SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 15-1996

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Prix de vente de ce bulletin : 100,00 F

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : 120,00 F

Membres bienfaiteurs : au-delà de 120,00 F

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

- Claude JÉRÔME, membre du comité
  1, Kroettengass
  67560 ROSHEIM 88 50 46 48
- Robert BAECHER, membre du comité
  32B, Rue de l'Arc
  68120 PFASTATT 89 53 48 48

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, vice-président de l'AFHAM
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 84 46 08 89
- René EYER, trésorier de l'AFHAM
  6, rue Rohan
  67230 BENFELD 88 74 40 92
- Ernest HEGE, secrétaire de l'AFHAM
  68 rue de Turenne
  90300 VALDOIE 84 26 18 09

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

Le sommaire du présent numéro se trouve page 5

EDITORIAL

L'A.F.H.A.M. est en deuil.

L'année 1995 aura vu la disparition de deux de ses soutiens les plus fidèles, de deux de ses "piliers".

Tout d'abord, le 27 août 1995 nous quittait Jean HÜCKEL, de Couthenans, membre du comité, auteur d'articles, et surtout généalogiste de la mouvance mennonite que l'on venait consulter de fort loin, même des U.S.A.

Le 15 octobre 1995, c'était au tour de notre président Willy HEGE de prendre congé de nous, subrepticement, tant était grande sa discrétion. Sans son obstination en particulier, jamais le colloque sur le tricentenaire de la fondation des amish à Sainte-Marie-aux-Mines, en 1993, qui a connu le succès que l'on sait, n'aurait eu lieu.

On lira plus loin dans ce numéro, tout ce que l'AFHAM leur doit.

1996 voit la parution du quinzième numéro de "Souvenance". Quinze ans de fidélité au rendez-vous du lundi de Pentecôte, quinze ans d'articles variés dont le seul bien commun est la présence anabaptiste à travers les lieux et les âges.

Que représente ce laps de temps dans l'existence d'un être humain ? De nos jours, à peine le cinquième de l'espérance de vie d'un homme, en France, actuellement.

Mais tout de même un an de plus que deux septennats cumulés d'un Président de la République française, qui ont vu défiler tant d'événements importants.

Alors c'est déjà beaucoup ou encore peu ? A vous de conclure, cher lecteur, selon votre optimisme ou votre pessimisme, ou l'inverse, peu importe. L'essentiel, c'est encore votre intérêt, votre fidélité, et enfin votre participation, toujours sollicitée, mais peu suivie d'effet, au grand regret de votre serviteur.

Claude JÉRÔME.

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

Claude BAECHER, page :.....37 (bas).

Raymond GEISER, page : .....19.

Jean HEGE, pages :.....7, 9, 12, 23, 25, 28,32.

Renée HÜCKEL, pages :.....27, 37 (haut).

Claude JÉRÔME, pages :.....11,50,71.

Claude PIERRET, pages : .....52,54, 56.

Etienne STROUDINSKY, page :.....98.

SOMMAIRE

- Editorial, Claude JÉRÔME 3
- Sommaire 5
- Assemblée Générale 1995 de l'AFHAM à Delle, Ernest HEGE 6
- Tourisme culturel : l'après-midi du lundi de Pentecôte, Dr Marthe ROPP. 8
- Les douze fermes de la forêt de Normanvillars, Ernest HEGE 10
- Histoire des dernières décennies du XX^{ème} siècle de l'Assemblée évangélique mennonite de Florimont, Raymond GEISER 13
- Le moulin de Courtelevant, Guy DUPUIS 20
- In Memoriam Willy HEGE, Robert BAECHER 24
- Curriculum Vitae de Willy HEGE, Lydie HEGE - WIEBE. 26
- En mémoire de Jean HÜCKEL, Mireille HÜCKEL - RICH. 27
- Lettre d'Amérique, John S. OYER 29
- A propos d'une émission de télévision, Willy HEGE 30
- Des Mennonites au Turkestan en 1883, H. MOSER. 33
- Le patchwork : des pionniers américains à l'expression contemporaine, Suzanne LAMBERT 34
- Le premier Carrefour Européen du Patchwork à Sainte-Croix-aux-Mines du 9 au 12 juin 1995, Mireille HÜCKEL - RICH 36
- Frühere Religionsverhältnisse im Amt Markrich, Henri SPENLINHAUER 38
- La Société religieuse des Amis : Quakers, Jeanne Henriette LOUIS 41
- Le nom des Quakers, Edouard DOMMEN. 44
- Les Mennonites et les Quakers : convergences, Claude JÉRÔME 45
- Les anabaptistes des Métairies de Saint-Quirin, Jean-Claude et Christine KOFFEL. 51
- Les archives mennonites de Valdoie, Ernest HEGE. 59
- Peur et attrait de l'uniforme, Robert BAECHER. 60
- Les manuscrits de Joseph BACHER, Ernest HEGE 68
- L'ancien Nicolas Augsburger de Salm, Claude JÉRÔME. 69
- Caractéristiques des *Täufertestamente*, en particulier des libellés du *Notre Père*, Elie PETERSCHMITT 72
- Actes du colloque organisé par l'AFHAM à Sainte-Marie-aux-Mines du 19 au 21 août 1996 à l'occasion du tricentenaire de la naissance du mouvement amish, Lydie WIEBE - HEGE. 82
- Soixante-quinzième anniversaire du Mennonite Central Commitee (MCC), Michel PARET 84
- Le cimetière de Schneckenbusch, Association d'histoire des familles ZEHR-WAGLER-PELSY .. 97
- Notes de Lecture, Claude JÉRÔME et al. 99
- Courrier des lecteurs, Claude JÉRÔME 102
- Ouvrages et fascicules disponibles, Jean HEGE 104

ASSEMBLEE GENERALE 1995 DE L'AFHAM A DELLE

Accueillie chaleureusement par l'église mennonite de Delle, l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite a tenu son Assemblée Générale le 5 juin 1995 dans ses locaux à Delle (Territoire de Belfort).

C'est devant une assistance de plus de 70 personnes que le président ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue à tous ceux qui étaient venus de près et de loin.

Après la lecture du Ps 8 et une méditation, nous entendons l'histoire de l'assemblée qui nous reçoit. Cette histoire couvre une période de 250 années. Sa première partie fut présentée par René YODER et la partie la plus récente par Raymond GEISER. Histoire mouvementée, avec des hauts et des bas, des arrivées et des départs, de même pour la petite chapelle, perdue entre les douze fermes anabaptistes de la forêt de Normanvillars, deux fois incendiée et reconstruite, agrandie par la suite et qui maintenant est remplacée par une magnifique salle de réunion située en plein dans la ville de Delle. Une belle exposition de photos et d'autres documents font revivre ce passé.

Dans son rapport, le président parle des nombreuses activités du bureau de l'AFHAM. Beaucoup de demandes de renseignements lui parviennent et il faut être présent à diverses manifestations, comme la fête du tissu à Sainte-Marie-aux-Mines et à la journée Portes Ouvertes à Salm. Actuellement, nous préparons une importante exposition sur les Mennonites et les Amish à Sainte-Croix-aux-Mines, du 9 au 12 juin. Le numéro 14 de "Souvenance" vient de paraître ; le président remercie Claude JÉRÔME, principal artisan de cette réalisation. Il présente aussi les autres membres du Comité où chacun a son activité et sa spécialisation et donne bénévolement beaucoup de son temps.

Rapport financier du 30.04.94 au 30.04.95

présenté par René EYER :

Dépenses :

Achat de Souvenance et livres :	41.362
Colloque :	6.598
Frais généraux :	6.223
Amortissements :	229
Stocks :	41.100
Excédents :	18.003
Total :	113.516

Recettes :

Cotisations, ventes :	54.462
Produits financiers :	6.054
Stocks :	53.000
Total :	113.516

Raymond FURTER, agissant en tant que commissaire aux comptes, atteste leur régularité.

Décisions prises à l'unanimité :

1) L'Assemblée Générale approuve les comptes et donne quitus au trésorier.

2) L'Assemblée Générale vote l'admission au Comité de Cathy OBERLI.

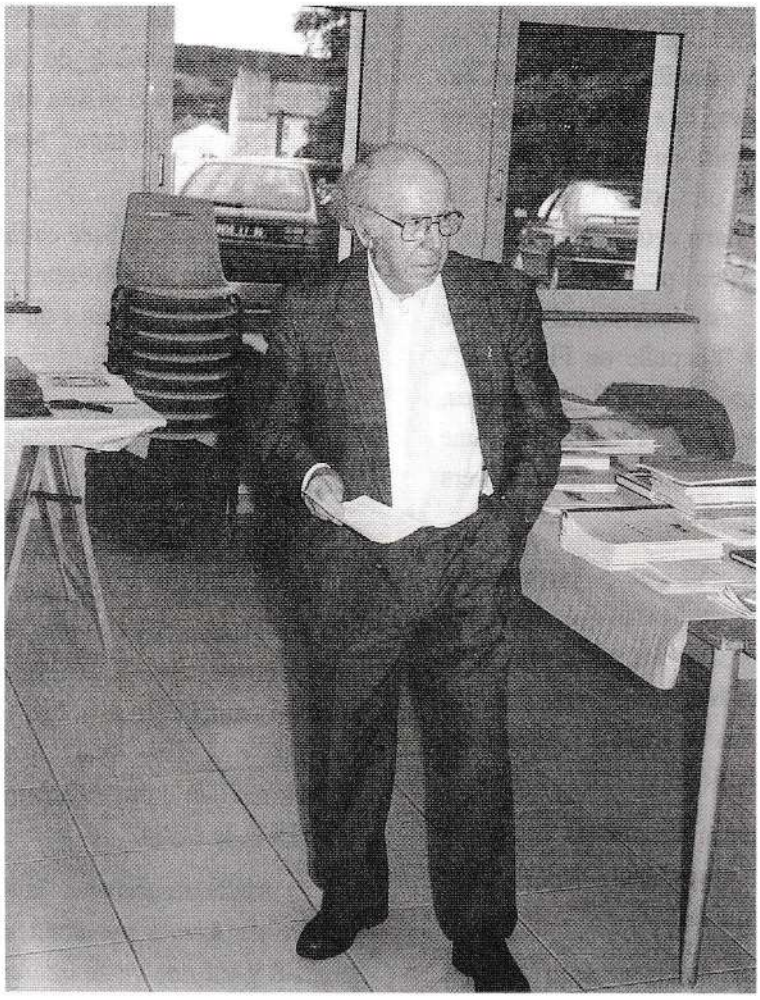
3) L'Assemblée Générale fixe la cotisation pour 1996 à 120 F.

La parole fut ensuite donnée à Mme WOLFF, professeur à l'université d'Essen. Elle signale qu'un travail de recherche intéressant est fait sur la littérature de dévotion des mennonites, qu'on prépare la publication d'un journal d'émigrés concernant les familles GERBER et NEUENSCHWANDER, depuis Florimont jusqu'en Amérique, et que le troisième et dernier tome sur les cimetières mennonites vient de sortir.

Deux autres intervenants sont encore à l'ordre du jour. Ernest HEGE présente les manuscrits de Joseph BACHER, restaurés par les bons soins des Archives Départementales du Haut-Rhin. L'Assemblée Générale décide d'envoyer une lettre de remerciements pour ce travail important. Ensuite Elie PETERSCHMITT parle des illustrations dans les anciennes bibles FROSCHAUER, en notant les changements et anomalies d'une édition à l'autre.

En terminant, le président remercie tous ceux qui ont participé à la réalisation de la journée et en particulier les amis de l'assemblée de Delle.

Ernest HEGE, Secrétaire.



Elie Peterschmitt pendant son exposé à l'A.G. de Delle.

TOURISME CULTUREL : L'APRES-MIDI DU LUNDI DE PENTECÔTE 1995

Le repas tiré du sac, les rencontres autour des tables, la librairie, les documents, le café et les gâteaux de l'assemblée font vite passer ces 2 heures 30 de pause qui suivent la partie officielle de l'Assemblée Générale.

Le soleil étant de la partie, la longue file de voitures s'est déplacée dans la belle contrée vers la chapelle de Florimont, (qui ne sert plus de lieu de réunion depuis 1993) très isolée au milieu des prés et des étangs, avec le cimetière toujours utilisé.

C'est dans la salle de culte, sur les vieux bancs, que Raymond GEISER a une fois encore évoqué le passé (plusieurs fois complété par Ernest HEGE). La chapelle était dans la forêt de Normanvillars, au centre des 12 fermes mennonites. Les anabaptistes sont arrivés dans le territoire de Normanvillars en 1739, chassés par la persécution à Berne. Ils ont loué des fermes dans cette région d'étangs et de forêts, très peu peuplée. En 1780, "Blumgergerwald" est mentionné comme assemblée, en 1849 "chapelle de Florimont". Un moment donné on comptait 260 membres, mais qui sont tombés à 80 ! Florimont est une terre d'asile provisoire sur le chemin vers l'Amérique du Nord.

Dans cette région qui a énormément souffert de la guerre de Trente Ans, l'arrivée des réfugiés anabaptistes n'a pas provoqué le déplacement d'autres habitants : c'est une des raisons pour lesquelles ils ont été tolérés dans cette région très catholique.

Les Anabaptistes venant de la Suisse ont été remplacés après leur départ pour l'Amérique par les Amish !

Si aujourd'hui nous sommes frappés par l'isolement de ce lieu, il n'y a pas de comparaison avec le passé, où les chemins étaient détrempés, difficiles... Supprimons les routes, imaginons cette région marécageuse... et on comprend mieux qu'il n'y avait des réunions que toutes les deux semaines.

L'orateur a évoqué rapidement des crises (sans les détailler), et aussi le désir plusieurs fois envisagé de sortir de l'isolement dans le but d'évangéliser. C'est même au milieu d'une crise que la décision de construire à Delle fut prise... La nouvelle construction a fortifié l'église, rapproché les membres. Depuis deux ans toutes les réunions ont lieu à Delle : nouvelle vie, rayonnement dans les environs. On ressent une direction de Dieu. Cette assemblée qui était sur le point de diminuer et peut-être de disparaître, par la grâce de Dieu et la vision de ses membres, est vivante et grandissante, sans renier le riche passé...

Comment utiliser ce lieu dans l'avenir ? Un bâtiment préfabriqué, pour l'école du dimanche, plus utilitaire qu'esthétique, va être démoli prochainement.

Dans la chapelle, avec les bancs, reste une très belle chaire ainsi qu'un bel orgue électronique, à vendre ou à céder ?

La visite du cimetière avoisinant, très bien entretenu, a beaucoup intéressé. La partie gauche, très vieille, a été réarrangée. Les noms de YODER, ROTH étaient prédominants à gauche, les KLOPFENSTEIN à droite... Un vrai livre d'histoire et démonstration du discours de Madame WOLFF, le matin.

Malheureusement la visite d'une des anciennes fermes mennonites n'a pas eu lieu, mais il y eut une visite intéressante de l'ancien moulin de Courtelevant, qui n'a pas de rapport direct avec l'histoire mennonite, sauf que les

fermiers anabaptistes y ont sûrement apporté leur grain pour le moudre. Cette visite, relativement technique, a surtout intéressé les messieurs, qui posaient beaucoup de questions aux guides.

En conclusion : l'histoire anabaptiste et les visites de sites (même les cimetières) apportent toujours des surprises, de nouvelles connaissances. L'ambiance est bonne, certains vieux amis se rencontrent seulement une fois par an. On regrette (pour eux) qu'il y ait peu de jeunes, car il y a de grandes richesses et des découvertes qui sont importantes pour la vie de nos familles et assemblées. Invitation aux jeunes familles de venir assister : pour que vos enfants connaissent et respectent vos racines...

Dr Marthe ROPP.



Dans l'ancienne chapelle de Florimont



LES DOUZE FERMES DE LA FORET DE NORMANVILLARS

Nous sommes au début du XVIII^{ème} siècle. Voilà bientôt deux siècles que les Anabaptistes sont persécutés en Suisse. On ne les enferme plus en prison, cela coûte trop cher, par contre, on les force à quitter le pays en les obligeant à abandonner tout ce qu'ils possèdent... L'Alsace non-plus ne peut leur offrir un refuge, depuis 1712 un édit d'expulsion exige le départ de tous les anabaptistes.

Les terres d'accueil sont rares. Quelques familles trouveront refuge dans la forêt de Normanvillars. Cette région dont l'histoire est encore mal connue, se situe dans le triangle de Belfort, Altkirch et Bâle. Elle faisait partie de la seigneurie de Florimont et il en est question, pour la première fois lors d'un partage entre les quatre filles de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, 1282 - 1321.

Lors de la guerre de Cent Ans, totalement dévasté, un village du nom de Normanvillars a dû disparaître complètement et la région fut entièrement gagnée par la forêt. Certains ont pensé qu'il y avait un rapport entre le séisme de Bâle de 1356 qui aurait provoqué un changement de la topographie de cette région. Pour les amateurs de légendes, il y a celle du moulin ensorcelé de Florimont racontée par Madame Gaby SARAZIN dans" Légendes de Franche-Comté".

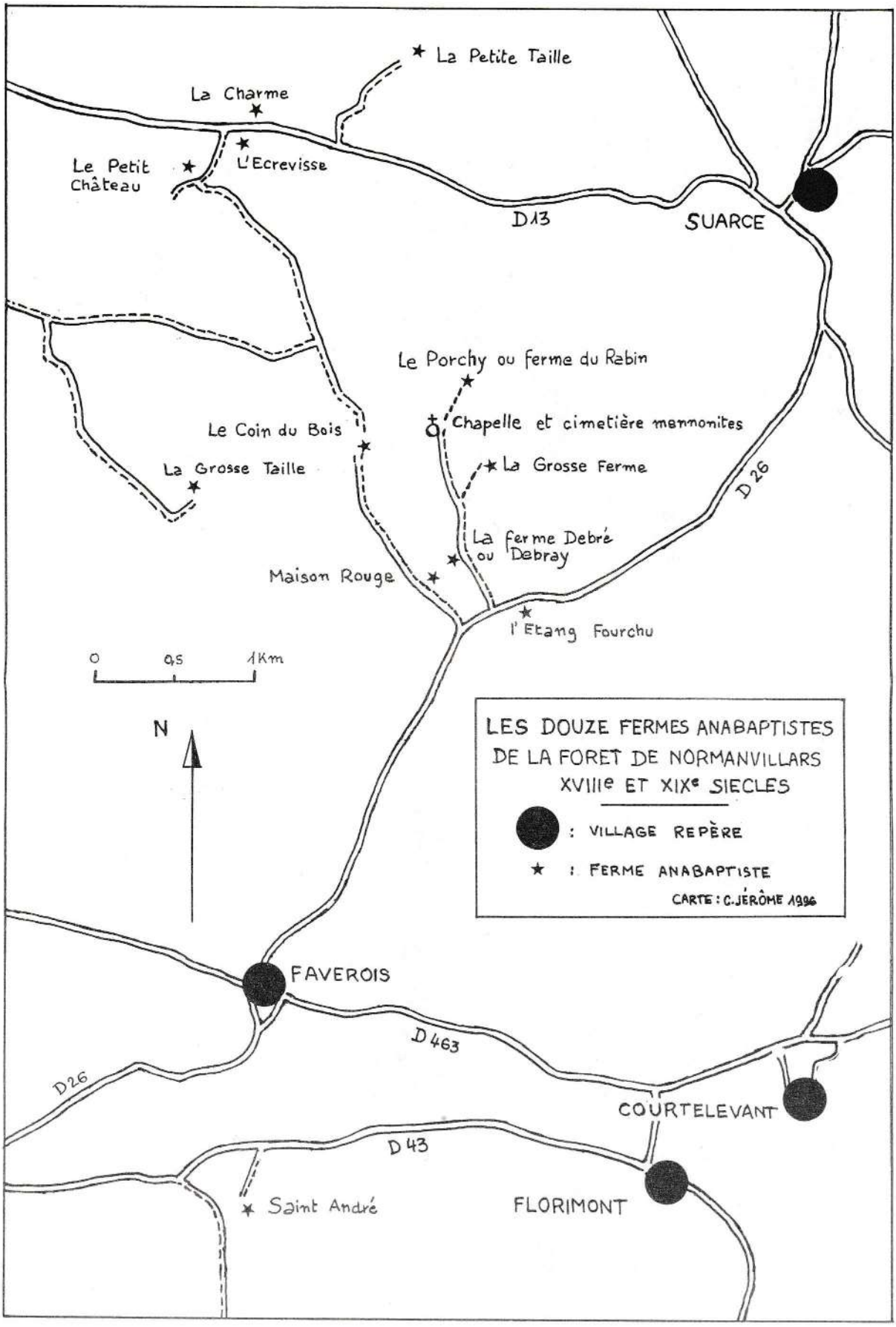
C'est en 1780 qu'on a connaissance officiellement de cette colonisation. Un dénombrement des Anabaptistes par le subdélégué Belonde de Belfort indique douze familles dans la forêt de Normanvillars. Douze familles ce sont douze foyers de pionniers qui défrichent la forêt, mettent en valeur les étangs et font un peu d'élevage. En hiver, on faisait marcher un métier à tisser. Ces tissus, une fois les besoins domestiques couverts, se vendaient au marché de Belfort par ceux que l'on appelait les "Anabaptistes aux toiles".

Malgré leur pauvreté matérielle, ces familles semblent avoir formé le noyau spirituel de l'assemblée. C'est aussi à cet endroit que fut construit, en 1849 la première chapelle qui a servi de lieu de réunion pendant presque 150 ans.

La carte ci-jointe essaie de donner l'emplacement des douze fermes qui figurent sur la liste ci-dessous :

1 Le Porchy ou ferme du Rabin
2 La Maison Rouge
3 Le Coin du Bois
4 La ferme Debré ou Debray
5 L'Etang Fourchu
6 La Grosse Ferme
7 La Grosse Taille
8 La Petite Taille
9 L'Ecrevisse
10 La Charme
11 Le Petit Château
12 Saint André
13 Chapelle Mennonite

Ernest HEGE.


La Petite Taille
La Charme
L'Ecrevisse
Le Petit Château
D13
SUARCE
Le Porchy ou ferme du Rabin
Chapelle et cimetière mennonites
Le Coin du Bois
La Grosse Taille
La Grosse Ferme
D26
La ferme Debré ou Debray
Maison Rouge
l'Etang Fourchu
0 0,5 1Km
N
LES DOUZE FERMES ANABAPTISTES DE LA FORET DE NORMANVILLARS XVIIIe ET XIXe SIECLES
: VILLAGE REPÈRE
★ : FERME ANABAPTISTE
CARTE : C. JÉRÔME 1996
FAVEROIS
D463
D26
COURTELEVANT
D43
Saint André
FLORIMONT



L'ancienne chapelle du Florimont, vue par l'arrière, à partir du cimetière.



Au cimetière de Florimont, on remarque la disposition curieuse de deux pierres tombales qui se font face.

HISTOIRE DES DERNIERES DECENNIES DU XX^{EME} SIECLE DE L'ASSEMBLEE EVANGELIQUE MENNONITE DE FLORIMONT

ou

Comment une assemblée implantée depuis 150 ans peut-elle vivre un déplacement de la campagne à la ville pour être « sel de la terre et lumière du monde » ?

Origine :

C'est vers 1740 que les premiers anabaptistes s'installèrent sur la commune de Florimont, fuyant sous la persécution les régions suisses du canton de Berne. Ils exploitent alors les nombreuses fermes de la région frontalière du sud de l'actuel Territoire de Belfort près de la ville de Delle.

C'est en 1845 que Joseph KLOPFENSTEIN propriétaire de la ferme du Porchy, fit don d'un terrain situé à 300 m de sa ferme pour la création d'un cimetière. La tombe la plus ancienne connue est celle de Catherine KLOPFENSTEIN née le 23 décembre 1837 et décédée le 24 juin 1846.

Puis, sur ce même terrain, 1849 vit la construction de la chapelle, appelée "BLUMBERGERWALDGEMEINDE".

C'est dans ce lieu paisible, près des bois et des étangs, que se réunissent les familles anabaptistes de la région, un dimanche sur deux.

Manque d'enseignement et égarement :

Certainement l'assemblée de Florimont dans son histoire a été influencée par le catholicisme, et de nombreux mariages mixtes ont eu lieu dans la chapelle et dans les églises catholiques jusque dans les années 70.

Dans le bulletin mennonite n°11 de décembre 1945, un compte-rendu est donné suite à la conférence générale des mennonites de France réunie à Montbéliard les 17 et 18 novembre sur le thème : "Ou en sommes nous ?", C'est l'occasion pour chaque assemblée de faire le point après les soubresauts de la guerre, de sa situation spirituelle.

"*Florimont groupe 58 familles, a une chapelle, un choeur ; mais là aussi du désintéressement de l'église ; beaucoup de mariages mixtes ; affaiblissement ; plus d'ancien ; besoin de chefs écoutés ; besoin de l'Esprit.*"

Une pratique de l'occultisme par plusieurs familles a été un frein à la croissance spirituelle de l'assemblée.

Jonathan GEISER arrivé à la ferme de St André en 1928, se rattache à l'assemblée de Florimont, il a été un des premiers à lutter contre ce fléau, et à plusieurs reprises fait appel à des frères pour donner un enseignement biblique sur ce sujet, et notamment par le frère KREMER de Colmar.

Retour à la parole de Dieu

En 1934 ont lieu les premiers cours bibliques de printemps donnés par des frères invités d'autres assemblées.

Ces enseignements, fondés sur la parole de Dieu, sont une réelle bénédiction pour toute l'assemblée et sont souvent l'occasion de confession, de repentance et conversion à Jésus-Christ. En 1956, ces cours ont lieu deux fois par an.

Marcel BOUILLARD de Delle, issu du catholicisme est touché par le témoignage du frère Armand KLOPFENSTEIN de Fêches-

l'Eglise, il travaille dans le même atelier de l'usine UDD-FIM de Delle.

Lors d'une réunion d'évangélisation du frère Joseph MULLER de Bois-Le-Comte, ce soir là, il se lève, ainsi que son épouse Monique, et tous deux déclarent publiquement recevoir Christ comme Sauveur.

C'est lui qui organisera les premières études bibliques qui auront lieu un dimanche sur deux entre les cultes. Des frères des églises voisines sont invités pour animer ces études.

Retour à la prière

Nous sommes là au coeur du réveil de l'Assemblée de Florimont : une prise de conscience de l'importance de la prière.

L'enseignement et la prière, deux éléments indispensables pour la croissance de l'Eglise.

Actes 2 v. 42 : "*Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.*"

Vivre cela, c'est grandir spirituellement. Dès 1978, le culte à lieu chaque dimanche puis la réunion de prière est instituée chaque jeudi soir à 20h00.

"*Une église qui prie, c'est la plus grande puissance au monde.*" (Yan Newberry)

Dieu écoute et répond à la prière, une église qui prie, c'est une église qui vit !

Peu à peu, l'assemblée découvre sa vocation biblique, vit une discipline selon la parole de Dieu. L'assemblée progresse et prend conscience de son rôle de témoin dans le monde.

De la campagne à la ville

A plusieurs reprises, la question d'implantation d'un lieu de culte proche de la ville a été soulevée, notamment lors des incendies de la chapelle de 1903 et 1917, ainsi qu'aux moments des agrandissements de 1954 et 1974.

Monsieur AMSTUTZ, industriel de Delle, avait proposé un terrain à l'entrée de la ville.

Le début des années 1980 est marqué par l'engagement d'un pasteur à mi-temps : Daniel GRABER ; il poursuivra un enseignement bien fondé sur les Saintes Ecritures, ainsi qu'une réorganisation de l'assemblée durant 7 ans.

L'assemblée se fortifie, s'attache de plus en plus à la parole de Dieu, et désire lui obéir.

Actes 1 v. 8 : "*Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.*"

Matthieu 28 v. 19 : "*Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.*"

La vision du témoignage à rendre auprès du monde grandit, plusieurs actions d'évangélisation ont lieu dans la région de Delle, distribution massive de traités évangéliques, distribution de plusieurs centaines de calendriers, réunions d'évangélisation dans les villages de Florimont, Suarce, Boron, Chavannes-les-Grands, Froidefontaine, Grandvillars, Fêches-l'Eglise, Courtelevant. A Delle, plusieurs efforts sont organisés, visites des familles en difficulté dans le quartier de la Voinaie, évangélisation par le film avec Jo WENGER à la salle Espace 89, Expo Bible à la maison des remparts qui remportera un franc succès avec 800 entrées.

L'assemblée est maintenant convaincue que son avenir et sa mission sont auprès du monde. Elle décide la recherche d'un lieu de réunion dans la ville de Delle, nous sommes en décembre 1987.

C'est le grand sujet de prière du moment. Les recherches commencent, visites des différentes propriétés mises en vente par les notaires de la ville, location éventuelle...

C'est le lundi 11 janvier 1988, lors d'une réunion des anciens et prédicateurs de l'assemblée à Delle, que le frère Robert ODDOS nous fait part d'une annonce dans la presse locale d'une vente aux enchères publiques de la propriété CHEVILLAT au 15 de la rue Jean DEBROT à Delle.

Dès le lendemain, nous nous rendons sur place pour visiter les lieux. La propriété se compose d'un terrain de 3.500 m^2, d'une grande maison d'habitation à 4 niveaux et de plusieurs ateliers. Elle est bien située, entre un quartier HLM et un quartier de maisons individuelles dans un secteur où habitent deux familles mennonites et qui regroupe 680 foyers où nous avons déjà établi quelques contacts. Une institutrice, membre de l'assemblée, travaille dans l'école maternelle du quartier.

Nous pensons d'emblée que cette propriété offrant de nombreuses possibilités est une opportunité pour l'avenir de notre assemblée. Nous contactons le notaire chargé de la vente, Maître Jean-Claude TAGLIOLI. Celui-ci nous informe qu'il avait mis en vente une première fois la propriété en 1987 pour le prix de 1.200.000 F mais qu'il n'y avait eu aucun amateur. Cette fois la mise à prix était plus basse et la propriété divisée en 3 lots : terrain, maison d'habitation et ateliers afin de liquider l'affaire de l'entreprise CHEVILLAT en difficultés financières.

Nous n'avons pas en caisse l'argent prévu pour cet achat, mais nous sommes prêts à nous laisser guider par Dieu.

Gérer les biens que Dieu nous confie

Le matin de la vente, samedi 16 janvier 1988, nous réunissons le conseil d'église chez Marcel BOUILLARD pour un moment de prière et de réflexion et nous décidons de ne pas dépasser la somme de 700.000 F pour l'achat de l'ensemble de la propriété. Nous nous rendons donc à la vente qui a lieu à 10 h 30 salle de la Mairie. Peu de personnes présentes, nous formons la majeure partie du public. La vente commence par le terrain : mise à prix 125.000 F, aucun amateur ; puis la maison d'habitation : mise à prix 350.000 F, aucun amateur ; enfin les ateliers, mise à prix 27.000 F, il n'y a que quelques surenchères. Le notaire met en vente l'ensemble de la propriété comme il nous l'avait promis et nous nous portons acquéreurs de celle-ci au prix de 540.000 F. Nous devenons ainsi propriétaires. Au moment de signer notre engagement à la fin de la vente, le notaire nous demande comment nous allons en régler le montant ? Celui-ci fut surpris par notre réponse car nous lui avouons n'avoir que 1.000 F en caisse, mais que cet achat est dans la volonté du Dieu vivant et vrai, qui saura répondre a nos besoins. Ce même notaire nous fera don de 2.000 F lors de la signature définitive des actes de propriété.

Histoire d'une construction

Dans la semaine qui suivra l'achat, nous recevons 200.000 F de dons des membres de l'église, puis d'autres dons suivront de la part des membres de l'assemblée, des amis et des églises mennonites de France. Un prêt bancaire d'un montant de 350.000 F viendra compléter le règlement de l'achat, des frais et des travaux de rénovation de la maison d'habitation que nous transformons en 3 appartements. Cette première étape de travaux est pratiquement entièrement réalisée par les membres bénévoles de l'assemblée.

L'idée de départ est de transformer un des ateliers en salle de réunion. Mais après réflexion, nous pensons qu'il serait mieux de monter un projet de construction entièrement neuf, à l'emplacement des ateliers, projet fonctionnel, correspondant aux besoins de la

vie de l'assemblée et à sa vision d'évangélisation.

1990, nous démolissons l'ensemble des ateliers et déposons une demande de permis de construire en mairie de Delle, pour un projet de locaux d'église sur 3 niveaux.

A chaque culte une information est donnée sur la situation du projet et l'avancement des travaux.

Dimanche 11 février 1991, après le culte à la chapelle de Florimont, nous nous rendons à Delle sur le chantier pour la pose symbolique de la première pierre en présence du président des Eglises Mennonites de France : Jacques GRABER.

La chorale interprète 2 chants, quelques paroles d'encouragements et d'exhortations sont données, suivies d'un temps de prières. La neige et la glace refroidissent nos pieds, mais quelques rayons de soleil sont là pour témoigner la présence et la fidélité de Dieu. Derrière nous plusieurs centaines d'agglomérés attendent d'être maçonnés. C'est le début d'une nouvelle étape et nouveaux pas de la foi.

Rien n'arrête les courageux travailleurs bénévoles, déterminés à aller jusqu'au bout du chantier.

1991 sera une année bien remplie, alliant vie de famille, vie professionnelle, vie d'église et travail sur le chantier. Mais année remplie d'espoir, peu à peu le bâtiment s'élève, des milliers d'heures de bénévolat sont consacrés selon les possibilités de chacun.

Novembre 1991, c'est le sommet : pose de la toiture, mais aussi sommet de la mobilisation puisque 22 personnes s'engagent à venir pour la pose des tuiles. Ainsi en une journée, 24 tonnes de tuiles seront posées par l'équipe formant deux chaînes de chaque côté du toit.

Premier dimanche de décembre 1991, après le culte à Florimont, nous nous rendons à Delle sous notre nouveau toit pour un moment de louange et pour remercier Dieu.

Lors du rapport de l'assemblée générale du 23 février 1992 nous commencions la première page du bilan de l'année 1991 par ces paroles :

Néhémie 4 v. 6 "*... le peuple prit à coeur ce travail.*"

"Frères et soeurs en Christ,

C'est avec reconnaissance en notre Dieu que nous pouvons vous présenter ici le bilan financier de l'année 1991. Mais au-delà des chiffres, quelle richesse mise en commun pour l'oeuvre de notre Roi !

La disponibilité, l'expérience, les idées, les compétences et les prières multiples des uns et des autres, nous ont permis de réaliser ensemble le gros oeuvre de nos futurs locaux de Delle.

Nous voulons avec confiance poursuivre la tâche fidèlement, dans l'unité, nos regards sur Christ notre chef."

Col. 3 v. 17 "*Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.*"

5 septembre 1993, dernier culte à Florimont, c'est avec un petit pincement de coeur que nous fermons la porte de la petite chapelle, il y a tellement de souvenirs, de bénédictions reçues dans ce lieu paisible. Mais une page de l'histoire s'est tournée, chacun l'accepte avec reconnaissance et avec joie, confiant en la fidélité de Dieu, nous tournant désormais vers cette nouvelle page qui est déjà bien remplie à Delle et prometteuse d'espoir et de victoire.

La porte du Cèdre : Centre Evangélique de Delle et de la région environnante est ouverte.

Article CHRIST SEUL Décembre 1993 :

"C'est avec des sentiments très forts que le 12 septembre dernier la porte de notre nouveau lieu de culte s'est ouverte "définitivement" pour accueillir notre assemblée et tout ceux qui, de la ville de Delle et des alentours, souhaitent nous rejoindre.

Sentiment de reconnaissance tout d'abord envers notre Dieu pour le chemin parcouru au long de ces cinq années de gestation et de construction du projet. Sentiment de joie pour les liens qui se sont développés dans notre communauté au travers de la mise en forme de ce projet. Sentiment également du grand défi qui se tient maintenant devant nous, défi autrement plus conséquent qu'une simple construction matérielle, défi de la tâche qui se trouve devant cette porte que nous avons voulu ouvrir à Delle. L'édification de l'église locale, sa croissance spirituelle et numérique, le témoignage dans le quartier de notre implantation et plus largement dans la ville de Delle et ses environs... L'ouverture de la porte ne marque pas un aboutissement mais un nouveau commencement pour notre communauté. La porte s'ouvre sur une nouvelle dimension de notre vie d'église, entre une mosquée et une église catholique, dans une zone tampon entre quartier résidentiel et quartier HLM. Saurons-nous tenir notre porte ouverte à l'étranger, au chômeur, à celui qui cherche sans trop savoir quoi... En ces temps de "crise", il nous faut annoncer la crise, la phase décisive de l'histoire de l'humanité introduite par la venue de Jésus-Christ."

4-5-6 mars 1994 **Journées officielles d'inauguration qui rassembleront sur les trois jours quelques mille personnes venues assister aux manifestations** : film "L'affaire SATTLER", inauguration avec les autorités locales, présence du Maire de Delle M. Raymond FORNI ancien député du Sud Territoire de Belfort et ancien vice président de l'Assemblée Nationale. Le député M. Jean ROSSELOT. Concert du groupe de gospel "COME'ON", culte de reconnaissance et culte de dédicace avec la participation des églises voisines.

<u>Une autre construction pour un autre rassemblement</u>

1 Pierre 2 v. 4 et 5 : "*Approchez-vous de lui, pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous même, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.*"

La parole de Dieu nous invite à nous approcher du Seigneur, a être unis à lui, bâtis sur lui, la pierre angulaire sur qui repose tout l'édifice sacré, le temple du Dieu vivant. Nous sommes appelés des pierres, non pas un tas de cailloux morts, mais des pierres vivantes, choisies et précieuses devant Dieu. Nous avons tous une grande valeur aux yeux de Dieu, et c'est précisément parce que Dieu nous aime que nous avons de la valeur.

Une pierre qui a son utilité, sa place dans la construction de la maison spirituelle.

Est-ce que je suis une telle pierre ? Etre une pierre vivante, c'est être solide, c'est avoir des convictions profondes. Et puis pour être utilisée, la pierre doit consentir à être taillée, de façon à pouvoir remplir exactement la place à laquelle elle est destinée, et non celle qu'elle aurait choisie. Jésus avant de devenir le fondement, la pierre angulaire à dû renoncer à sa propre vie, Il a accepté d'être brisé, humilié jusqu'à la croix de Golgotha pour avoir son utilité, son efficacité dans le salut de toute l'humanité.

Nous sommes appelés à nous édifier, à construire ensemble une maison spirituelle... Le but de Dieu n'est pas que nous soyons des pierres séparées les unes des autres, mais d'être rassemblées, unies pour donner naissance à un bel édifice afin d'offrir des victimes spirituelles. Et quelles sont ses victimes spirituelles ? C'est d'abord nous-

même, notre moi, notre propre volonté. Romains 12 v. 1 : "*Je vous demande frères, à cause de la bonté que Dieu vous a témoignée, de lui consacrer votre être entier ; que votre corps, vos forces et toutes vos facultés soient mis à la disposition, comme une offrande vivante, sainte et digne d'être agrée. Ainsi, toute votre vie servira Dieu. C'est là le culte nouveau qui a un sens, un culte logique, conforme à ce que la raison vous demande.*" Traduction Kuen.

Dieu ne nous veut pas à moitié, il attend que nous lui offrons nos vies toutes entières dans la joie du service : une consécration totale. Sommes-nous prêts à considérer la possibilité que Dieu attend de chacun de nous, de considérer la possibilité que Dieu nous veut tout entier pour son service ?

Nous avons été créés pour de bonnes oeuvres afin que nous les pratiquions et que l'Eglise grandisse. La volonté de Dieu est que son Eglise grandisse, et que tous les hommes soient sauvés.

Actes 9 v. 31 : "*L'église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit.*"

L'église s'édifiait : Edifier veut dire élever, construire, encourager, consolider, instruire, pour toutes ces actions, l'Eglise possède deux moyens formidables et efficaces :

1) **La Parole de Dieu** qui est une nourriture qui nous permet de grandir dans la volonté de Dieu, elle est aussi une lumière qui nous guide et nous éclair sur notre chemin.

2) **Le Saint-Esprit** qui nous conduit dans toute la vérité. La parole de Dieu et le Saint-Esprit sont indissolubles pour une édification à la gloire de Dieu.

L'église marchait : c'est à dire qu'elle ne faisait pas du sur place. Elle avançait, et pour avancer, il faut avoir un but, un objectif.

Le premier objectif de l'Eglise doit être la gloire de Dieu : "*Faites tout pour la gloire de Dieu*" Col 3 v.17.

Nous sommes sauvés pour glorifier Dieu dans tous les aspects de notre vie. Rechercher la gloire de Dieu nous conduis à être des chrétiens engagés avec lesquels notre Seigneur pourra bâtir son Eglise.

L'église marchait dans la crainte du Seigneur, crainte de lui déplaire, de l'attrister, de la déshonorer.

"*Avançons, courrons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les regards fixés sur Jésus notre divin modèle.*"

L'église s'accroissait. Ce qui Dieu veut, c'est la croissance de chaque chrétien pour le préparer au grand rendez-vous éternel, c'est son épanouissement. L'église du livre des Actes des Apôtres n'était pas une église qui brassait de l'air, ou qui se laissait bercer. Il se passait quelque chose de concret. Elle cherchait à communiquer à d'autres, l'envie de se donner au Seigneur. C'est là un aspect important du rôle de l'Eglise.

Ni la mort, ni les puissances de l'enfer, ni aucun ennemi ne peuvent détruire l'Eglise parce que Jésus en est le fondement, le constructeur et qu'Il vit au milieu d'elle.

"*Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux.*" Une église qui prie est une église qui vit cette réalité : Jésus au milieu.

Voilà ce qui donne une dynamique à l'église locale, Christ parmi nous, en nous, par son Esprit.

L'histoire de notre assemblée continue de s'écrire jour après jour, au 1er septembre 1995 nous engageons un évangéliste à plein temps Emmanuel MEINNLEIN pour nous aider à développer le témoignage de l'assemblée dans la ville de Delle et de sa région. Un programme régulier d'évangélisation et d'enseignement est mis en place.

Lors du premier culte de cette année 1996 un jeune de 19 ans du quartier nous a partagé son témoignage bouleversant, en confessant publiquement avoir accepté Jésus-Christ comme Sauveur et Maître de sa vie, et déclare avoir trouvé en nous une nouvelle famille sur qui il peut compter. Son témoignage et ses progrès spirituels nous encouragent à persévérer afin qu'un grand nombre parviennent à la connaissance de l'amour de Celui qui a dit : ***Je suis le chemin, la vérité et la vie***.

Raymond GEISER



La nouvelle chapelle de Florimont - Delle en construction (en haut) ... et le résultat (en bas).



LE MOULIN DE COURTELEVANT : BALADES DANS LA VIE PASSEE...

Situation géographique :

Le moulin se situe sur la commune de Courtelevant, en bordure de la frontière suisse, dans le sud du Territoire de Belfort à 7 km de Delle. Naguère, situé sur la voie romaine MANDEURE-KEMBS, Courtelevant (Curtis en latin qui signifie le petit jardin) appartenait avant la création du Territoire de Belfort, sous le nom de Herbsdorf, au département du Haut-Rhin.

Historique :

Jadis, possession de la maison d'Autriche, Courtelevant faisait partie de la seigneurie de Florimont qui devint française par le traité de Munster (Westphalie) en 1648. La seigneurie, propriété alors des Comtes de Fugger, devint celle du "Noble Seigneur Jean-Caspard de Barbault" et le moulin fut engagé par bail emphytéotique établi avec le meunier devant le notaire de la seigneurie. Ce bail prenait son "commencement" à la Saint Martin. Les conditions de contrat étaient exorbitantes pour le meunier.

Voici pour vous le prouver quelques extraits du bail du 20 novembre 1731, qui sert de référence aux contrats ultérieurs :

Le canon annuel, payable à la Saint-Martin, comprenait le prix et quantité de onze bichots et demy ou deux cents soixante et seize peneaux à la mesure ordinaire du dit Florimont, moitié gru ou espiante bien égrugée et l'autre de mouture bonne graine... avec un cochon gras pesant au moins cent livres pour la valeur d'iceluy... treize livres six sols huit deniers pour la ribe et cinq livres pour cire ordinaire... et deux chapons gras aussi payables annuellement en ladite maison seigneuriale...

...de plus le dit retenant sera obligé de faire et refaire à ses dépends toutes les réparations qui seront nécessaires au moulin, corps de logis, ribe et autres dépendances et même du canal de manière que le tout soit en bon état à la fin du bail...

le seigneur fournira ou fera marquer les bois nécessaires aux réparations. Le meunier s'engage à bien moudre le grain, à rendre fidèle compte de grains apportés au moulin, à donner préférence aux grains du seigneur avant tout autre, faute de quoi le bail sera rompu et la rente exigée au jour de sortie sans que le meunier puisse prétendre à dommage et intérêts.

Comme vous le voyez les conditions sont telles que les meuniers abandonnent avant le terme.

De 1731 à 1791 neuf contrats ou cessions seront passées :

1731-1734 Jacques Soudain

1734-1742 Pierre et Jean-Baptiste Carrillon

1742-1754 Jean-Louis Barbier et Marguerite Madeux

1754-1760 François Jackler et Marie Grillon et leur fils

1766-1776 Henry Noirat

1776-1778 Bernard Noirat (frère d'Henry)

1778-1791 Henry Noirat à nouveau.

1791-4 prairial an 13 (24 mai 1805) Jean-Claude Moutandon (de Corosne)

Le moulin, déclaré Bien National le 27 messidor an XI (15 juin 1794) n'a pas trouvé d'acquéreur et faisait partie des biens mentionnés dans la succession de Philippe Xavier DE FERRETTE décédé en 1800.

Nous savons, en nous référant à une donation sous le sceau de Charles en 1828 que le moulin a ensuite été acheté par Jean-Pierre MARION meunier à Courtelevant à la vente par adjudication passée devant le tribunal de Belfort le 4 Janvier 1805. Depuis le moulin est resté propriété de celui-ci et de sa famille qui l'a régulièrement entretenu et amélioré en réalisant les transformations nécessaires à l'amélioration du rendement en s'adaptant aux techniques nouvelles de mouture.

Notre propos est de vous montrer comment il fut conservé par la famille MARION et quelles transformations il a subit au cours du XIX^{ème} siècle en particulier.

Sur le plan familial, un arbre généalogique nous donne la succession des meuniers depuis Jean-Pierre MARION :

1805-1836 : Jean-Pierre MARION

1836-1855 : Joseph MARION son fils

1855-1875 : Henry MARION époux d'Adèle MARION fille de Joseph

1875-.... : Henry MARION, fils du précédent, jusqu'en 1905 où pour raison de santé il dut abandonner la meunerie pour se consacrer à une entreprise de laiterie-beurrerie hydraulique qu'il installe dans les sous-sols de la maison d'habitation.

Sa fille Laure MARION et son gendre Edouard SERRE continuent jusqu'au décès de celui-ci en 1953 l'exploitation de la laiterie.

Durant cette période, le moulin, en sommeil resta leur propriété puis celle de leurs enfants Gilberte et Odette.

C'est en 1986, qu'Odette, sensible à l'idée de sauvegarde du patrimoine familial et consciente du danger que présentait la partie à Colombage du moulin, entreprit une action de restauration de l'ensemble des bâtiments. Durant deux années des contacts, démarches, visites et autres furent réalisés et c'est en 1988 que l'association "les amis du Moulin de Courtelevant" fut créée pour assurer la sauvegarde, la restauration et l'animation du moulin que l'on peut aujourd'hui visiter tous les dimanches du 1er mai au 1er novembre.

Sur le plan industriel, un plan du moulin, retrouvé à la Direction Départementale de l'Equipement de Belfort montre comment était conçu le moulin avant 1847. Cinq meules étaient mises en fonctionnement par l'énergie produite par 3 "Tournants" (3 roues à augets) alimentés par un canal recevant une partie de l'eau de la rivière la Vendeline. Le moulin était alors installé dans les sous-sols de la maison d'habitation.

Il faut noter qu'avant la fosse des roues à augets, une dérivation du canal alimentait une ribe (foulon à chanvre) et qu'à la sortie de cette fosse l'eau récupérée faisait encore fonctionner un battoir (ancêtre de la batteuse

à grains). En réalité le moulin se composait donc de 5 roues à augets : la première alimentait la ribe, la deuxième faisait fonctionner deux meules du moulin, la troisième également deux autres meules et la quatrième se contentait d'entraîner la cinquième meule, alors que la cinquième entraînait le battoir.

L'étude des livres de compte du meunier, Joseph MARION nous révèle que le moulin actuel fut construit vers 1850 avec une seule roue à augets et un système d'engrenages permettant de faire fonctionner autant de meules que les trois roues à augets primitives.

C'est alors que le moulin fut équipé en fonction des techniques de mouture de l'époque : nettoyage du grain, mouture graduelle.

Grâce à l'installation des meules amplaires, moutures progressives en blutant les moutures successives et les reformant sous les meules afin d'en affiner la mouture.

Plus tard encore le moulin s'équipe d'un moulin à cylindre, dont l'invention par un Suisse du nom de MULLER consistait à préparer la mouture en écrasant les morceaux de terre ou de pierre qui avaient pu échapper aux nettoyages.

Tout le matériel retrouvé dans le moulin en 1988 par l'association avait été soigneusement conservé par la famille MARION après l'arrêt du moulin en 1905 et a pour origine ces différentes transformations qui ont permis au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} de passer de la "Mouture à la grosse" à la "mouture à l'anglaise" dont l'introduction du système en France remonte à 1816, puis à la préparation de cette mouture par l'utilisateur de cylindres comprimeurs. C'est cette technique que l'on a appelé mouture graduelle : quatre phases principales étaient réalisées :

1.Le nettoyage du grain,

2.La compression du grain,

3.La mouture à l'anglaise

4.Le blutage pour séparer la farine du son.

Par la suite, d'autres phases allaient être nécessaires pour améliorer la qualité de la mouture...

Ainsi, le moulin de Courtelevant apparaît-il comme un témoin irréfutable de l'évolution industrielle au cours de la deuxième partie du XIX^{ème} siècle. Le moulin à eau était alors un véritable moteur industriel aux performances encore modestes par rapport à la turbine inventée peu après.

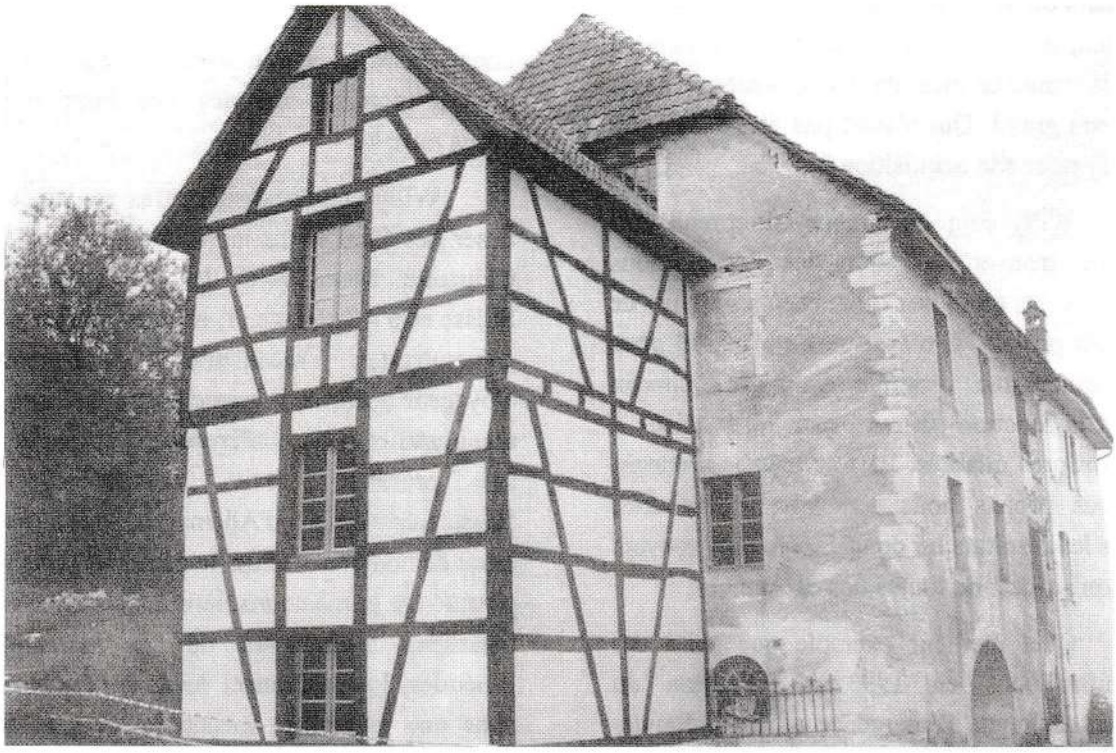
Les "amis du moulin de Courtelevant" ont voulu faire revivre ce témoin du passé, afin que nous n'oubliions pas, dans le confort actuel que nous apporte l'électricité, cette étape très longue où seule la roue à eau apportait l'énergie nécessaire à notre bien être.

Les quelques photos jointes complètent peut-être votre information, sinon, "les amis du Moulin" seront toujours heureux de vous montrer sur place cette évolution.

Guy DUPUIS,
Vice Président de l'association
« Les Amis du Moulin de Courtelevant ».



Les participants de l'A.G. 1995 arrivent devant le moulin de Courtelevant.



Le bâtiment arrière du moulin après restauration.

IN MEMORIAM

Willy HEGE, † 20 octobre 1995

C'est au nom du comité de l'AFHAM, L'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, et de ses membres que je voudrais évoquer la mémoire de Willy.

Nous savons tous que notre association lui tenait tout particulièrement à coeur. Il en était très certainement le pilier et l'animateur principal. Après avoir été son vice-président durant de nombreuses années, il en assurait la Présidence depuis deux années. Avec d'autres, il avait été a l'origine de cette Association dès 1979 avec toujours cette même volonté de découvrir et de faire découvrir au plus grand nombre ce qu'était la foi de nos pères. Cette foi visible par le témoignage vécu de nos prédécesseurs l'avait fortement touché et il était persuadé qu'elle pouvait servir de témoignage pour notre entourage.

Le succès de notre bulletin annuel, par ailleurs diffusé dans tous les collèges de notre région, est là pour montrer combien l'intérêt de la connaissance du passé anabaptiste et devenu grand. Qui n'avait pas été abordé par Willy pour son acquisition ?

Willy était un homme entreprenant. Il savait trouver de nouvelles idées, nous motiver et mobiliser nos énergies pour de grands projets. Il n'avait pas son pareil pour constituer une véritable équipe où chacun avait la fonction qui correspondait le mieux à ses propres qualités. Parfois même, avouons-le, ses projets nous semblaient démesurés, mais les résultats lui donnaient le plus souvent raison au-delà de toutes nos espérances.

Quel meilleur exemple que celui des manifestations en 1993 à l'occasion du tricentenaire de l'émergence amish à Sainte-Marie-aux-Mines ? Son retentissement tant local que national fut très grand, de sorte que durant cette semaine d'août 1993, des milliers de personnes, peut-être des centaines de milliers par l'intermédiaire des médias qui se firent largement l'écho de l'événement, eurent à connaître quelles étaient les valeurs des amish au travers de leur passé historique en Alsace. Willy avait réussi à convaincre des chercheurs, sociologues et historiens de nombreux pays pour un colloque qui continue de faire référence. Nous en percevons encore aujourd'hui les retombées par l'intérêt que suscitent les amish dans notre pays que ce soit dans des groupes artisanaux de patchwork ou autres groupes de réflexion. Nous citerons encore tout récemment, en juin dernier, la participation déterminante de Willy à l'organisation du premier "carrefour européen du patchwork" à Sainte-Croix-aux-Mines. La modestie naturelle de Willy -une des premières valeurs amish, rappelons-le- l'empêchait de tirer une quelconque gloire de ces succès. Aussi préférait-il attribuer à d'autres et au groupe tous les mérites et les honneurs. Nous ne pouvons que nous souvenir de ces moments intenses que nous avons vécus avec lui.

Willy était également très soucieux de tisser des liens entre les différentes Sociétés d'Histoire Mennonites des Etats-Unis, de Suisse et d'Allemagne et, au travers elles, les communautés mennonites elles-mêmes. Voyageur acharné, il participait à quantité de manifestations, de conférences, partout là où sa présence était demandée. Le "Geschichtsverein" d'Allemagne, où il avait aussi de nombreux amis, le comptait dans son comité. De la même manière il était un ardent défenseur de la tenue de nos assemblées générales, le traditionnel lundi de Pentecôte, dans une assemblée mennonite chaque fois différente pour aller à la rencontre du passé

historique de tel ou tel lieu ou famille, expliquer les événements.

Sa fidélité pour ses amis et sa gentillesse, il nous les a démontrées maintes fois. Nous pouvons chacun, individuellement en témoigner. Encore tout récemment, au début du mois de septembre, et conscient de sa maladie, il est parti aux Etats-Unis pour dire "adieu" à ses amis mennonites et amish de Pennsylvanie et de l'Indiana desquels il se sentait si proche et dont il nous parlait si souvent avec beaucoup de respect.

Il y a quelques jours encore il évoquait des projets pour l'AFHAM montrant par là sa préoccupation de l'avenir. L'important vide laissé par son départ ne sera certes pas facile à combler si toutefois il puisse l'être. Une nouvelle organisation se fera jour. Mais nous voulons conserver le même esprit et les mêmes buts dont il a été le promoteur dès le début et, dès aujourd'hui, nous employer à être à la hauteur de ses voeux et des orientations qu'il a tracées.

On peut dire, pour terminer, que Willy qui recherchait à mieux sonder et connaître l'Histoire a été rattrapé par elle.

Il en fait désormais partie...

Robert BAECHER

Ce texte a été lu par le Vice Président le 20 octobre 1995 à l'occasion de la cérémonie qui a suivie l'inhumation de Willy Hege à la chapelle mennonite du Birkenhof à Ruederbach (68560).



Willy Hege lors de l'A.G. 1989 à Ligny-en-Barrois.

CURRICULUM VITAE DE WILLY HEGE

Willy HEGE est né le 1er octobre 1929 à la ferme familiale du Schafbusch près de Wissembourg. Il était le huitième des seize enfants d'Emma et de Philippe HIRSCHLER-HEGE.

Il a dix ans quand éclate la Deuxième Guerre Mondiale. Habitant près de la frontière, la famille Philippe HEGE doit évacuer la ferme en septembre 1939 et se réfugier en Haute-Vienne pour un an. De retour, Willy poursuit sa scolarité en allemand. En décembre 1944, la famille quitte de nouveau la ferme et se réfugie chez des amis mennonites à la ferme du Willenbach en Allemagne. Willy et son frère Fritz font le trajet à pied avec des chars à boeufs.

Après la guerre, il entre en apprentissage pour trois ans à Wissembourg dans l'atelier mécanique de Charles GROLL. Puis il participe aux travaux de reconstruction à Wissembourg qui sont dirigés par une équipe de volontaires américains venus dans le cadre du programme de reconstruction du Mennonite Central Committee : une oeuvre de secours mennonite d'envergure internationale. C'est avec le même organisme qu'il part aux Etats-Unis dans le cadre d'un programme d'échange. De retour, il se porte volontaire pour le MCC et travaille à Neustadt/Weinstrasse dans le Palatinat. Il répétera souvent que les années avec le MCC l'ont marqué pour la vie. Elles l'ont fortement imprégné au niveau de son engagement dans le monde mennonite mais aussi quant à l'ouverture d'esprit envers ce qui est nouveau et différent.

En 1951, il suit les cours d'hiver à l'école mennonite biblique européenne à Bâle puis il retourne au Schafbusch où il travaille dans l'atelier de la ferme.

En juin 1954 il épouse Hedwig LANDES, originaire de la ferme du Willenbach dans le Bade-Wurtemberg. Il envisage alors de s'établir à son compte en tant que marchand réparateur de machines agricoles. Après avoir suivi des stages à Nancy et Strasbourg, il vient à Altkirch en été 1955 sur l'invitation de Jean NUSSBAUMER de la ferme du Schweighof qui l'avait encouragé à s'établir dans le Sundgau où le machinisme agricole était encore peu répandu. Willy et Hedl habitent au Schweighof et Willy se déplace chez les agriculteurs avec sa caisse à outils.

Bientôt il peut louer des locaux d'atelier et un appartement à Altkirch. En 1962, il acquiert un terrain et construit un hangar et une maison d'habitation. L'affaire est florissante pendant une vingtaine d'années. La conjoncture économique des années 1980 la frappe sévèrement et elle ferme ses portes au début de 1993.

Willy et Hedl ont eu sept enfants, une petite fille étant décédée en 1967. Auprès de ses enfants, il est un père attentif et attentionné, disponible à les écouter, surtout dans les années difficiles de maladie de son épouse. Son activité professionnelle l'amène à beaucoup voyager mais il sait intégrer ses enfants à son travail ; quand il le peut, il emmène l'un ou l'autre en déplacement.

Entre-temps, il est devenu grand-père de sept petits-enfants.

Par ailleurs, Willy est membre du Rotary club d'Altkirch. Mais surtout, il s'intéresse au passé anabaptiste-mennonite. Il est l'un des fondateurs de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite en 1979. Mais aussi au niveau professionnel, il change peu à peu d'orientation et se tourne vers la mécanisation en expérimentation agricole. Il est l'un des fondateurs de

l'Association Française pour la Mécanisation en Expérimentation Agricole.

Jusqu'à la fin, Willy est actif et voyage beaucoup. L'été dernier encore, il a été en Italie, en Lituanie et en Norvège. C'est au retour de ce voyage qu'il ressent des douleurs, mais il peut encore faire un dernier voyage aux Etats-Unis et rendre visite à des amis de longue date. Il rentre le mardi 26 septembre ; le 30 septembre, il est hospitalisé à l'hôpital d'Altkirch. Opéré le 4 octobre, il nous quitte le 15 octobre.

Lydie HEGE - WIEBE

EN MEMOIRE DE JEAN HÜCKEL

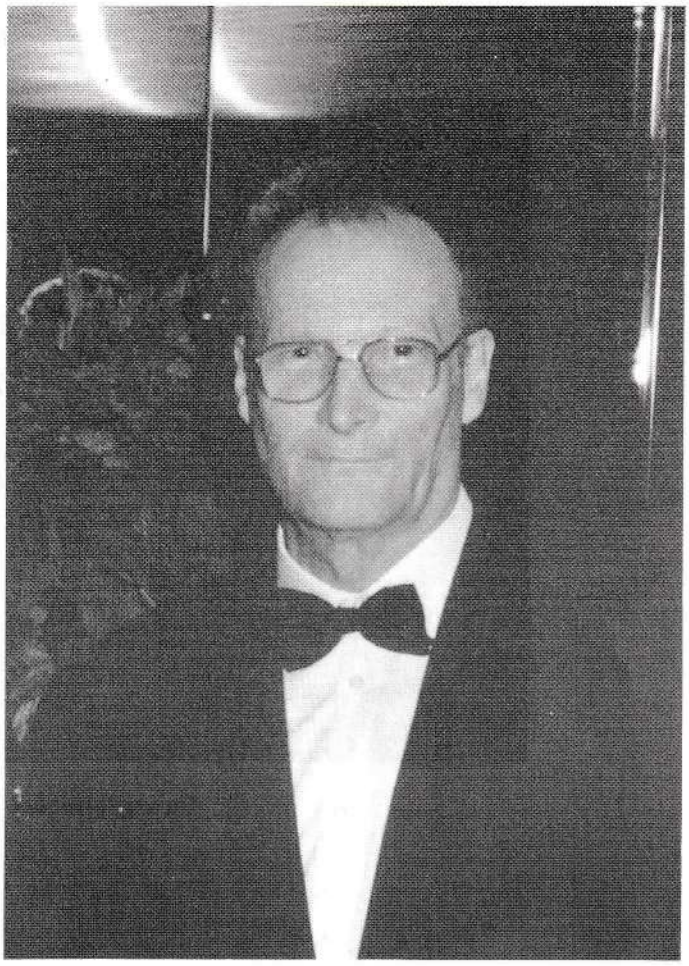
Jean HÜCKEL est né le 28 mai 1927 à Héricourt, en tant que troisième enfant d'Henri HÜCKEL, pharmacien et médecin à Héricourt, et de Jeanne GRABER de Couthenans.

Après avoir fait des études secondaires au collège Cuvier à Montbéliard, il entrera en 1946 à l'Institut Agricole de la Faculté des sciences de Nancy duquel il sortira Ingénieur Agronome en 1948. En 1949, il s'inscrit à l'école supérieure de laiterie de la faculté des sciences de Nancy où il exercera aussi comme moniteur de travaux pratiques après sa formation.

Il épouse en 1950 Renée MARCHAL avec laquelle il aura six enfants et s'installe sur la ferme familiale GRABER à Couthenans. Il donne à plusieurs reprises, des conférences remarquées sur le machinisme agricole et fonde la première Coopérative d'Utilisation de Machines Agricoles dans le canton, raison pour laquelle il est fait chevalier du Mérite Agricole.

En 1962 il cesse son activité agricole suite à des problèmes de santé et travaille quelques années dans la vente d'aliments pour bétail.

En 1967 il débute une carrière en Suisse comme Ingénieur Agronome au Service Vaudois de Vulgarisation Agricole où il était spécialiste en élevage et constructions agricoles. Plus tard, il deviendra "Monsieur Lait" : en effet il joue au chassé-croisé avec le gouvernement de Berne qui essaie de limiter les quotas laitiers et lui en "français frondeur et astucieux", fasciné par la complexité de la loi, joue avec les imprécisions de celle-ci. Il exercera 25 années au sein du SVVA. Il prend sa retraite en 1992.



C'est alors qu'il peut plus se consacrer à sa passion : la généalogie. Le déclic lui fut donné des années auparavant par la découverte de documents familiaux trouvés dans la ferme ancestrale qu'il habitait. Secondé par son épouse, il en remonte le fil d'Ariane pour aujourd'hui reconstituer le puzzle de sa branche maternelle, les membres de la famille Graber avec toutes les filiations ascendantes et descendantes : quelques 11.500 familles répertoriées à travers le monde, plus de 65.000 fiches individuelles d'état-civil étendues sur trois siècles. Résultat d'un travail phénoménal qui respire la vérité historique.

Côté humanitaire, côté scientifique, Jean a cédé son travail de recherche et ses documents au Généthon. Ce merveilleux bouillon de culture humain est ainsi répertorié pour la recherche génétique. De branche en branche, aux quatre coins du monde, tout ce qui a trait aux transmissions congénitales est ainsi mis à la disposition des chercheurs de cet organisme.

A l'aube d'une retraite qui s'annonçait très épanouissante, il contracte une leucémie. Après trois années de lutte, le combat loyalement mené s'achève, un soir d'août 1995, chez lui, parmi les siens. Il était discret, il était serviable, il était malin, il était pince-sans rire. Il était l'homme d'une loyauté à toute épreuve et des petites farces; il a été un père et nous nous en souvenons.

Mireille HÜCKEL - RICH



Un couple heureux : Renée et Jean Hückel.

LETTRE D'AMERIQUE

Nous publions avec la permission de John S. OYER de Goshen (Indiana, USA) quelques extraits de la dernière lettre qu'il a écrite à Willy HEGE le 8 octobre 1995, une semaine avant le décès de ce dernier.

Dear Willy :

...I am grateful for all the visits I could make at your home with you and your family over these many years. I am especially grateful for the strong leadership you have exerted in AFHAM. I enjoy our mutual interest in Anabaptist and Mennonite history and its application to our own people now. I admire the way you have chipped away at French Mennonite opposition to the religiosity of Mennonite history and so often won your case in the form of approval of its genuine mission, however grudging it sometimes was. That was especially true at Sainte-Marie-aux-Mines, an exceptional triumph for you.

In traditional Amish-Mennonite fashion, we have never talked much about the importance and quality of our friendship. I do want to say now that our friendship has been a great support and encouragement to my own Christian life and vocation. I think it is important to say that because we both have Mennonite correligionists on both sides of the Atlantic who do not care for our kind of religious thought and expression. In spite of their negativism on the point, it is clear that God has worked through us and our kinds of religious activities, strengthened by our friendship. I thank God for your good Kingdom work and for our Christian-brother relation in enhancing the Christian witness of both of us...

John S. OYER

Traduction :

Cher Willy,

...Je te remercie pour toutes les fois que j'ai eu l'occasion de rendre visite à toi et aux tiens, au cours de ces dernières années. Je te suis particulièrement reconnaissant pour ton activité dynamique à la tête de l'AFHAM. J'ai beaucoup de plaisir dans notre intérêt commun pour l'histoire anabaptiste et mennonite et pour son application actuelle à notre communauté. Je suis admiratif de voir comment tu as pu éroder l'opposition de certains milieux mennonites français à l'importance religieuse de l'histoire mennonite, et comment tu as pu avoir si souvent gain de cause en faisant reconnaître, quelles que soient les éventuelles réticences, la mission spécifique de l'histoire mennonite. C'était particulièrement vrai à Sainte-Marie-aux-Mines où tu as remporté un grand succès.

Dans une véritable tradition Amish-Mennonite, nous n'avons jamais beaucoup parlé de l'importance et de la qualité de notre amitié. Je veux te dire maintenant que notre amitié a été un grand soutien et un encouragement pour ma vie et ma vocation chrétiennes. Je pense que c'est important de le dire car nous avons tous deux, des deux côtés de l'Atlantique, des coreligionnaires mennonites qui se soucient peu de notre manière de penser et d'exprimer notre religion. Malgré leur négativisme sur ce point, il est clair que Dieu a oeuvré à travers nous et le type d'activités religieuses que nous pratiquons sur la base de notre amitié. Je remercie le Seigneur pour ton travail pour le royaume de Dieu et pour notre relation en Christ dans l'affermissement de notre témoignage chrétien.

A PROPOS D'UNE EMISSION DE TELEVISION

Vendredi, le 2 juin 1995, à 21 h 55, la chaîne FR3 a diffusé, dans le cadre d'une série intitulée "Faut pas rêver" une émission consacrée aux mennonites du Paraguay.

C'est avec consternation et tristesse que beaucoup de membres de l'AFHAM, curieux et mis en appétit par l'annonce, ont pris connaissance de ce reportage et de son commentaire.

Bien que ce point précis ne figurât pas à l'ordre du jour de notre A.G. qui s'est tenue à Delle (Territoire de Belfort) deux jours après cette diffusion, nombreuses cependant furent les interventions indignées de plusieurs participants.

Nous reproduisons donc ci-après deux documents propres à éclairer le sujet. Tout d'abord le texte annonçant l'émission dans "DNA/TV, magazine" (semaine du 29 mai au 4 juin 1995), puis la lettre adressée par notre président au directeur de FR3 à Paris (avec copie à son homologue de Strasbourg).

Notons enfin, pour la petite histoire, que cette lettre, malgré la perche tendue, n'a jamais reçu la moindre réponse...

Claude JERÔME

I/ L'extrait de D.N.A./T.V. Magazine

Un peuple où le temps a suspendu son vol

Les mennonites... Ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. Rien d'étonnant à cela, car ce peuple à la destinée extraordinaire a choisi l'oubli à l'histoire. Cette communauté est née au XVIème siècle, en Bohême. Son fondateur est Menno Simonsz, un prêtre catholique qui a finalement préféré marcher sur les traces de l'anabaptiste Thomas Münzer. Traqués par les catholiques et les luthériens, les mennonites durent s'exiler successivement en Russie, au Canada, au Mexique, en Bolivie. Mais c'est au Paraguay, où 27.000 d'entre eux ont fini par s'installer, que l'équipe de "Faut pas rêver" les a rencontrés. Sur la parcelle 6, la ferme 43 abrite la famille Frose. Ici, pas de radio, pas de poste de télévision, pas de livres. Seule, la Bible trône au milieu d'une pièce dépouillée. On se croirait au Moyen Age. Jusqu'aux seize enfants qui travaillent aux champs toute la semaine. Durement. Le dimanche, quelques rires étouffés émanent des conversations. Des enfants blonds comme les blés, grimpés sur la balançoire, croient alors, emportés par leur élan, pouvoir toucher le ciel du pied. Comme tous les enfants du monde.

Frédérique PRÉEL-FOSSE.

II/ La lettre du président de l'AFHAM

France 3
Emission "FAUT PAS RÊVER"
116 ave du Président Kennedy
75016 PARIS

Altkirch, le 15 juillet 1995

A l'attention de Monsieur le Directeur

Objet : Emission "Faut pas rêver" de M. Sylvain Augier sur le thème "Les mennonites du Paraguay" du 02 juin 1995.

Monsieur le Directeur,

C'est autant au nom de notre Société d'Histoire (affiliée à la Fédération d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace) qu'à la demande de nombreuses personnes qui nous ont fait part de leurs remarques que je me permets de vous transmettre notre vive indignation suite à la diffusion du reportage "Les mennonites du Paraguay".

Ce reportage contient en effet nombre d'inexactitudes et de contre-vérités qui présentèrent une vision pour le moins tronquée de la réalité.

1. Présenter les mennonites du Paraguay ne peut assurément se faire aussi simplement que cela nous a été proposé. Nous reconnaissons que tenter d'y voir clair dans les diverses tendances mennonites qui coexistent au Paraguay n'est pas chose aisée :.

- un premier groupe arrive du Canada vers 1922 cherchant plus de liberté dans leur foi et s'installe dans la province du Chaco.
- un deuxième groupe arrive de Russie vers 1926. Le Paraguay est alors prêt à les accepter. Ils s'installent alors en voisins du premier groupe au Chaco, connu aussi sous le vocable de "l'Enfer vert".
- un troisième groupe de mennonites n'arrive au Paraguay que dans les années 80, en provenance du Mexique où ils s'étaient installés préalablement en 1922. Cette migration continue de nos jours. Il semble que la famille "Froese" dont il est question dans le reportage soit issue de ce dernier groupe. Nous reprochons à l'auteur d'avoir présenté cette famille bien marginale et peu représentative des mennonites du Paraguay sans en avoir, au préalable, informé le téléspectateur.

2. Que dire de la présentation complètement fantaisiste de leur histoire. Un simple dictionnaire scolaire aurait apporté des définitions plus exactes de ce que sont les mennonites ! Leur histoire ne remonte pas "à la Bohème du XVI^{ème} siècle" mais à la Suisse et à la Hollande. Plus grave est encore d'affirmer que "des paysans se battirent aux côtés de Menno Simons en Bohême pour récupérer leurs terres que s'étaient appropriées les seigneurs. La révolte se solda par des défaites sanglantes". Menno Simons, un prêtre hollandais ne s'est jamais rendu en Bohême. Les mennonites, des pacifistes, ne se seraient certainement pas battus car cela aurait été contraire à leurs principes fondamentaux. Nous serions bien curieux de connaître ces sources calomnieuses !

Lorsqu'il est affirmé dans le reportage que les soi-disant "mennonites ne connaissent pas leur histoire", nous affirmons que madame Corinne Glowaski ne la connaît pas non plus. Ce qui peut se concevoir pour les premiers -tout le monde n'a pas un historien dans ses rangs- est en revanche peu admissible en langue française (cf. "Les assemblées anabaptistes-mennonites de France" de Jean Séguy, ouvrage de 900 pages ; Mathiot et Boigeol, "Recherches historiques sur les anabaptistes"(mennonites et amish)... pour ne citer que ceux-là.

3. Madame Glowaski se retranche derrière les "difficultés à établir un contact avec ces gens" et "parce qu'ils refusent tout témoignage" pour justifier de son ignorance de ce qu'ils sont réellement. Heureusement que le voisin paraguayen des "mennonites" vint à sa rescousse pour évoquer longuement ceux qu'il appelle "ses voisins qu'il ne connaît pas" (sic) ! Pourtant, bon nombre de personnes de notre entourage ont réellement rencontré voire vécu avec les mennonites du Paraguay. Elles n'ont rencontré aucune difficulté ni à les fréquenter ou vivre au milieu d'eux, ni à dialoguer avec eux dans les conditions particulièrement difficiles de leur existence.

Par la légèreté de votre enquête et de commentaires empreints de jugement de valeurs, vous avez également porté atteinte aux mennonites de France : au travers de la bouche de M. Sylvain Augier, Madame Glowaski a dit, en évoquant les mennonites du Paraguay que c'est un "truc de fous". Rappelons qu'il se trouve aujourd'hui environ 2.500 mennonites en France, avec une présence de plusieurs siècles dans l'Est. Le commentaire aura été apprécié...

Le sujet qui au demeurant eut été fort intéressant à découvrir dans sa réalité, a été traité avec négligence. Nous déplorons le peu de sérieux de ce reportage et l'absence de vérifications de la part de FR3, s'il ne l'a pas produit. FR3 Alsace avait su pourtant en août 1993, lors de l'évocation du tricentenaire des amish à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace, prendre ses renseignements auprès de gens compétents pour éviter de grossières erreurs.

Notre société d'histoire se tient à votre entière disposition pour toute aide qu'elle pourrait vous apporter dans de telles situations.

Nous espérons que cette lettre suscitera votre réaction.

Dans l'attente d'une réponse, recevez, Monsieur le Directeur, nos respectueuses salutations.

Pour l'Association, le Président,

Willy HEGE



Willy HEGE en juillet 1984 à la Bibl. Nat. et Univ. de Strasbourg en compagnie de Frits PLANQUE (à gauche) et de Werner ENNINGER (à droite).

DES MENNONITES AU TURKESTAN EN 1883

Le texte que l'on découvrira est un extrait de l'ouvrage d'H. MOSER traduit de l'allemand et intitulé "A travers l'Asie Centrale", édité à Paris en 1885.

Les informations rapportées datent de 1883 et apportent un élément supplémentaire à l'histoire de la diaspora mennonite au siècle dernier.

A ce sujet, on pourra d'ailleurs relire l'article "Des Mennonites en Asie Centrale" paru dans le numéro 12/1993 de "Souvenance" pages 52 et 53. Comme ce dernier, le présent extrait nous a été signalé par l'inépuisable Jean Vogt de Strasbourg que nous remercions chaleureusement.

« Toursoum vint m'annoncer que deux hommes, parlant le russe, demandaient à me voir. Leur accent trahit tout de suite leur nationalité allemande ; impossible de décrire le bonheur de ces pauvres gens quand je leur adressai la parole dans leur propre langue.

C'étaient des Mennonites qui avaient quitté Samara, sur les bords du [sic] Volga, pour chercher une nouvelle patrie, dans laquelle ils pussent librement pratiquer leur religion, sans être astreints au service militaire, contraire à leur croyance.

Au nombre de quatre cents, ils ont traversé les déserts, au prix de souffrances inouïes, dont la description attendrirait les coeurs les plus durs. Enfin, après bien des revers, ils vinrent échouer à Kiptchak, sur les bords de l'Amou ; le Khan de Khiva leur concéda un certain territoire sur lequel ils ont bâti des huttes misérables ; mais comme ils ignoraient l'usage des canaux d'irrigation, leurs premières récoltes furent mauvaises ; c'est à peine s'ils eurent de quoi vivre, et cependant ils ne perdirent pas courage. J'ai admiré leur foi inébranlable ; ce sont, comme jadis les huguenots, des gens que la confiance en Dieu soutient au milieu de toutes les épreuves ; le premier édifice en bois qu'ils construisirent fut une église.

Ayant appris l'arrivée d'un Européen dans la capitale, ils lui avaient envoyé une députation pour le prier d'intercéder en leur faveur. "Venez chez nous, me dirent-ils ; si notre hospitalité est pauvre, elle sera du moins cordiale."

Pacifiques comme ils le sont, ne se servant jamais d'armes, ils sont sans cesse exposés aux rapines des Turcomans, qui enlèvent leur bétail. Il n'est pas rare de voir ces hommes vigoureux, qui pourraient facilement exterminer les voleurs, se borner à les suivre en les suppliant de leur rendre leur bien ; puis, quand ils s'adressent aux autorités, les voleurs ont disparu, et l'affaire en reste là.

Prenant un vif intérêt à ces gens qui souffrent pour leur foi, je leur racontai l'histoire des émigrés français après la révocation de l'édit de Nantes, mais qui, grâce à leur courage et à leur confiance en Dieu, n'ont pas tardé à prospérer.

Réussiront-ils dans ces lointaines et barbares contrées ? Je le leur souhaite de tout mon coeur. Si je n'ai pu me rendre à leurs pressantes instances, j'ai du moins fait mon possible pour leur être utile. A mon départ, j'ai serré avec plaisir la main de ces honnêtes gens, qui m'accompagnaient de leurs bénédictions. »

H. MOSER.

LE PATCHWORK : DES PIONNIERS AMERICAINS A L'EXPRESSION CONTEMPORAINE

C'est en 1971 que tout a commencé. Ou plutôt que tout a recommencé.

Les Etats-Unis étaient à la recherche de leur culture à travers leur histoire. C'est alors que deux chercheurs, Jonathan HOLSTEIN et sa femme Gail VAN DER HOOF, présentent au Whitney Museum de New York une collection de "quilts" américains datant du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle.

De quoi s'agissait-il ? Ces quilts (le mot "patchwork" est pratiquement synonyme même si paradoxalement il est plutôt utilisé en France) étaient à l'origine des couvertures composées de morceaux de tissus cousus les uns aux autres puis assemblés avec un molleton et repiqués de façon à réaliser une sorte d'édredon aplati. Il s'agissait donc de fabriquer des objets utilitaires dans des communautés d'émigrés très pauvres. Ces oeuvres étaient composées avec des tissus de récupération, mais rapidement elles ont dépassé ce stade pour devenir dans l'esprit de celles qui les cousaient des objets qu'elles voulaient beaux. Il y a donc eu une recherche esthétique qui correspond exactement à ce que l'on nomme l'art populaire.

Cet art va, selon les communautés ethniques, religieuses ou régionales qui progressivement composaient le melting pot des Etats-Unis, prendre des caractères différents, reflétant les mentalités et les caractéristiques des groupes qui les réalisaient : les références sont celles de la vie de tous les jours avec une présence biblique permanente dans cette société qui malgré sa violence restait profondément religieuse.

La redécouverte de 1971 se répandait dans tous les Etats-Unis et les spécialistes, plus largement les collectionneurs partirent à la recherche de ce patrimoine qui avait été oublié et après dix ans plus de 137.000 quilts anciens ont été recensés.

Cette fameuse exposition a été présentée à travers l'Amérique et à travers le monde. Elle était à Paris en 1972 et elle a été le déclic déclenchant un immense intérêt en France, d'abord pour cet art traditionnel américain et au-delà pour une expression originale d'un art textile redécouvert.

Les Communautés anabaptistes venues de la vallée du Rhin, Alsace, Suisse et Allemagne, ont particulièrement éveillé l'intérêt des amateurs d'art. Il en est ainsi surtout de la communauté Amish dont les quilts ont frappé par leur expression à la fois originale et moderne.

Mais au-delà de leur aspect, ce qui domine dans les quilts amish c'est la rigueur, une certaine sévérité même que l'on retrouve dans le choix des couleurs -une palette sombre où sont exclus les jaune, blanc, écarlate ou orange- dans la simplicité des formes, et également dans la qualité des réalisations et le respect du travail bien fait qui est comme un hommage à Dieu.

Les Amish ont donc su mettre dans leurs oeuvres les principes moraux qui étaient à la base de leur conviction religieuse. Au-delà de cette identité entre l'artisanat et la religion, ce qui frappe, c'est le caractère profondément moderne de l'esthétique amish : elle rappelle les réalisations de certains peintres contemporains. Il existe, en fait un mystère non éclairci : comment ces femmes simples n'ayant d'autre souci que de louer Dieu et de gérer la vie quotidienne de leur pauvre univers, ont elles pu sans références culturelles artistiques faire oeuvre de création originale dans le domaine des Arts plastiques ?

Par ce modernisme avant la lettre, on peut dire que les quilts amish ont dû avoir une influence déterminante dans la décision des artistes du quilt contemporain de s'éloigner de la tradition et de créer des oeuvres originales.

On connaît le souci des Amish et des Mennonites de préserver leur mode de vie et leur foi à l'abri des agressions du monde moderne. Ils y ont réussi, mais malheureusement leur succès aux Etats-Unis, l'intérêt qu'ils ont involontairement suscité autour de leurs oeuvres, a été le début d'une sorte d'invasion touristique dont ils doivent se défendre pour préserver leur culture originale et leur vocation.

Au-delà de cette tradition le Patchwork est une manifestation d'une expression artistique à base de textile. Comme tel il a connu et connaît encore un engouement considérable aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi au Japon, en Europe et en France.

Dans notre pays, l'Association France-Patchwork née dès 1984 regroupe aujourd'hui plus de 12.000 quilteuses et continue à se développer. Chaque pays, partant des quilts américains traditionnels, a cherché sa propre voie, jouant sur la dualité du patchwork, tradition/création contemporaine.

La variété des réalisations est sans limites, qu'il s'agisse d'abstraction géométrique ou plus libre, d'art figuratif classique ou baroque, voire kitsch.

On soit s'interroger sur ce succès à travers le monde et tout particulièrement à travers le monde des femmes aujourd'hui où leur place dans la société est l'objet de débats souvent passionnés.

Le matériau textile apporte dans l'expression artistique sa note très originale. Bien sûr le textile a été à travers les civilisations un moyen d'expression par lequel chaque peuple pouvait s'exprimer. Mais l'utilisation de tissus dans les tableaux textiles apporte une vibration différente de la peinture.

Rappelons-nous l'utilisation des papiers collés dans les peintures cubistes du début du siècle. L'artiste recherchait là aussi une expression différente de la couleur par la différence des matières. Dans le patchwork, les tissus, unis ou imprimés souples, et non pas collés sur le fond, retravaillés par le "quilting" (les piqûres d'assemblage qui forment des dessins variés) donnent une autre sensation, nouvelle, plus chaleureuse que la peinture, ce qui peut expliquer l'attrait particulier que présente le textile.

Mais il y a sans doute une autre composante au succès du patchwork. A de rares exceptions près, le patchwork est un travail de femmes.

On ne peut pas rattacher cet attrait à l'évolution de la condition féminine dans le monde contemporain. Nous nous trouvons devant une technique de base -la couture- que toutes les femmes pratiquent peu ou prou.

S'exprimer à travers cette technique ne pose donc pas de problème d'apprentissage trop compliqué, et pour les femmes qui cherchent à s'exprimer, pour découvrir leur propre capacité de faire, de créer, pour retrouver confiance en elles, le patchwork est un moyen idéal.

D'ailleurs certaines quilteuses ont entrepris des actions dans les prisons de femmes où des cours sont donnés régulièrement avec un excellent résultat. D'autres se sont intéressées à des femmes désemparées qui perdaient confiance en elles-mêmes : le patchwork a été un moyen de leur redonner confiance, et pour certaines de révéler leur talent personnel.

On peut vraiment dire que le patchwork est un sujet à mille facettes : d'abord c'est un moyen de créer des objets utilitaires en leur donnant des formes et des décorations qui agrémentent la vie de tous les jours, enfin il est véritablement un art où il est possible d'exprimer sa propre personnalité.

Suzanne LAMBERT.

LE PREMIER CARREFOUR EUROPEEN DU PATCHWORK A SAINTE-CROIX-AUX-MINES DU 9 AU 12 JUIN 1995

La presse en a parlé...

LE VAL D'ARGENT : BERCEAU DES AMISH

- Les Nouvelles du Patchwork (Avril-Mai-Juin 1995) : D'Alsace en Pennsylvanie, l'aventure amish.

- Terroir Magazine (Mai-Juin 1995) : Une mosaïque de cultures.

- Dernières Nouvelles d'Alsace (12 Mai 1995) : Le patchwork en hommage aux Amish...

- Dernières Nouvelles d'Alsace (11 juin 1995) :Entre Amish et patchwork (Interview de Willy HEGE président de l'AFHAM).

LE VAL D'ARGENT CAPITALE EUROPEENNE DU PATCHWORK.

- DNA (2 juin 1995) : Sainte-Croix-aux-Mines, Capitale européenne du patchwork.

- DNA (11 juin 1995) : Le patchwork s'est trouvé une capitale.

- DNA (30 mai 1995) : La capitale du patchwork du 9 au 12 juin.

- L'Alsace (8 juin 1995) : Les couleurs de la simplicité. Quilts anciens ou contemporains, le premier carrefour européen du patchwork se tiendra du 9 au 12 juin à Sainte-Croix-aux-Mines.

Un témoin raconte...

Ceci n'est qu'un échantillon très restreint des articles parus dans la presse locale et nationale. En effet, pour une première, cette manifestation a été un succès.

Elle se déroulait à Sainte-Croix-aux-Mines dans l'enceinte du magnifique château BURRUS. L'AFHAM était installée au rez-de-chaussée où elle exposait des quilts amish, mais aussi des costumes, des objets et livres anciens. De nombreux panneaux expliquaient la vie actuelle des amish, mais aussi leur parcours depuis l'Alsace jusqu'aux Etats-Unis.

Notre libraire avait aussi trouvé place dans le hall afin de mettre a disposition des intéressés les différents ouvrages susceptibles de les renseigner sur les mennonites et les amish.

Au premier étage, une exposition de patchworks contemporains et des cours d'initiation pour les enfants.

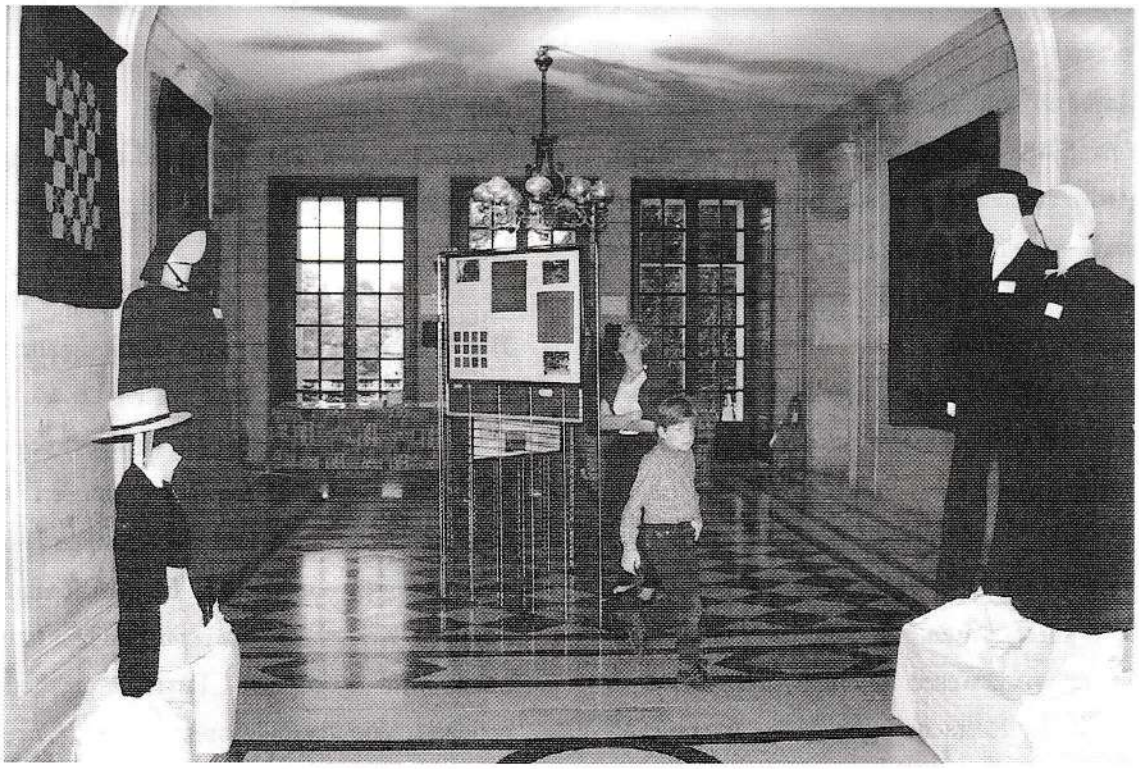
Au second, les cours de patchwork dispensés par d'éminents professeurs.

Dans le parc du château, une tente avait été installée pour recevoir les nombreuses boutiques de patchwork. Ainsi, les adeptes pouvaient trouver tout le nécessaire pour leur ouvrage.

Toujours dans le parc, dans le pavillon à l'entrée, des conférences étaient proposées pour les plus intéressés (le nombre de places était limité). Notre historien Robert Baecher a d'ailleurs remporté un franc succès pour sa conférence "L'Alsace berceau du mouvement Amish". A noter aussi les autres conférences : "Le Patchwork traditionnel" par Marie-Eve Poisson, "Les Amish qui sont-ils ?" par Anne Licour et "Le patchwork contemporain" par Claire Webster.

Enfin, une magnifique exposition de patchworks contemporains venus de France entière était présentée à l'église Saint-Nicolas. Cette exposition était d'ailleurs agrémentée de pièces de musique exécutées par les musiciens locaux. A noter aussi, l'exposition des débutantes de la vallée, au presbytère.

Mireille HÜCKEL - RICH.



L'une des salles d'exposition dans le château Burrus à S^{te} Croix-aux-mines.



Le stand "librairie" a connu un grand succès.

FRÜHERE RELIGIONSVERHÄLTNISSE IM AMT MARKRICH

Markirch war eines der neun Ämter der Herrschaft Rappolstein. Es lag an ihrem nordwestlichen Ende und durch den Leber-Bach von der Grafschaft Lothringen getrennt (1) Mehrere Flecken, die 1669 vereinigt wurden, bildeten dieses Amt : St. Blaise, Vortelbach (Fertrupt), Markirch (Ste Marie), Eckkirch (Echery), Brehagott, Klein Leberau (Petite Lièpre).

Während die meisten herrschaftlichen Gebiete Lehnsgüter waren, ist Markirch ein Allod (Eigentum) gewesen. Deshalb ist es das erste Amt in der Herrschaft gewesen, das um 1550 zur Reform überging. Selbst in Rappoltsweiler, am Hof, wurde erst 1563 evangelischer Gottesdienst gehalten. Der jung Herr, Ulrich IX. und seine Gemahlin Alexandrina von Fürstenberg standen schon längst in regem Briefwechsel mit einheimischen une schweizerischen Reformatoren, doch der Vater, Wilhelm II. (+ 1547), der seinen Sohn überlebte, blieb katholisch als treuer Diener seiner Majestät dem Kaiser und als Landvogt der vorderösterreichischen Landen in Ensisheim.

Als Eguenolph, Ulrichs Sohn, die Regierung übernahm, har er die Zwinglische Lehre eingeführt. Allgemein wurde sonst in den anderen deutschen Herrschaften, die evangelisch wurden, das lutherische Bekenntnis übernommen. Markirch war die Ausnahme, eine reformierte Gemeinde, (eine französisch reformierte, weil im Tal die französische Sprache üblich war). Es haben dadurch aus Frankreich flüchtende Hugenotten dort vorübergehend ein "Refuge" gefunden, manche sogar ihre dauernde Heimat.

Das Bild hat sich mit dem Dreissigjährigen Krieg stark geändert. Das Tal wurde wie das übrige Elsass, (eher mehr als weniger) schwer heimgesucht. Die Bergwerke standen seit 1646 total verlassen, und die Knappen hatten sich verzogen. Durchzüge, Einquartierungen, Seuchen, Kriegslasten und sonstige Not hatten auch den Rest der Bevölkerung stark gelichtet. Wie überall musste man nach neuen Kräften Umschau halten, um das Wirtschaftsleben wieder anzukurbeln.

Gegenüber dieser Leere im Elsass war beim Nachbarn in der Schweiz, Bevölkerungsüberschuss. Obschon das Land vom Krieg verschont blieb, war die Lage eines Teils der Bevölkerung trostlos. Wegen Mangel an Absatz war keine Arbeit für sie da, und sie waren zur Auswanderung gezwungen. Eine Situation, die dem Elsass zugute kam. Kaum war der Friedensvertrag unterzeichnet (1648), schon kamen die ersten, die mutigsten und die bedürftigsten. Obschon Friede war, war das Ansässigwerden kein Vergnügen. Noch ein halbes Jahrhundert (1697 - Ryswick) hat es gedauert, bis die Bevölkerung Sicherheit und Ruhe genoss.

---

1. Das linkerhand der Leber liegende Markirch war lothringisch.

Diejenigen aus katholischen Kantonen (Soloturn, Luzern) haben sich meist in den alten österreichischen Gebieten, im Sundgau niedergelassen. Die aus dem Zürcher und Bernergebiet gingen weiter rheinabwärts und liessen sich in den stark heimgesuchten, manchmal ganz öden Rieddörfer nieder. Es waren meist lutherische Gemeiden (Sundhausen, Baldenheim, Kühnheim, Jebsheim und andere). Andere zogen weiter nördlich in die ebenfalls heimgesuchte Pfalz. Dort sind sie mit Glaubensgenossen zusammengetroffen. Das mittlere Elsass hatte doch für sie den Vorteil, nicht allzuweit von der alten Heimat entfernt zu sein. Heimat, in welcher sie einstweilent noch Bürger blieben. Die Seelsorger hatten ihren Pfarrkindern beim Weggang heiss ans Herz gelegt, sich nicht von ihrem Glauben abbringen zu lassen. Ein frommer Wunsch, der nicht leicht zu befolgen war.

Nördlich der Schweiz, in einer Entfernung von über 100 Km. war Markirch der einzige Ort reformierter Konfession. Wollten die im Ried lebenden sich zum Abendmahl begeben, mussten sie eine Strecke von 40/50 Km. zurücklegen. Kein Wunder, dass sich nach und nach, viele von ihnen in Markirch niederliessen. Der Umstand, dass diese Neuankommenden deutscher Sprache, die Alteingesessenen aber französischer Sprache waren, hat zu zwei Kirchengemeinden geführt, die sich 1698 getrennt haben.

Zur selben Zeit bekam man auch den Einfluss der französischen Administration zu spüren. Sie übte Druck (douce violence) zugunsten der katholischen Religion aus. So wurde auch 1673, nachdem Louis XIV. ins Elsass reiste und in Markirch Etappe machte, der Bau einer St. Louis-Kirche beschlossen. Es bestand Ende des Jahrhunderts eine aussergewöhnliche konfessionelle Situation, die es wohl nirgends sonst zu dieser Zeit in Frankreich gab : fünf Kirchengemeinden in einer kaum tausend Einwohner zählenden Ortschaft. (2)

1. Eine französischreformierte, die zwei Kirchen zu Verfügung hatte.
2. Eine deutschreformierte. Sie benutzte die Kirche ihrer französischen Glaubensgenossen.
3. Eine lutherische, die vorwiegend aus den Bergwerksknappen bestand, die aus den deutschen Minengebieten eingewandert waren. Sie hatten zwei Kirchen, diejenige "auf der Matte" und die Kirche von St. Blaise.
4. Die katholische Gemeinde mit ihrer 1673 erbauten Kirche St. Louis.
5. Eine Täufergemeinde. Obschon sie keine Kirche bedurfte, war sie sehr bedeutend und aktiv. Die Täufer besassen mehr als ein Drittel aller Güter im Bann. (3)

---

2. A.D / E 2089 ; 1697 gab es 167 Bürger in Markirch (mit Familien) darunter 22 katholische und 24 Täufer. Muhlenbeck. Vor dem Krieg waren 500 Familien Augsburger-Konfession. Nach dem Kriege nur noch 15 und 20 Mischehen.

3. A.D./H-R 1E/83 197

Einige davon, die Mangold, die Schmidt, die Habisch u.a. waren schon vor dem Westphälischen Frieden ortsansässig. Zu ihnen kamen in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts viele aus ihrer Schweizer Heimat vertriebene Brüder. Mit Vorliebe haben sie sich im Elsass, in Rappoltsteinsische Orte, niedergelassen. Einen Wegweiser hatten sie mit Adolph Schmidt, der ihnen nach dem eigentümlichen Markirch verhalf. Dort fühlten sie sich unter dem besten herrschaftlichen Schutz.

Sie fanden hier mit den schon eingelebten reformierten Landesgenossen, gute Nachbarschaft, vielmals Bekannte und nicht selten Verwandte. Als Beispiel die Gebrüder Baer, aus einer Müllersfamilie von Rifferswill. Der eine, der Jakob, besuchte die Kirche und nahm am Abendmahl teil, Oswald, der andere, hatte den Zunamen "Täufer Rabi".

Christian II. von Birkenfeld, Herr von Rappolstein, war wohl um 1680 der einzige "Grand Seigneur" seiner Zeit, der die Täufer sogar dem Sonnenkönig gegenüber kräftig in Schutz nehmen konnte. Er hatte dem Monarchen ausserordentliche Dienste geleistet. Als Inhaber des französischen "Régiment d'Alsace" hat er den elsässischen Adel, der eher zur deutschen Seite neigte, in französischen Dienst gebracht.

Für die Administration waren diese Täufer trotzdem ein Fremdkörper im Lande. Sie waren nicht in den Klauseln des Westphälischen Friedens einbegriffen. 1712/1713 erhielt der Intendant Befehl aus Paris, diese Leute nicht mehr zu dulden. Für einige Jahre mussten sie wieder nach einer anderen Heimat Ausschau halten, bis 1718 Christian III. persönlich in Versailles einschritt und dort eine Duldung für 300 Familien erwirkte.

Inzwischen hatten sich diese, erneut Heimatlose, in Nachbargebieten niedergelassen, die noch nicht dem französischen Staat einverleibt waren. Sie zogen nach Montbelliard, nach Salm, und auch ins katholische Lothringen, wo man sich bewusst war, dass diese Leute von grossem Nutzen sein könnten. Hauptsächlich hat der Adel ihnen grosse Güter in Pacht gegeben.

Henri SPENLINHAUER

Was die Einwanderung anbelangt, habe ich öfters zur Arbeit von H.U. Pfister "Auswanderung aus dem Knonauer Amt" - Hans Rohr Verlag Zürich, gegriffen, sowie zur Arbeit von LIVET, Georges - L'intendance d'Alsace sous Louis XIV. - 1648-1715 - Strasbourg, 1956 - cf. chapitre IV du livre IV p. 808 : l'alliance avec la noblesse et ses conséquences sur la condition paysanne.

LA SOCIETE RELIGIEUSE DES AMIS : QUAKERS

L'article ci-après a paru dans le numéro 81, octobre 1995, d'"Evangile et Liberté". Nous remercions son responsable, le pasteur Christian Mazel, ainsi que l'auteur, Jeanne Henriette Louis, professeur à l'Université d'Orléans, de nous avoir accordé l'autorisation de reproduire ce texte.

Nous l'avons fait suivre de quelques notes essentiellement destinées à mettre en relief quelques "convergences" entre mennonites et quakers. Elle sont bien sûr de notre fait et relèvent de notre seule responsabilité.

Le mouvement quaker, né officiellement en 1652 en Grande-Bretagne dans le sillage de la Réforme protestante[1], aspirait, comme le mouvement mennonite de l'Europe continentale, à amener l'intériorisation de la vie religieuse jusqu'à sa conséquence logique : le retournement de la violence intérieure en créativité. Son fondateur, George Fox, insistait sur la présence d'une étincelle divine en tout être humain. Cette étincelle, qui relie tous les humains entre eux, en profondeur, en fait des frères, ou encore des Amis du Christ[2]. Le nom officiel de ce groupe était la Société religieuse des Amis. Ses membres furent appelés "quakers", ou "trembleurs" par dérision, et reprirent ce quolibet à leur compte[3]

Le mouvement se développa très vite en Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle. Le quaker écossais **Robert Barclay** en jeta les fondements "théologiques" dans l'Apologie qu'il écrivit en 1675 pour exposer les principes quakers au roi Charles II. Dans cet ouvrage, devenu un classique de la pensée quaker, Barclay insiste sur le dépouillement de la vie spirituelle des quakers. Le grand visionnaire pragmatique quaker du XVII^{ème} siècle est **William Penn**, qui conçut la Sainte Expérience de la Pennsylvanie, sous l'influence, entre autres, des professeurs de **l'Académie protestante de Saumur** comme **Moïse Amyraut** lorsque le jeune homme séjourna dans cette ville en 1661 et 1662.

C'est en Pennsylvanie[4] que fut tentée entre 1682 et 1756, la gageure de concilier autorité spirituelle et pouvoir temporel, puisque pendant cette période, le gouvernement de la Pennsylvanie était assuré par des quakers à Philadelphie. Et pendant la durée de la Sainte Expérience, la Pennsylvanie refusa autant qu'elle le pouvait, de s'engager aux côtés de la Grande-Bretagne dans les guerres franco-britanniques.

Lorsque la Sainte Expérience périclita en 1756 à cause d'un certain nombre de dérives, le "relais" de ce qu'elle représentait fut pris par l'**île de Nantucket**, au sud de Boston, qui devint majoritairement quaker à la fin du XVIIIème siècle. Nantucket, tant vantée par Saint-Jean de Crèvecoeur dans les **Lettres d'un cultivateur américain**, se déclara neutre pendant la Révolution américaine, refusant de s'engager du côté des révolutionnaires, mais également de la mère-patrie.

---

1 Premier point commun entre Amis et Mennonites : l'ancienneté de leur mouvement.

2 "Frères" pour les uns, "Amis" pour les autres, et référence au "Christ" pour les deux.

3 "Quaker", comme "anabaptistes" sont des mots de dérision ; mais si le premier a été accepté par les intéressés, le second a toujours été refusé par les Mennonites. On lira ci-après, pour plus de précisions sur l'origine du mot "quaker", l'article d'Edouard DOMMEN.

4 De nos jours encore c'est également dans cet état que se concentrent la plupart des assemblées amish des U.S.A.

La tradition de pacifisme et de neutralité trouva son prolongement en France pendant la révolution française : des quakers de Nantucket, armateurs dans la pêche à la baleine, à moitié ruinés par la révolution américaine, s'étaient installés à Dunkerque à partir de 1786. Deux d'entre eux, **William et Benjamin Rotch**, se joignirent au quaker français **Jean de Marsillac** pour présenter à l'Assemblée Nationale le 10 février 1791 une pétition quaker en faveur de la non-violence, laquelle pétition fut presque sans effet immédiat[5]. Mais cela nous amène à parler des quakers français.

Au début du XVIII^{ème} siècle, des Camisards des Cévennes renoncèrent à la guerre comme moyen de défense et adoptèrent l'Evangile d'amour du Christ. Ils se regroupèrent dans la vallée de la Vaunage, non loin de Nîmes, à Congénies, Sommières et Saint-Gilles, entres autres. On les appelait "**Les Inspirés du Languedoc**". Ils pratiquaient la solidarité entre voisins, et étaient tournés vers la vie intérieure. Ils se rassemblaient régulièrement pour des cultes silencieux interrompus par des interventions spontanées. Ils ne connaissaient pas les Amis britanniques, mais ils avaient trouvé en eux-mêmes des valeurs semblables aux leurs.

Au cours du XVIII^{ème} siècle les Inspirés de la Vaunage entendirent parler des Amis britanniques. Ils prirent contact avec eux en 1785 après avoir lu dans **La Gazette de France** l'annonce d'un Ami britannique, Joseph Fox, qui souhaitait dédommager les Français dont les vaisseaux avaient été attaqués par ses propres vaisseaux armés en course (contre son gré) pendant la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Les Inspirés du Languedoc se reconnurent dans les principes de paix énoncés par **Joseph Fox**, et prirent contact avec son fils Edward qui séjournait à Paris à cette époque, accomplissant la mission que son père lui avait confiée.

Des échanges de correspondance se développèrent entre les Inspirés et les Amis de Londres. Jean de Marsillac, qui représentait les Inspirés de la Vaunage, rendit visite aux Amis londoniens. En 1788, les Inspirés demandèrent à faire partie de la Société religieuse des Amis. Un petit groupe d'Amis britanniques et américains se rendirent à Congénies en mai, et le 26 mai eut lieu un culte commun et une petite célébration d'accueil du groupe de Vaunage au sein de la Société religieuse des Amis.

Lors de la Révolution Française, la pétition présentée par **Jean de Marsillac et William et Benjamin Rotch**, pour présenter à l'Assemblée Nationale une pétition en faveur d'une révolution non-violente, s'inscrivait dans le droit fil de la Sainte Expérience de la Pennsylvanie et de la neutralité de l'île de Nantucket. Ainsi un courant non-violent qui avait parcouru l'Amérique britannique coloniale, trouvait son prolongement dans la révolution française. Prolongement discret, certes, mais qui témoigne d'une continuité de cet aspect identitaire des Etats-Unis et de la France.

Le mouvement quaker français s'est presque éteint dans la Vaunage à la fin du XIX^{ème} siècle, et a été lancé à nouveau par des Amis britanniques et américains à Paris après la Première Guerre mondiale. Il n'a jamais compté plus de quelques centaines de membres, mais ne s'est jamais interrompu non plus[6].

---

5 L'auteur de l'article fait allusion à la démarche entreprise par les Quakers en février 1791, qui verra une tentative semblable en août 1793 entreprise cette fois-ci par les mennonites. A ce sujet on relira avec profit : "Les Quakers, les Mennonites... et la Révolution" par Neal Blough, paru dans Christ Seul n° 8-9/1988 pages 6 et 7.

6 La Société des Amis a son centre d'accueil en France à Paris 6ème, au n° 114 de la rue de Vaugirard. Elle publie un bulletin de liaison trimestriel, la "Lettre des Amis". A la bibliographie sommaire de Jeanne Henriette LOUIS, nous ajoutons deux titres, dont le dernier nous paraît incontournable pour le lecteur intéressé tant il apporte d'éléments méconnus et passionnants :

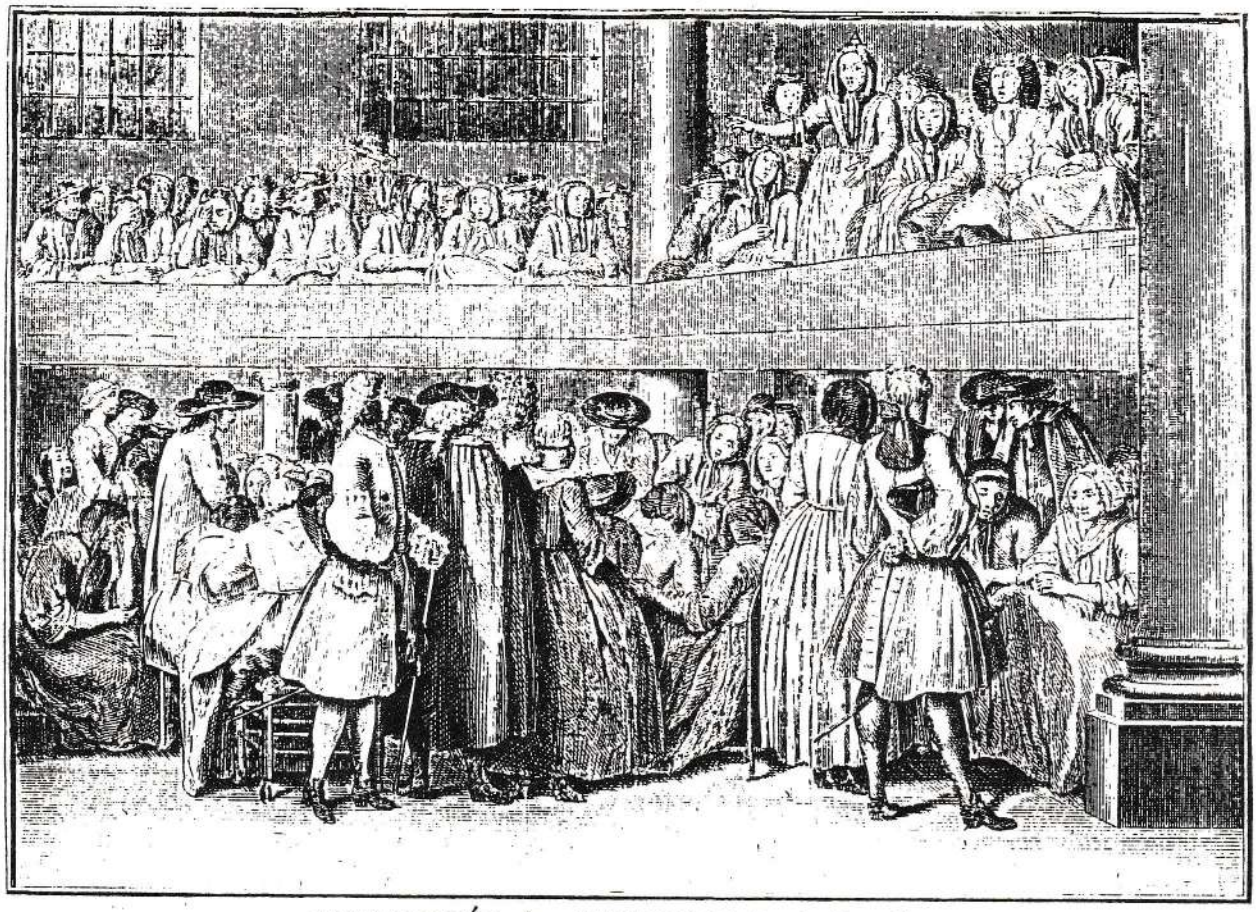
- Henry van ETTEN : "Georges Fox et les Quakers" aux éditions du Seuil à Paris, collection "Maîtres spirituels".
- Henry van ETTEN : "Chronique de la vie quaker française, 1745-1945" 2ème édition, 1947, Paris, édité par la Société Religieuse des Amis.

On compte dans le monde actuellement un peu plus de 200.000 Amis répartis sur les cinq continents : environ 110.000 aux Etats-Unis, un millier au Canada, une cinquantaine de mille en Afrique et cinq mille en Asie. Comme tous les chrétiens, les Amis ont une vocation à être "le levain dans la pâte". Mais la pâte est loin d'être entièrement levée.

Jeanne Henriette LOUIS.

Bibliographie Sommaire :

- Robert Barclay, La lumière intérieure, source de vie. Apologie des quakers, traduite et annotée par Georges Liens, Dervy, 1993.
- Edouard Dommen, Les quakers, Cerf, 1990
- Jeanne Henriette Louis et Jean-Olivier Héron, William Penn et les quakers, Découvertes/Gallimard, 1990.



ASSEMBLÉE des QUAQUERS à Londres
A. Quaqueresse qui prêche

LE NOM DES QUAKERS

Au début, les membres de la Société religieuse des Amis s'appelaient volontiers *Amis de la Vérité*, ou *Amis dans la Vérité*, mais ils y renoncèrent assez vite. Ils ne voulaient pas donner l'impression qu'ils se croyaient plus proches de la vérité que les autres.

En revanche, le mot *ami* résume très bien un aspect central de la foi quaker. Dans chaque personne réside une étincelle divine ; c'est donc par l'amour du prochain que l'on exprime son amour de Dieu. Un *ami* n'est pas un ennemi ; le mot recèle ainsi un pacifisme, corollaire primordial de cette foi. Les *amis* peuvent se permettre d'être francs et ouverts les uns avec les autres ; le mot recouvre cette franchise qui marque les relations des Amis avec tout le monde. Enfin, la Société fonctionne sur la base d'une recherche partagée de la vérité. Cette quête suppose une ambiance amicale, où l'apport de chacun est reçu avec sympathie et sérieux. Bref, pour aller à l'essentiel de cette Société, le mot *ami* est une trouvaille. Ainsi, les membres s'appellent souvent simplement Amis, mais avec un "A" majuscule pour marquer la nuance avec les amis en général.

Georges Fox, le fondateur du quakerisme, explique lui-même l'origine du surnom *quaker* :

"C'est le juge Gervase Bennet qui, en dérision, nous donna ce qualificatif, parce que je lui avais dit de "trembler (en anglais to quake) au nom du Seigneur" Le juge lui aurait rétorqué : "Vous êtes donc des trembleurs ?".

L'incident date de 1650.

On entend souvent une autre explication du surnom qui, bien qu'elle ne soit pas ancrée dans un incident historique particulier, reflète l'essentiel du quakerisme. La prédication libre au cours du culte est censée être inspirée du Saint-Esprit. S'exprimer engage donc une grande responsabilité. On conseille même au Amis de se mettre à l'épreuve en résistant au désir de prendre la parole, et de ne parler que si l'appel est irrésistible. Le poids de cet effort peut provoquer des grimaces, des soupirs - comme l'a relevé Voltaire dans *Ses lettres sur les quakers* - ou des tremblements.

D'ailleurs, cette dernière explication correspond tout à fait au nom de *Couflaïres* qui désignait, dès 1750 environ, les futurs quakers de Congénies. D'après Michel Jaulmes, membre d'une famille de Congénies, cette appellation était née de l'expression *sei coufla*, c'est-à-dire *je suis enflé par l'esprit*. On a relevé l'expression *bouffés comm'un quaker*, c'est-à-dire *tu souffles comme un quaker*. *Couflaïre* peut se traduire du provençal par *soupirant*. Soit dit en passant, de nos jours il est rare que ce genre de trouble se manifeste ouvertement dans le culte.

Le mot *quaker* (que l'on prononce d'habitude *kwékère*) est un anglicisme discordant, mais il est tellement ancré dans la langue française - on s'en servait dès le XVII^{ème} siècle- qu'il n'est plus question de le remplacer par un mot plus euphonique.

Edouard DOMMEN.

LES MENNONITES ET LES QUAKERS : CONVERGENCES

L'article de Robert Baecher sur l'attitude des Mennonites face à la violence armée reproduit dans la présente livraison de "Souvenance" nous fournit l'occasion de publier quelques textes sur les Quakers, ce mouvement religieux dont plus d'une conviction est partagée par les Mennonites.

Ces textes souhaitent mettre en relief des points communs, des convergences d'idées. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que les Amis - c'est ainsi que les Quakers aiment s'appeler - sont mentionnés dans nos colonnes.

Ainsi "Souvenance" a publié dans son numéro 8/1989 pages 91 à 93 "Les Quakers, les Mennonites, ... et la Révolution" de Neal Blough, article qui avait déjà eu les honneurs de "Christ Seul" dans son numéro 8 - 9/1988.

De même, les "Cahiers de la Réconciliation", bimestriel des branches francophones du M.I.R., de tendance oecuménique, ont publié en 1988 toute une série d'articles sur les églises historiquement "pacifiques". On y relève entre autres, côte à côte, une interview de Jean Séguy : "Les chrétiens sans défense", une communication de J. Henriette Louis : "Les Français et les Quakers", "Les Mennonites suisses" présentés par Charly Ummel, et un article signé Neal Blough : "L'anabaptisme du XVIe siècle, la non-violence et l'engagement dans le monde". (1)

*

* *

Le refus de porter les armes, l'objection de conscience, l'amour de l'ennemi sont des idées qui nous paraissent modernes et novatrices. Or ce n'est pas le cas.

Dès le XVIe siècle, des chrétiens ont conclu de leur lecture de l'Evangile qu'il ne fallait ni utiliser d'armes ni répondre à la violence par la violence. Ce ne sont pas seulement des individus isolés, mais des communautés entières qui ont fait ce choix à une époque où l'intolérance générale les condamnait à la persécution, au martyre même. Parmi elles, les Quakers et les Mennonites. Nous reproduisons ci-après trois documents qui, sans être inédits, mettent le doigt sur cette complicité involontaire.

*

* *

Le premier document où Mennonites et Quakers se retrouvent ensemble est dû à Philippe - Charles - Aimé GOUPILLEAU, dit de Montaigu. Né dans cette ville le 19 septembre 1749, avocat au Parlement de Paris, Goupilleau prit une part active à la Révolution.

En mars 1793, il est délégué avec MICHEL et COUTHON pour procéder à la réunion de la principauté de Salm à la France. Il mourut à Montaigu le 2 juillet 1823.

Du cahier contenant le récit de sa mission dans la principauté de Salm, nous avons extrait les passages suivants :

"Hier, 14, [mars 1793] un grand nombre de citoyens vint nous rendre visite [à Senones]. J'y distinguai un **anabaptiste** dont sept familles habitent la montagne de Framont. Ils sont de bons et braves **quakers** qui vivent originalement et que je me propose d'aller voir bientôt...

Hier, 17, accompagné de la municipalité et de la garde nationale, nous nous rendîmes à l'église paroissiale, qui était pleine de peuple, nous y reçûmes le serment civique de tous les citoyens de Senones et des municipaux de toutes les communes de la ci-devant principauté, qui s'y étaient rendus. Nous y reçûmes aussi celui de trois **anabaptistes**, députés de leurs frères, ou plutôt *la promesse* de maintenir les lois de la République, car dans leurs principes, les anabaptistes ne font aucun serment.

Ils étaient venus me voir avant cette cérémonie, accompagnés d'un interprète, car ils ne parlent qu'allemand, à l'exception d'un qui l'écorche un peu. Ils me donnèrent le livre qui contient le texte de leurs principes. Ce sont les mêmes hommes que les **quakers**, à l'exception qu'ils ne tremblent ; mais comme eux, ils abhorrent le sang et ne se battent jamais ; ils paieront volontiers des hommes à leurs places ; mais ils ne quittent point leurs foyers. Comme les **quakers**, ils n'ont de boutons ni à leurs habits, ni à leurs guêtres, ni à leur chapeau, seulement des crochets. Ils ont la barbe longue et leurs habits sont très simples. Je crois dans mon âme, que ce sont leurs meilleurs hommes qui habitent la terre. Leur chef est un homme d'un rare mérite. Ce fut lui qui fut député de ses frères, pour aller à Amsterdam, au congrès de tous les **quakers** du monde qui s'y assembla, il y a quelques années. Sa belle habitation brûla, il y a quelque temps. Il perdit tout et ne se plaignit point. Les frères l'ont rebâtie depuis. Il me fit instamment prier, par son interprète, d'aller le voir, et certainement je n'y manquerai pas".

L'analogie que Goupilleau établit entre Mennonites et Quakers est intéressante. Ces deux groupes, situés, l'un dans l'Est, l'autre dans le Midi et - provisoirement avec l'établissement des Quakers américains à Dunkerque - dans le Nord de la France actuelle, ne se connaissaient pas. Les Anabaptistes-Mennonites ignoraient que des Quakers avaient apporté une pétition à l'Assemblée Nationale en 1791, (2) mais les Députés et leurs collaborateurs pouvaient, eux, se rendre compte que ces deux groupes étaient proches dans leur philosophie et leurs aspirations.

*

* *

Le second document que nous soumettons à l'intérêt de nos lecteurs est certainement

moins connu. (3) Le 7 août 1814, les Quakers de Congénies dans le Gard adressent une pétition à "Louis XVIII, Roi de France et de Navarre".

Le 13 août 1814, le ministre de l'Intérieur sollicite des renseignements complémentaires à l'administrateur des cultes, Jourdan. Ce dernier répond en ces termes :

"Suivant l'article 5 de la Charte Constitutionnelle "chacun professe (en France) sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection".

Fondés sur ce texte, Trente-Neuf Quakers ont tenu, à Congénies, canton de Sommières, département du Gard, le 7 du 8e mois 1814, une *assemblée d'ordre* dans laquelle ils ont délibéré de demander à Louis XVIII :

1° D'être exemptés des contributions pour les frais de culte ;

2° D'être dispensés de prêter serment, même en justice ;

3° De n'être soumis à aucun service militaire.

Ces diverses demandes sont fondées sur la Doctrine religieuse de cette secte.

La base de cette Doctrine est le rétablissement du Christianisme primitif, et de suivre à la lettre les préceptes de l'Evangile, tels que les Apôtres nous les ont transmis.

Pour étayer le premier article de leurs demandes, ils prétendent que les Ministres du culte chrétien ne peuvent recevoir de salaire et que leur ministère doit être exercé gratuitement, comme il leur a été conféré ; que les Quakers ne peuvent ni ne doivent conséquemment concourir au payement d'un salaire qui leur paraît condamnable.

Sur le second article, ils invoquent les Versets 34, 35, 36 et 37, chapitre 5 de l'Evangile de St. Mathieu portant : *"Vous ne jurerez ni par le ciel, ni par la terre, ni par votre tête, et vous vous contenterez de dire : cela est, ou, cela n'est pas,"* "Quod autem his abandantius est, a malo est."

Pour le troisième, ils se fondent sur les versets 39 et 44 du même évangile portant : *"De rendre le bien pour le mal, d'aimer nos ennemis, et de prier pour ceux qui nous persécutent."*

C'est la première fois dans le ministère qu'on entend parler des Quakers ou Trembleurs proprement dits.

En 1804, il se présenta un sujet que le Préfet du Tarn proposait pour ministre du Culte réformé ; mais comme il refusait de prêter le serment prescrit par la Loi, je le supposai Quaker et il ne fut point admis.

Les **Anabaptistes** et les **Mennonites**, dont la doctrine se rapproche de celle des **Quakers**, avaient, dans le temps de la conscription, demandé pour leurs enfants l'exemption du service militaire, d'après les mêmes principes religieux des Quakers.

Le Directeur de la Guerre avait d'abord promis de mitiger, à leur égard, les rigueurs de la Loi, en employant les

Anabaptistes dans les charrois, mais il ne tint pas sa promesse, ce qu'il aurait pu faire sans inconvénient, parce que ces sectaires sont peu nombreux, et qu'il eût été facile de les employer utilement sans contrarier leurs principes ou leurs préjugés.

Il n'est jamais parvenu aucune plainte au ministère contre ces gens-là qui ont une conduite très morale et une simplicité de moeurs patriarcales : cependant, je serais d'avis de demander des renseignements, sur leur compte, au Préfet du Gard, avant de statuer sur leurs demandes."

Ce dernier a répondu laconiquement au ministère de l'Intérieur : "Si les Quakers ne veulent servir la patrie ni payer les contributions, je ne vois pas à quel titre ils ont droit à sa protection".

*
* *

Le troisième et dernier document attestant une "attirance" commune entre Quakers et Mennonites est la biographie restreinte d'un instituteur hésitant à s'engager plus intensément dans une direction précise. Comme le texte précédent, il a paru dans la Chronique d'H. van Etten, page 252.

"Eugène Godefroy POITAU, instituteur public, avait fréquenté le culte de la rue du Théâtre dès mars 1919. C'était un fervent de la première heure, un ami de Justine Dalencourt, de Léon Revoyre et de beaucoup d'autres encore. Il avait été mobilisé à l'âge de 45 ans dans la territoriale et avait été envoyé dans la Meuse où il avait fait connaissance de chrétiens Mennonites français, dont les principes pacifistes sont très semblables à ceux des Amis. Démobilisé en 1917, il retourna voir, en 1922, ses chers amis Mennonites. Il visita Blamont, Repaix, Herbéviller, etc., dans la Meurthe-et-Moselle. Un rapport détaillé et fort intéressant de son voyage fut publié en 1922. (4) Un lien était ainsi créé entre les **Mennonites** français et le groupe **Quaker** en formation ; leur revue "Christ seul" continua à être envoyée aux Amis, et "L'Echo des Amis", l'organe quaker français, leur fut envoyé en échange.

Esprit curieux, chercheur infatigable, bibliophile érudit, il avait attendu de longues années avant de vouloir se rattacher à quoi que ce soit, tout en prenant part à la vie religieuse quaker. Il avait enfin adhéré à la Société des Amis en Amérique. Les controverses doctrinales l'avaient toujours à la fois attiré et repoussé, et c'est pourquoi il avait voulu devenir membre de la Société des Amis aux Etats-Unis, où les discussions doctrinales avaient tenu une grande place au XIXe siècle.

Retraité et à la veille de se remarier - il était veuf depuis quelques années - il tomba malade et mourut le 24 juin 1932, âgé d'une soixantaine d'années."

*
* *

A l'issue de ces témoignages sur la "connivence" entre Mennonites et Quakers, rapportés autant avec le coeur qu'avec la raison, nous tenterons encore

de faire un dernier constat, d'ordre sociologique.

A l'époque, les anabaptistes concernés étaient tous des agriculteurs ou des artisans liés au travail de la terre. Les Quakers à l'origine de la requête de 1791 étaient pour leur part des bourgeois aisés. Mais ceux qui s'adressèrent en 1814 à Louis XVIII, à part un négociant de Marseille, étaient de simples ruraux, probablement agriculteurs, éleveurs ou artisans eux-aussi.

C'est sur cette dernière convergence, réconfortante à bien des égards, que nous poserons le point final.

Claude JÉRÔME.

NOTES DE L'AUTEUR :

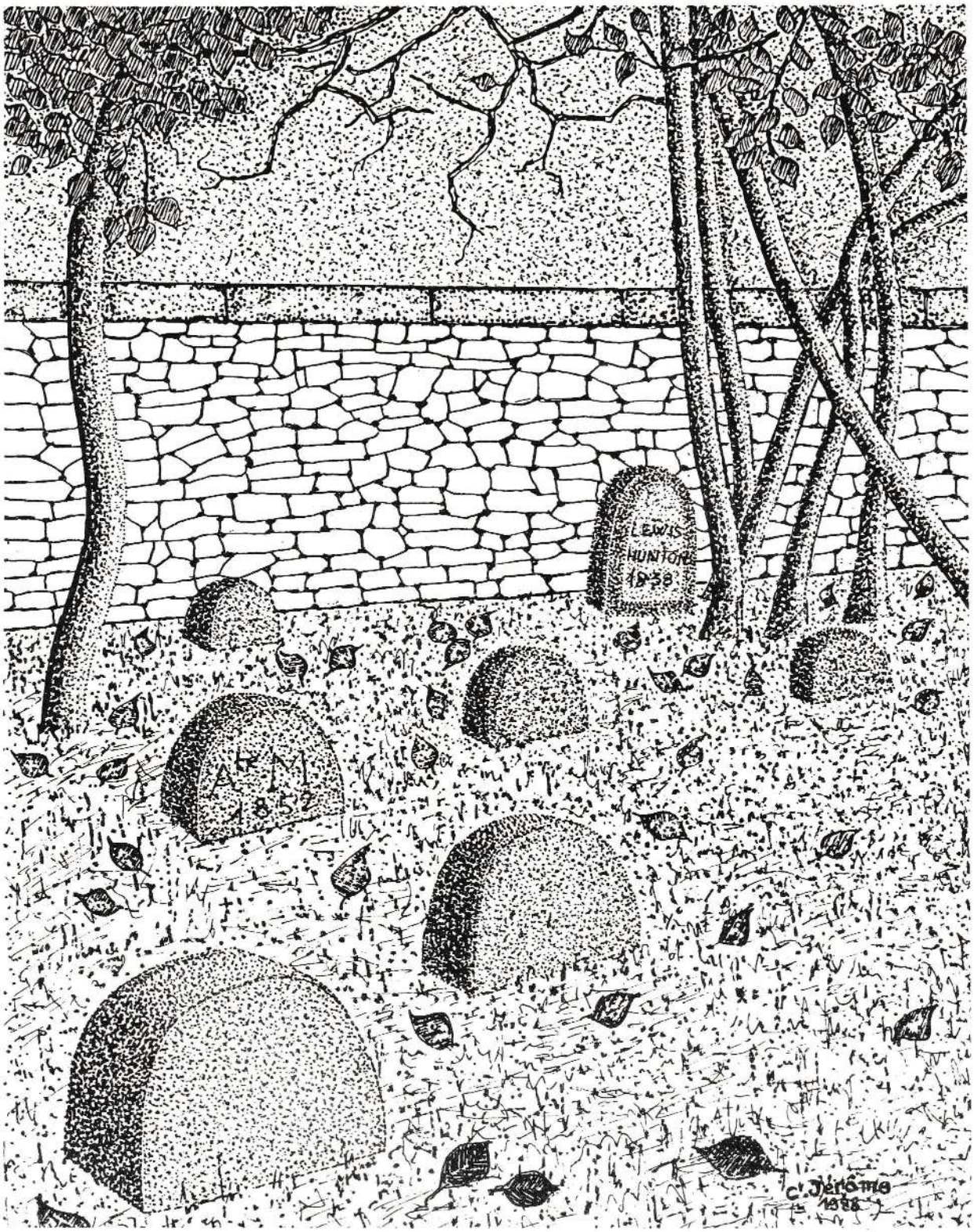
(1) Pour se procurer ce "Cahier de la Réconciliation", s'adresser au rédacteur Christian Renoux, 6 impasse des Cerisiers, 91160 Longjumeau.

(2) Un peu plus de deux ans avant les Anabaptistes, les Quakers avaient en effet déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale, le 10 février 1791, une pétition sur leur refus de porter les armes. Elle n'eut pas de suite positive.

On pourra relire à ce sujet le travail d'Henriette LOUIS intitulé *"William Rotch, quaker américain, et les anabaptistes-Mennonites de Salm, avocats de la liberté intérieure pendant la Révolution française"* in "Revue de Littérature comparée", n° 4/1989 pp 577-592.

(3) On pourra le lire in-extenso pages 305 à 311 de la deuxième édition du livre qu'Henry van ETTEN a consacré en 1947 à la "Chronique de la vie quaker française".

(4) La rédaction de notre revue est prête à offrir 10000 $ de récompense - en monnaie de singe, bien évidemment ! - au lecteur qui dénichera ce rapport publié en 1922.



Le cimetière quaker de Congénies (Gard). Les 2 et 3 septembre 1988, le village de Congénies, près de Nîmes dans le Gard, était en fête : il célébrait le bicentenaire de ses Quakers. C'est en 1788 en effet que certains "protestants" du Languedoc sont entrés officiellement au sein de la "Société religieuse des Amis" en se rattachant à l'Assemblée de Londres.

A Congénies, autour de l'ancienne maison d'assemblée et de son petit cimetière attenant, des Quakers du monde entier se sont joints pour l'occasion aux habitants du village. La réunion a été honorée par une discours de Jean-Marie Cambacérès, à l'époque député et maire de Sommières.

De son côté l' AFHAM était représentée par son secrétaire Claude Jérôme qui n'a pas résisté à l'envie de traduire sa découverte d'un mouvement religieux méconnu par un dessin représentant un coin du cimetière quaker, le seul de France.

Il avait été frappé à l'époque par sa simplicité et la modestie de ses pierres tombales dont certaines ne sont pas sans rappeler celles du cimetière mennonite de Salm.

LES ANABAPTISTES DES METAIRIES DE SAINT-QUIRIN

La commune des Métairies de Saint-Quirin est issue du partage des possessions du prieuré de Saint-Quirin au début de la Révolution.

Elle comporte de nombreux hameaux et écarts dispersés sur le territoire du prieuré, à l'exception des agglomérations de Saint-Quirin et de Vasperviller qui forment des communes à part. Ce sont les hameaux et les écarts de Heille, Cubolot, Halmoze, Jean-Limon, Lhor, Haute-Gueisse, Rond-Pré, ainsi que ceux qui ont disparu, Rondorf, Gersingen, Fontaine au Chêne, Courtegain, Créon.

L'éparpillement des habitations était favorable à l'implantation des familles anabaptistes. Bien qu'il n'en soit pas fait état dans les registres paroissiaux de Saint-Quirin, des anabaptistes avaient cultivé les terres du prieuré au XVIII^{ème} siècle. Pour l'exemple, nous pouvons citer la famille Creabill (Greyenbuhl) dont la fille Madeleine est née à Jean-Limon vers 1790[1]. C'est l'unique indication de la présence d'anabaptistes dans ce lieu, qui tire son nom de celui de l'occupant (propriétaire ?) de la ferme construite par les Bénédictins du Prieuré vers 1750. Au début de ce siècle, c'était un hameau de 4 maisons avec seulement 3 habitants.

Christian Mosimanne (Mozimann) qui était à la Charmille à Saint-Quirin avec ses frères, s'établit à la ferme de Courtegain vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Son épouse, Elisabeth Pechler (Bechler)[2] lui donna un dernier fils, Jean, le 11 ventôse an 6. D'après le relevé de 1809, on peut déduire qu'il avait cinq enfants, lui-même étant né vers 1760. En octobre 1809, il maria sa fille Véronique, née vers 1788, avec Joseph Sommer[3] cultivateur à Arracourt (Meurthe et Moselle). Le nouveau couple resta sûrement à la ferme où un enfant leur naquit en 1811. Puis ils quittèrent les Métairies pour Arracourt où Freny décéda le 7 mars 1815.

La ferme de Courtegain, appartenant aux Custines, fut vendue en 1718 au Prieuré de Saint-Quirin. La commune de Métairies l'a cédé à celle de Saint-Quirin vers 1834-35, puis peu après elle fut démolie. Son dernier occupant fut Georges Sommer (Georg Summer) qui l'occupa de 1832 à 1835. Deux enfants que lui donna son épouse Anne Gasser naquirent aux Métairies en 1832 et en 1834, un autre vint au monde en 1835 sur le territoire de la commune de Saint-Quirin[4].

Le prédécesseur était aussi un anabaptiste, Joseph Mourer, qui y vécut de 1822 à 1831. Joseph Mourer était le fils du fermier de la Glaçonnière, cense de Blancrupt qui faisait partie du ban de Cirey avant d'être rattachée à la commune de Turquestein. Il s'était marié le 25.10.1808 à Cirey avec Anne Schertz née à Guermange[5]. Le recensement des anabaptistes de l'année 1809 de l'arrondissement de Sarrebourg les inscrit pour la ferme de la Glaçonnière avec le ménage Sommer. Le ménage Mourer s'agrandit de quatre enfants avant de partir à la ferme de Courtegain au début des années vingt, où le père va exercer le métier de voiturier.

---

[1] Acte de mariage de Madeleine Creabill, fille de Jean Creabill et de Marie Werkler, sans indication de date de naissance et de Jean Kopferschmidt à Xouaxange le 24.09.1812.

[2] Décédée à l'âge de 50 ans le 25 nivose an 13 (15.01.1805).

[3] Fils de Jean Summert décédé le 12 messidor an 4 (30.06.1796) à Harramont et de Barbe Prachpiller, décédée le 29.03.1812.

[4] Elisabeth née le 11.03.1832, Christian né le 16.01.1834 et Jean le 6.08.1835.

[5] Fille de Jean Schertz et de Catherine Habresol.



Chapelle N.D. de Lhor.



Ferme de Lhor.

En 1833, quand Joseph Mourer maria son fils Jean à Marie Martin de la ferme de Lhor, il était installé comme meunier à Frémonville, situé entre Cirey et Blâmont.

Il est déjà fait état de cet écart en 1450 où il était propriété du Prieuré. Le lieu fut ravagé par la peste et abandonné en 1635. La chapelle Notre-Dame de Lhor élevée en 1450 était un lieu de pèlerinage ; incendiée en 1724, elle fut reconstruite par le prieur Herb en 1732. Une seconde ferme y fut construite en 1750.

La ferme de Lhor fut occupée par la famille de Nicolas Martin de 1817 à 1833.

Nicolas Martin originaire d'Asswiller avait épousé Catherine Sommer, la veuve d'André Esch, en 1806 à Bickenholtz où il était cultivateur. Qu'est-ce-qui l'a poussé à venir aux Métairies de Saint-Quirin ?

Leur famille s'accroît encore de quatre enfants, deux garçons et deux filles[6] jusqu'en 1825. Ensuite les aînées se marient. D'abord Madeleine Esch, issue du premier lit de Catherine Sommer, épouse en 1829 le cultivateur Valentin Nafziger[7], né à Sarralbe, dont le frère André est marchand quincaillier aux Harcholins de Cirey. Après la naissance d'un premier fils en 1830[8], ils partent. En 1830, c'est au tour de Barbe Martin. Puis Nicolas Martin repart avec sa famille pour Bischtroff-sur-Sarre. Qui prend la suite à la ferme du Lhor ?

Presque en même temps que Christian Mozimann vivait à la ferme de Courtegain, Pierre Stroubhard était cultivateur la Haute-Gueisse. Sa présence fut de courte durée d'après les actes d'état civil. Sa femme Madeleine Habresol a accouché d'une fille le 22 fructidor an 8 (09.09.1800) et d'un garçon le 6 nivose an 11 (27.12.1802) où le témoin était un autre anabaptiste Nicolas Gasser, âgé de 30 ans. Il était en compagnie de son beau frère Sébastien Schmitt, époux d'Anne Stroubhard, qui avait quitté Lafrimbolle. Deux enfants du couple naquirent presque en même temps que ceux de Pierre Stroubhard[9]. Ce dernier a quitté ensuite pour Nitting où l'on retrouve sa famille en 1809 avec 6 personnes, mais il s'était remarié avec Marie Kerber. Il était accompagné de la famille de Sébastien Schmitt. En 1819 Daniel Rickely épousa Barbe Schmitt qui demeurait avec ses parents de retour à la Haute-Gueisse. Après quelques années, le couple est parti aux Harcholins de Lafrimbolle[10].

Environ quatre décennies plus tard, la famille Zehr se fixe aussi à la Haute-Gueisse. Commencera alors la saga d'une famille qui en s'alliant avec Wagler, Dubois et Nafziger se perpétuera aux Métairies jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Dans la deuxième décennie du XIX^{ème} siècle, deux frères, Jean Roth (Hans Roth) et Christian Roth (Christen Roth) se sont installés aux Métairies. Ils étaient tous les deux cultivateurs, mais les actes d'état civil n'ont pas précisé leur localisation, seul un acte de 1813, de l'état civil de Nitting fait état de la ferme de Viller (?).

Ils avaient quitté Lorquin où ils avaient été recensés en 1809, chargés d'une famille nombreuse ; chaque foyer était composé de 8 personnes. Ils s'étaient mariés à Hattigny où résidaient leurs parents. Marie Sommer, l'épouse de Jean Roth donna encore naissance à quatre enfants entre 1812 et 1817[11], tandis

---

[6] Joseph le 14.01.1817, Nicolas, le 27.02.1819, Elisabeth, le 09.10.1820 et Anne le 31.12.1825.

[7] Fils de Valentin Naftziger et de Suzanne Moserin, mariage du 25.03.1829.

[8] André né le 29.11.1830.

[9] Christian né le 13 nivose an 8, décédé à l'âge de 4 ans le 19 germinal an 12 et Magdeleine née le 18 floréal an 11.

[10] Mariage du 26.09.1819, naissance de Joseph le 17.11.1819 et d'Anne le 1.12.1820.

[11] Christian né le 1.11.1812, Joseph le 25.04.1814, Marie le 17.02.1816 (décédée le 25.03.1816), Jean le 19.03.1817.



La Haute Gueisse.



Moulin de Cubolot.

que Barbe Mourer, l'épouse de Christian accoucha de deux filles entre 1813 et 1816[12]. Puis ils sont repartis. On ne connaît pas leur destination.

Le recensement de 1841 indique qu'il n'y avait que deux anabaptistes aux Métairies et aucun protestant. Cela nous semble peu vraisemblable, ou bien voulait-on indiquer qu'il y avait deux familles. En effet, Jean Neyhouser (Hanss Neuhauser), fermier et cultivateur (sans indication de lieu) a déclaré une fille à la mairie le 20 avril 1841. Les actes attestent de sa présence entre 1838 et 1841.

Nicolas Zehr, cultivateur à Lorquin acheta en 1836 des biens sur le ban de la Haute-Gueisse, provenant de la succession Faber ; il décéda aux Métairies en 1838[13]. Sa veuve, entourée de plusieurs de ses enfants et petits-enfants, vivait toujours à la Haute-Gueisse lors du recensement de 1846, soit un ménage de 6 personnes.

Au même endroit vivait le tisserand Joseph Aymann depuis 1838, mais il ne semble pas être anabaptiste[14].

A Cubolot, habitait une fille célibataire, Madeleine Dubois avec son fils Nicolas âgé de 21 ans et un domestique. Nous n'avons pu établir le lien avec la famille Dubois de Turquestein. A cette période le village comptait 387 habitants, répartis entre le village proprement dit (131 individus) et ses annexes, Halmoze (59 dont 2 faïenciers et 1 tuilier), Rond-Pré (32), la Fontaine-au-Chêne (1 ménage de fermier de 9 personnes), la Haute Gueisse (38 habitants répartis entre 9 ménages dans 9 maisons), Carrières (2 ménages de carriers), Jean-Limon (3 maisons avec chacune un ménage, 10 personnes), Lhor (2 maisons, 2 ménages, 7 individus), Cubolot (92 personnes, 20 maisons et 22 foyers). A Cubolot, se trouvait le moulin dont le meunier Jean-Baptiste Ackermann, un vieillard de 73 ans était entouré de son épouse, de son fils aîné et d'une de ses filles. Il était aidé de son gendre Jean Muller, meunier. Le moulin n'était pas aux mains des anabaptistes.

La famille Nicolas Zehr constitue les ancêtres de ses familles anabaptistes de Métairies de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ce sont les descendants d'une seule fille de Nicolas Zehr, Barbe qui a épousé Joseph Wagler, mais elle avait un fils naturel Joseph qui s'est marié avec sa tante par alliance, Madeleine Wagler.

Nicolas Zehr, originaire de Neuwiller, canton de la Petite-Pierre, avait épousé en 1810 Barbe Sommer à Bischtroff-sur-Sarre. Le jeune couple est retourné à Neuwiller au n° 113 où est née leur fille Catherine en 1811. Puis il a fait un périple par Postroff, Igney, Lorquin avant de se fixer aux Métairies.

Bien que tous les enfants de Nicolas Zehr n'aient pas été recensés en 1846, car plusieurs travaillaient ailleurs, la plupart avait dû rejoindre le foyer familial : ils sont décédés aux Métairies. Ils sont célibataires, à l'exception d'un ou deux qui sont mariés. Ces mêmes caractéristiques, nous les avons déjà observées dans la famille Sommer à Saint-Quirin.

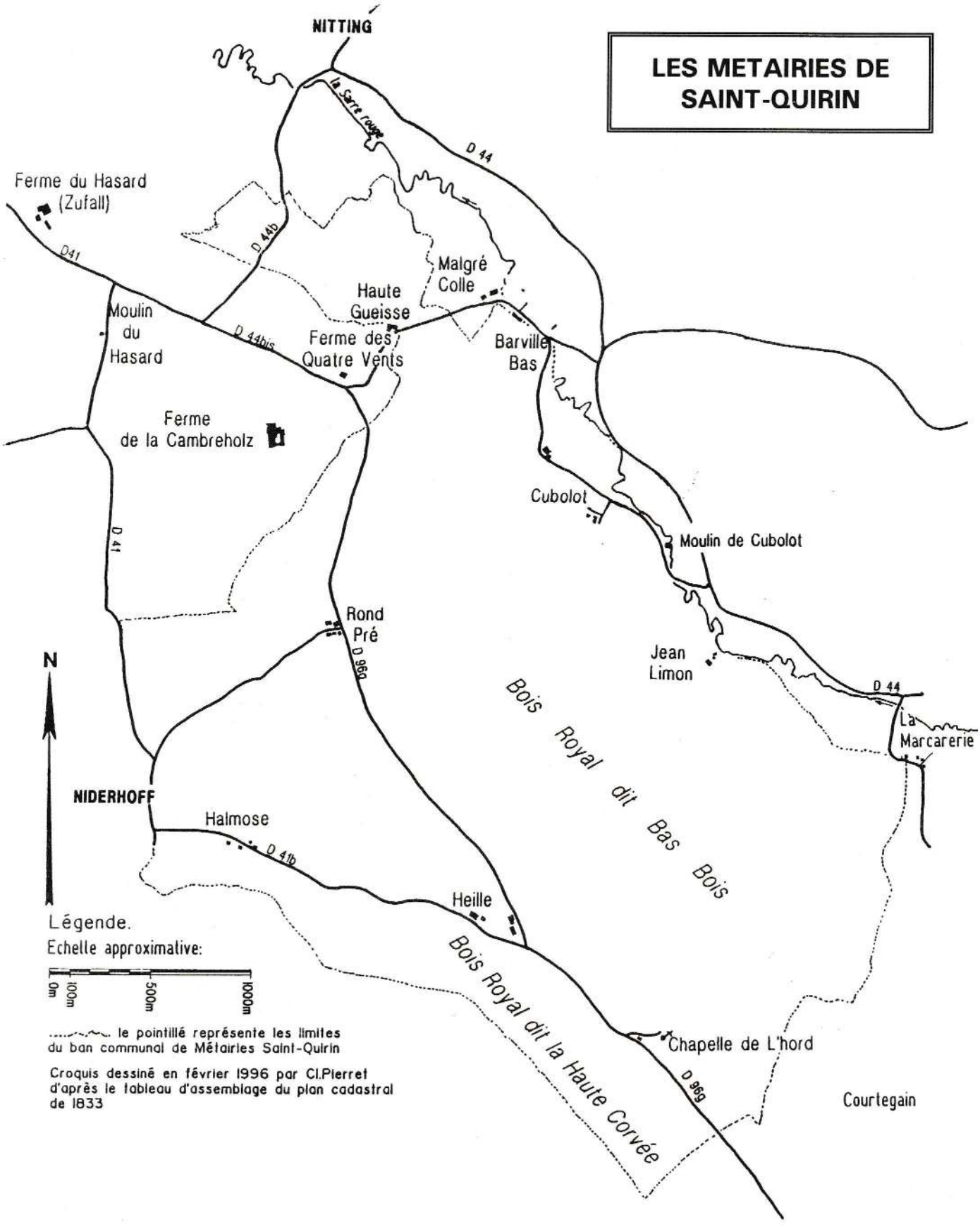
Quatre soeurs habitant Avricourt ou Igney avaient acheté en commun en 1859 une maison à deux habitations à la Haute-Gueisse. Il est fort probable que les femmes célibataires aient aidé leur frère Nicolas, cultivateur décédé en 1891 (indiqué propriétaire dans son acte de décès) dans l'exploitation ou bien leur beau-frère Joseph Wagler.

---

12 Anne née le 28.10.1813, Christine le 1.01.1816. La même année meurt Freny âgée de 7 ans, le 26.05.1816.

13 Son frère Jean, cultivateur à Nitting de 1813 à 1829 y marie sa soeur Barbe à Joseph Sommer, veuf de Véronique Mozimann.

14 Auparavant il vivait aux Harcholins de Lafrimbolle où son épouse Madeleine Schmitt donna naissance à un fils, Joseph, le 25.06.1936.


LES METAIRIES DE SAINT-QUIRIN
NITTING
la Serre rouge
D 44
Ferme du Hasard (Zufall)
D41
D 44b
Malgré Colle
Haute Gueisse
Moulin du Hasard
D 44bis
Ferme des Quatre Vents
Barville Bas
Ferme de la Cambreholz
Cubolot
Moulin de Cubolot
D 41
Rond Pré
D 969
Jean Limon
D 44
La Marcarerie
Bois Royal dit Bas Bois
N
NIDERHOFF
Halmose
D 41b
Heille
Légende.
Echelle approximative:
0m
100m
500m
1000m
..... le pointillé représente les limites du ban communal de Métairies Saint-Quirin
Croquis dessiné en février 1996 par Cl.Pierret d'après le tableau d'assemblage du plan cadastral de 1833
Bois Royal dit la Haute Corvée
Chapelle de L'hord
D 969
Courtegain

Leur neveu, Joseph Zehr, époux de Madeleine Wagler qui est tisserand à son mariage en 1871, après cinq naissances est parti sur une ferme à Malgré-Colle, écart de Nitting pour revenir vers la fin du siècle aux Métairies. C'était une famille très mobile, car leur premier enfant est né à Biberkirch (Troisfontaines), les autres aux Métairies. Le couple a racheté en 1897 aux héritiers des quatre soeurs célibataires leurs parts de la maison d'habitation pour la somme de 1600M.

Leurs enfants, David, Jean-Baptiste, Valentin créent leur foyer aux Métairies, tandis que Marie convole encore avec Jacques Nafziger à Nitting en 1893[15]. Ces derniers acquièrent en 1897 de l'épouse de Pierre Saltzmann une maison et des terres à la Haute-Gueisse.

Joseph Wagler et son épouse Barbe Zehr, après plusieurs années, se fixèrent à Barville-Bas sur le ban de la commune de Nitting, sur les limites des Métairies. Leur fils David, marié à Madeleine Pelsy les assistait dans les travaux de la ferme[16]. Leur fille Madeleine se maria avec Joseph Wagler de Biberkirch en 1885 et vint habiter Schneckenbusch. Les parents retournèrent aux Métairies. Au décès de Barbe Zehr, Joseph Wagler rejoignit sa fille à Schneckenbusch où il décéda en 1898. Les époux Wagler-Zehr avaient acquis à plusieurs reprises des biens, en particulier un hectare et demi de terres labourables à la Haute-Gueisse en 1864, provenant de la succession de Christophe Muller, ancien meunier de Nitting.

La communauté anabaptiste compatit en 1900 une vingtaine de personnes, soit plus de 5% de la population.

La famille Zehr continua à resserrer ses liens familiaux avec la famille Wagler dont une partie était installée à Schneckenbusch et à Biberkirch. La progéniture nombreuse de Joseph Wagler et de son épouse Madeleine Wagler[17] domiciliés à Schneckenbusch s'alliera avec des enfants de David, Jean-Baptiste et Valentin Zehr. La consanguinité des Zehr et Wagler est importante.

Cette branche de la famille Wagler constituait la descendance de Jean Wagler et Marie-Barbe Sprinck (Springer) qui s'étaient mariés à Saint-Quirin où ils avaient vécu à la ferme des Deux Rivières[18].

Quelles furent les activités professionnelles de ces familles ? Jacques Nafziger était carrier ou journalier, puis cultivateur. Il avait une famille nombreuse à nourrir, son épouse lui avait donné quinze enfants, dont quatre décédèrent en très bas âge ; un autre enrôlé dans l'armée allemande fut tué à Wilna en 1915 lors de la Première Guerre mondiale.

Joseph Zehr, l'ancêtre, était tisserand lors de son mariage, puis était alternativement cultivateur ou tisserand selon la date de mariage de ses enfants.

Son fils David était meunier, non pas au moulin de Cubolot, situé sur une dérivation de la Sarre Rouge qui est devenu le cours principal de la Sarre[19], mais aide-meunier à Imling à son mariage. Le moulin a vraisemblablement arrêté son activité à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} siècle. Il a encore servi jusqu'en 1945 à concasser le grain pour les animaux. Il a été acquis en 1936 par M. Gayet d'une dame Dubois.

---

15 David épousa Elisabeth Dubois le 21.02.1898, Jean-Baptiste, Marie-Anne Schwaller le 22.04.1893, Valentin, Anne Dubois le 21.04.1902, Marie, Jacques Nafziger à Nitting le 29.10.1893.

16 cultivateur à Rhodes en 1897.

17 Joseph Wagler est le fils naturel de Madeleine Wagler, né à Biberkirch et Madeleine , la fille de Joseph Wagler et de Barbe Zehr. Ils sont cousins.

18 Voir Souvenance Anabaptiste n° 14, 1995 p. 73-80, les anabaptistes de Saint-Quirin.

19 R. Descombes, La Sarre au fil de l'eau, 1982, p. 199. L'auteur indique le nom de Zehn David, sûrement Zehr David.

Christian Lehmann, de la Basse-de-Raon (Turquestein), qui succéda comme Ancien de l'Assemblée du Blancrupt à Pierre Sommer en 1878 vint finir ses jours à Cubolot où il décéda chez David Zehr le 7 mars 1909 à l'âge de 82 ans. « Il vint avec les restes de son assemblée à l'assemblée de Repaix » vers 1885.

Les familles Zehr, Wagler et Nafziger se sont ensuite dispersées à Sarrebourg, à Sarrelfing, à Goerlingen, dans la Meuse, voire à Nouméa.

Quatre à cinq générations de Zehr restèrent établies aux Métairies, ce qui est assez exceptionnel pour des familles anabaptistes qui se fixaient rarement dans un lieu.

A partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les familles Zehr et Wagler s'étaient établies à la Haute-Gueisse où elles étaient propriétaires terriens, puis une partie s'est déplacée à Cubolot. Les autres écarts avaient été abandonnés avant 1850 par les anabaptistes. Aucun n'a été recensé à Créon, Halmoze ou Rond-Pré. Les Dubois étaient des descendants de Jean-Baptiste Dubois, meunier décédé à Cubolot en 1802. Ils étaient catholiques, le seul anabaptiste de ce nom fut Jean Dubois de Turquestein qui avait suivi sa fille mariée à David Zehr et était décédé à Cubolot en 1901. D'autre part les Salzmann de la fin du XIX^{ème} siècle, originaires de Bischtroff étaient vraisemblablement une branche convertie au catholicisme.

Les familles Zehr et Wagler s'éteignirent aux Métairie de Saint-Quirin vers 1960-70.

Jean-Claude et Christine KOFFEL.

Nous remercions M. Jacques des Métairies pour son aimable et efficace collaboration dans la recherche des documents et ses avis éclairés.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Das Reichsland Elsass-Lothringen, Strasbourg, Heitz 1901-1903
- H. LEPAGE, Le département de la Meurthe, Statistique historique et administrative, Nancy, Pfeiffer, 1843.
- M. BRIGNON, Les anabaptistes mennonites du Blanc-Rupt, L'Essor, 1984, 125, 4-11.
- J.C. KOFFEL ET C. KOFFEL, les anabaptistes de Saint-Quirin, Souvenance anabaptiste, 1995, 14, 73-80.
- Etat civil des Métairies de Saint-Quirin
- Etat civil de Nitting
- Etat civil de Barville
- Etat civil de Lorquin
- Etat civil de Neuwiller-les-Saverne, ADBR, 5 MI 322/10
- ADM, série Q (418 Q)
- ADMM série 6 M, 33/755
- ADMM, V 80

LES ARCHIVES MENNONITES DE VALDOIE

Pendant longtemps les mennonites français ont jugé que la conservation de documents imprimés et écrits relatant les faits importants de leur histoire était sans intérêt. Les églises n'étaient pas groupées dans une organisation centrale et il n'y avait pas de siège où on aurait pu conserver quoi que ce soit. Suite à une longue période de non-tolérance, les mennonites étaient devenus méfiants par rapport à tout ce qui était écrit, pensant que cela pourrait être utilisé contre eux. Ensuite, il y a aussi dans la Bible, *1 Chron. 21*, l'histoire du dénombrement du peuple d'Israël par David que Dieu n'approuvait pas.

A l'exception des mennonites des Pays-Bas et de l'Allemagne du Nord, ce n'est que vers le début de ce siècle que l'on a commencé à constituer des dépôts d'archives. Parmi les plus importants, il faut citer ceux de Béthel, Goshen et Bluffton aux U.S.A., bien tenus et dotés de moyens considérables.

Au moment de la constitution de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite, le 29 juin 1974, à Ingersheim, la décision fut prise de "conserver les traces du passé mennonite". Il était grandement temps d'agir, beaucoup de documents et lettres avaient disparu ou-bien étaient partis dans les archives d'Allemagne, des U.S.A. et de Suisse.

Comme lieu d'archives, diverses solutions furent envisagées. Les archives de Strasbourg auraient accepté de conserver certains documents. Le Foyer Sattler de Strasbourg avait mis à disposition pendant un certain temps une armoire dans son sous-sol. Il y avait aussi le projet de l'ancienne chapelle du Geisberg, abandonné en raison de son coût.

Le problème restait entier jusqu'au 26 octobre 1990. A ce moment, l'Association Fraternelle Mennonite de Valdoie a accepté de mettre gratuitement à disposition de l'AFHAM une pièce confortable, chauffée pour entreposer les archives. Cette pièce qui se trouve à côté des bureaux, est suffisamment accueillante pour permettre un travail de recherche.

Actuellement, après cinq ans et un commencement très modeste, les archives existent et ont déjà pu rendre service à quelques chercheurs.

Nos archives ne doivent pas se transformer en dépôt de vieux livres. Nous cherchons principalement, de façon ciblée, tout ce qui est en rapport avec le passé anabaptiste français, de vieux documents, des lettres, des prédications qui peuvent se trouver auprès des familles. Beaucoup nous ont déjà fait confiance, le fonds le plus important nous vient de Pierre WIDMER ; nous remercions tous ces donateurs. Nous sommes abonnés aux revues historiques mennonites qui paraissent en anglais et en allemand. Dans la mesure de nos faibles moyens financiers, nous achetons ce qui nous semble indispensable. Nous invitons tous les lecteurs à nous aider dans nos recherches, à nous confier des textes, des vieilles photos avec explications et tout autre objet qui mérite d'être conservé.

Ernest HEGE.

PEUR ET ATTRAIT DE L'UNIFORME

Un tel titre peut pour le moins surprendre dans cette revue entièrement consacrée aux pacifistes amish et mennonites dont l'un des principes fondamentaux de la croyance est celui de la non-violence et du rejet de tout ce qui peut la symboliser. Depuis les articles de "l'entente fraternelle" de Schleitheim en 1527[1], ils ne cessaient de proclamer leur non-violence et prenaient bien soin de se tenir aussi éloignés que possible des bruits de la mitraille et des canons et de toute forme de violence.

Lorsqu'ils étaient confrontés directement à des obligations de milice ou de service armé, ils entreprenaient des actions volontaires et parfois téméraires pour rester fidèles à ce principe, quitte à en devoir subir les conséquences ou à verser de substantielles compensations. Il nous suffira de rappeler l'intervention de Jacob Amann, "le patriarche", qui négocia avec les autorités l'exemption de milice à Sainte-Marie-aux-Mines pour tous les membres de son groupe[2], ou encore celle de quelques envoyés auprès des membres du Comité de Salut Public en 1793 qui entreprirent leur hasardeux voyage à Paris pour tenter, et réussir, à convaincre leurs interlocuteurs de leur spécificité en rapport avec la conscription[3].

Notre but sera ni de faire de la provocation ni de tirer aucune déduction de caractère général, mais plutôt de présenter au lecteur quelques unes des rencontres entre les soldats et nos anabaptistes et, au travers de deux anecdotes, combien l'uniforme et l'image du soldat pouvait séduire les jeunes garçons, qu'ils fussent anabaptistes ou non.

Au milieu du XVII s. les responsables anabaptistes d'Alsace confirmèrent leurs positions au moulin d'Ohnenheim en adoptant la confession de Dordrecht[4]. Le militaire représentait de bien des manières tout ce qui était l'opposé des anabaptistes : le bras armé, le paraître, la hiérarchie. A peine sortie d'une période bien trouble de l'histoire, la population alsacienne fut lourdement mise à contribution. Dans la plaine la population avait surtout à souffrir par les cantonnement des quartiers d'hiver si craints.

Les archives rapportent de très nombreux cas. Pour ne relever que ceux qui concernent directement nos anabaptistes, les soldats avaient mis le moulin de l'anabaptiste Hans Ringger à Heidolsheim sens dessus-dessous en 1673/75 durant la Guerre de Hollande, usant et abusant de tout ce qui était à leur portée. Laissons lui la parole : *"Le passage des troupes de 'Turn' (Turenne), en mai, nouss dépouilla de chevaux et des biens qui se trouvaient dans la maison, occasionnant pour plus de 100 florins de dommages. Peu de temps après, ce fut le tour des troupes impériales du régiment de Lunebourg qui établirent leurs quartiers au moulin. Sept cavaliers durent être 'entretenus' et en partant, ils*

---

1 son article 6 disant en résumé que : le chrétien ne peut porter l'épée, ni revêtir de fonction publique. Voir dans *"Principes et Doctrines Mennonites"*, Pierre Widmer et John H. Yoder, Publ. Mennonites, Montbéliard et Bruxelles, 1955, p.52-53 pour la traduction intégrale de l'article.

2 Séguy, *Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France*, Mouton, Paris-La Haye, 1977, p.130-131, avec la remarque que nous avions déjà faite in "actes du colloque de Sainte-Marie-aux-Mines en 1993", à paraître, à propos de la non-présence de Ulrich Miller lors de la requête de 1696.

3 J. Séguy, *Les Assemblées ...*, Mouton, Paris-La Haye, 1977, p.360-363.

4 l'article XIV traite de la "vengeance". Deux traductions sont proposées dans *"Recherches Historiques sur les anabaptistes"* par Charles Mathiot et Roger Boigeol, Ed. Le Phare, Flavion, 1969, p.398-400.

emportèrent avec eux 30 quartauts de grains, cinq chevaux avec leur harnachement, une voiture neuve et beaucoup de choses de leur pharmacie de sorte que nous fûment dans l'impossibilité de rembourser leurs dettes et leur loyer". La famille dut fuir provisoirement à Sélestat comme bon nombre d'habitants de la plaine[5]. Vers 1668, *"le meunier du moulin d'Ohnenheim* [Ulrich Houser] *avait été attaqué par les soldats qui lui ont pris des choux. Ils l'ont frappé. Ils ont ensuite été voir sa femme pour lui réclamer des choux. Il craint des représailles"*[6] De pareilles exactions entraînèrent même la mort de l'anabaptiste Heinrich Miller d'Ohnenheim [7]. Après ces témoignages, comment s'étonner que les soldats aient été craints et leur compagnie évitée.

La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, autre pôle important d'implantation des anabaptistes, était elle aussi un autre lieu de passage très fréquenté par les troupes[8]. L'étroitesse du site et son encaissement ne permettaient pas un séjour prolongé. Après l'effort du passage du col ou lorsqu'elles se préparaient à le monter, les troupes souhaitaient se restaurer, se désaltérer ou faire étape. La présence et le logement de soldats sont souvent signalés. Ainsi en 1650, lorsque "Obrist Bricquemault durch Mariakirch marchiert", chaque bourgeois devait donner 1/4 de pain, 1/4 de (mesure de) vin et du bois[9].

L'anabaptiste Bertram Habich avait également été sollicité en 1638 pour des contributions au logement des troupes[10]. En voulant soumettre quelques villes d'Alsace, Louis XIV passa par deux fois à Sainte-Marie-aux-Mines, et y fit halte à l'Hôtel des Mines d'Echery en 1673 et en 1681. C'est dans ce lieu hautement fréquenté que se déroula l'événement que l'on peut qualifier d'une belle erreur de jeunesse du fils d'Adolphe Schmidt[11].

Le document qui la relate[12] est parfois d'une structure assez confuse, son contenu paraît désordonné car il fait de surcroît appel à des rapports précédents et à une décision judiciaire qu'il n'a pas été possible de retrouver. Nous pouvons toutefois en percer la trame, le déroulement de l'incident qui y est rapporté. Le tout se passa en 1644 et les différents intervenants évoqués par cette supplique destinée aux comtes de Ribeaupierre[13] ont pu être identifiés. Les faits peuvent se résumer ainsi :

Un cheval de monte, nouvellement acquis par Thomas von Bühl provenant d'un certain Dieudonné pour onze pistoles, fut réquisitionné avec deux autres chevaux pour des

---

5 AHR E 1224 rapporte en 1974 "Weilen die Hindersaßen wegen der Kriegsgefahr und Plünderung meisten Theils hinweg gelauffen, und biß hero noch nicht wiederkommen, ist dieses Jahr in dem Ampt Gõmar kein Schirmgeld bezogen worden". Pour d'autres compléments, voir notre article dans *Souvenance Anabaptiste* n°9, 1990, "Les anabaptistes d'Alsace au XVII s. : Heidolsheim", p.52-74.

6 AHR E 1204.

7 AHR E dépôt 30-JJ60, inventaire des dégâts de la Guerre, fait en 1679. Heinrich était veuf, avait un fils se prénommant Frantz et possédait aussi une petite maison à Mussig.

8 R. Reuss, Histoire de l'Alsace au XVII s.,Paris, 1897-1898, p.235, indique pour 1675 que "les seuls passages des troupes avaient dépeuplé Sainte-Marie-aux-Mines à tel point que le tiers des maisons y était inhabité".

9 AHR 1E 83-171 Comptes de Heimburg à Fertrupt (1635-1680).

10 idem. On notera que Bertram Habich fut celui qui versa la plus grosse contribution, soit 8 florins 25 kreutzer, une somme très importante.

11 Robert Baecher, *Souvenance Anabaptiste* n°14, 1995, p.29-54. En complément à nos recherches, nous avons découvert qu'Adolphe n'était pas fils unique comme nous l'avions admis dans notre article, car il avait encore un frère cadet qui se prénommait Jean. Ce dernier, pourtant, n'apparaît plus ultérieurement, notamment dans les documents de succession de la famille de la fin du XVII s. Il est très certainement décédé jeune.

12 AHR E 2797, retranscrit en annexe en fin d'article avec toutes les subtilités de langage de l'époque.

13 Les deux frères Georg-Friedrich (décédé en 1651) et Jean-Jacques de Ribeaupierre se partagèrent le comté durant sur une courte période.

corvées que devait effectuer la commune de Sainte-Marie-aux-Mines aux armées françaises. De sa propre initiative, Adolphe Schmidt le jeune[14], sans autorisation ni du propriétaire du cheval, ni de son père, se proposa d'accompagner un officier jusqu'à Ribeauvillé en utilisant ledit cheval.

Alors que la tâche devait initialement se terminer à Ribeauvillé (quelqu'un avait été auparavant désigné pour rapporter les chevaux vers Sainte-Marie-aux-Mines), et que ceux de Ribeauvillé se devaient d'assurer la continuité de la mission, notre Adolphe céda à la volonté de l'officier de continuer à l'accompagner jusqu'à Rouffach. Il sollicita tant le cheval qu'il montait durant le trajet, que de retour à Ribeauvillé, il se vit dans l'obligation d'y faire halte une journée. Il retourna ensuite à Sainte-Marie-aux-Mines en tirant le cheval par le licol où il le cacha encore trois autres journées avant de le remettre à son propriétaire. Malgré les soins prodigués par le plaignant, le cheval succomba peu après.

Une saisie sur les biens du jeune Adolphe en dédommagement des torts causés fut ordonnée en 1646. Comme il venait par ailleurs de se marier et qu'il envisageait de quitter la région[15], Thomas von Bühl s'inquiéta de l'application de la sentence. Adolphe, le père, se porta alors garant pour son fils et s'entendit avec celui-ci pour s'en remettre au conseiller du comte dans la juste évaluation des sommes dues.

Comme tous les garçons de son âge, notre jeune Adolphe Schmidt a dû être fasciné à la vue de ces troupes colorées, de la force qui se dégageait de ces fières montures, de l'ordre qui régnait lors des parades militaires qui passaient régulièrement devant les fenêtres de la maison paternelle. Elles l'éblouissaient vraisemblablement à tel point que, toute crainte étant annihilée, il s'engagea dans cette folle équipée.

La seconde anecdote nous transporte un siècle plus tard à l'extrémité du val voisin, le Val de Villé. C'est là qu'était venue s'établir la famille de l'anabaptiste Antoine Bächer. En 1735, elle loua auprès de la commune de Saales, un emplacement à défricher. Antoine décéda très peu de temps après leur installation, laissant Madeleine (née Augsburger) seule avec ses sept enfants à la tête de la métairie. Par contrat elle devait "construire une maison, grange et écurie" et défricher les terres. La ferme dite de l'Abatteux qui existe encore de nos jours fut le fruit de son labeur.

Lorsque, à son tour, la veuve décéda en 1743[16], la famille se partagea entre ceux qui restèrent anabaptistes et ceux qui, comme André, l'aîné de la famille, devinrent catholiques, car une partie des enfants mineurs était "en bonne voie pour se faire catholique". Autant que nous ayons pu reconstituer le parcours des deux plus jeunes, Antoine et Christian Bächer, ils ont été mis sous tutelle d'abord de Jean, leur frère resté anabaptiste et ce jusqu'à leur majorité, puis sous celle de l'aîné catholique, André.

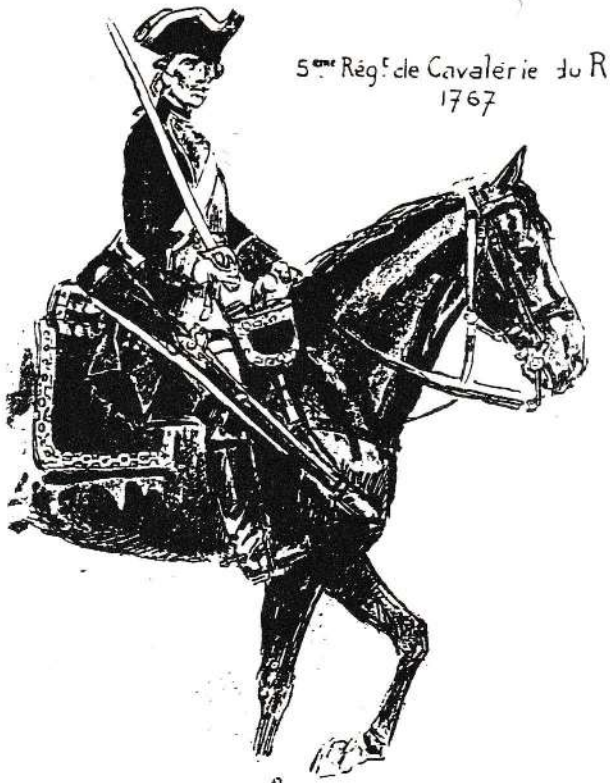
Dans ce lieu également, comme à Sainte-Marie-aux-Mines, la présence des soldats devait être très courante, voire permanente dans ce corridor qui mène de la Lorraine à la plaine du Rhin. On a peu de peine à imaginer le sergent recruteur sillonner les campagnes à la recherche des jeunes hommes attirés

---

14 L'usage de la langue française dans la famille Schmidt fut mise en évidence dans notre article "Sieur Adolphe Schmidt", op. cit., p.41-42.

15 En définitive, il s'établit à Bréhagotte, où il décéda en 1693. Cf. *Souvenance Anabaptiste* n°14, 1995, p. 38ss.

16 ABR 6 E43 Villé 104 Inventaire et partage de Madeleine Augsburger (in). La nomination d'un tuteur anabaptiste Jacob Fretz fut rejetée par l'aîné catholique André, de sorte que l'évaluation et la répartition des biens entre les sept enfants fut confié au procureur fiscal du Comté de Villé. Il en ressortit que l'ensemble des biens fut évalué à 2129 livres, valeur de 1743, ce qui faisait 304 livres par héritier. La ferme de l'Abatteux resta par la suite entre les mains de l'anabaptiste Jean Bächer (Becher, Bacher, Pêcheur !).



5ème Régt de Cavalérie du Roi
1767



Cuirassier du Roi
1740



16e Régt d'Infanterie
"Dauphin"

Régt des Gardes Françaises.
1758



Cie des Chevau-Légers du Roi 1740

par l'argent rapide et surtout par l'attrait de l'aventure que pouvaient procurer les manoeuvres et les campagnes militaires. Nos deux jeunes, à peine majeurs, cédèrent à ces sollicitations. Aux archives de l'Armée de Terre situées au fort de Vincennes se trouvent encore bons nombres de ces registres d'enrôlement. Malgré quelques lacunes sur cette période, nous avons pu retrouver celui correspondant à l'engagement de Christian, alias Nicolas[17] :

Nicolas peker, fils d'Antoine et Madeleine peker, marchand de chevaux, dit peker natif d'an(k?)., juridiction de Landau, province d'Alsace, âgé de 22 ans taille de 5p. 5p. 6 lignes, les cheveux et sourcils bruns, les yeux de même, le visage beaucoup marqué de petite vérole

- *a reçu 48 livres lors de son enrôlement le 2 mars 1746 pour 6 ans*
- *a déserté à pied le 12 mai 1746*
- *a reçu congé absolu le 14 juin* 1746

Comme timide tentative de camouflage de son identité, Jean-Pierre avait utilisé le prénom de Nicolas, peut-être voulait-il déjà marquer la rupture avec sa famille anabaptiste[18]. Il devait avoir la passion du cheval car il est mentionné comme un marchand de chevaux à cette occasion et cette passion l'aura tout naturellement conduit dans un régiment de cavalerie.

A peine quelques semaines après, le 12 mai 1746, pour des raisons qui nous sont inconnues -peut-être avait-on découvert dans son entourage qu'il n'était pas catholique-, Nicolas déserte "à pied", donc sans son cheval, ce qui eut été une erreur encore plus grave. Après recherches et des contacts avec la famille, un accord de rachat de l'engagement fut trouvé. Jacob Augsburger, l'oncle de la ferme de la Cude[19], se proposa de mener la transaction et avança à Jean-Pierre et François les 62 livres de Lorraine, demandées *"pour le rachat de Jean-Pierre engagé comme cavalier dans le régiment d'Egmont[20], remis au cavalier François dit Gandé à Sainte-Marie-aux-Mines le 17 février 1747"*. Celui-ci prétexte le fait que Jean-Pierre *"venoit de changer de religion et n'a pas encore reçu la sacré eucharistie"* pour le laisser libre. Il ne répondait donc pas au critère de base qui voulait que seuls des catholiques fussent enrôlés. Une autre raison, plus mathématique et moins apparente celle-là, est que le rachat du contrat de l'ancienne recrue s'est effectué pour un montant bien plus important que le dépôt à la signature puisqu'il porta sur 14 livres supplémentaires.

La conversion à la religion catholique allait cependant être effective[21]. Les deux frères reçurent de nouveaux prénoms lorsque le baptême catholique leur fut administré et ce afin de marquer leur rupture avec leur "hérésie" : respectivement François-Joseph

---

17 SHAT-3YC108-Contrôle Régimentaire-Compagnie [de fontanien (rayé)], de Guéry.

18 Un Nicolas Bacher (Bächer), vraisemblablement de Suisse, apparaît lors des débats à l'origine de la rupture amish, peut-être son grand-père. Ce dernier s'interroge sur la nécessité et l'origine de la division. Ulrich Amann lui répond en 1698, lettre rapportée in *"Eine Begebenheit die sich in der Mennoniten-Gemeinde in Deutschland und in der Schweiz von 1693 bis 1700 zugetragen hat"* de Joseph Stucky, Reprinted by Joe E. Schwartz, 1970, Berne Indianna, p.26-57.

19 Ferme située au sommet du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

20 Régiment d'Egmont : cavalerie légère. Le général Suzanne (Histoire de la cavalerie française, Paris, Librairie Hetzel et Cie, 1874, tome 1, p.153) les décrit ainsi : La tenue des cavaliers se composait du grand habit à la française, gris, bleu ou rouge, avec revers, parements, doublure de couleurs variées, manteau, culotte de peau, bottes molles, bandoulière et ceinturon de cuir blanchi et piqué, quelquefois des aiguillettes, chapeau noir bordé d'or ou d'argent avec cocarde noire. La cavalerie française représentait (au milieu du XVII s.) 64 régiments et le corps des dragons 17, soit 54 000 cavaliers.

21 Les registres paroissiaux du XVIII s. de Saales, tout comme ceux de Bourg-Bruche étant perdus, il n'a pas été possible de trouver confirmation de notre hypothèse et recevoir les précisions exactes. Le curé de Saales à cette époque était Conrad Lamblat.

pour Antoine et Jean-Pierre pour Christian alias Nicolas[22]. Dans l'acte d'enrôlement précédent, il est un élément fort intéressant, c'est celui lié à son lieu d'origine. Il est indiqué comme étant né dans la juridiction de Landau dans le Palatinat, dans un lieu qu'il reste encore à localiser avec précision[23]. La famille y aurait par conséquent séjourné vers 1725. Au travers de cette seule indication, se dessine un courant migratoire inhabituel pour les réfugiés anabaptistes, celui qui conduisit de la Suisse d'abord vers le Palatinat, et ensuite seulement en direction de l'Alsace, soit à contresens du courant classique, allant du sud vers le nord. Il est peut-être caractéristique de cette période des années 1720 à 1740.

En 1749, Jean-Pierre sera à nouveau engagé, dans l'infanterie cette fois. Il sera soldat au régiment de Nassau[24], compagnie de Reinigrom. François-Joseph enrôlé de plus longue date sera même caporal dans le même régiment, dans la compagnie du comte "Dontest". Les malheurs de nos militaires ne s'arrêteront pourtant pas encore là. François-Joseph transmettra au mois de septembre à son aîné André une lettre bien énigmatique et très personnelle[25] dans laquelle il lui confesse avoir commis une faute grave passible selon lui "de la pendaison", rien de moins ! Sur un ton suppliant, il lui demande son aide pour une avance sur son héritage de 30 livres pour l'aider à sortir de ce "labyrinthe" et afin de dédommager la "créature". Qui est cette "créature" de Seltz ? Une femme de mauvaise vie à qui il aurait fait du tort et qui le faisait chanter en le menaçant de le dénoncer à son commandant ? Ce récit est bien trop incomplet pour développer une quelconque hypothèse.

Ce sont les dernières traces archivistiques des deux frères. Ont-ils fondé une famille ? Nous ne savons. En tout cas on ne devait plus les revoir dans le Val de Villé.

Ces deux épisodes ne représentent qu'un caractère anecdotique. Il s'agit là de deux cas isolés, mais certainement pas uniques, de la séduction que pouvait exercer l'uniforme sur les jeunes hommes anabaptistes. Leur isolement par rapport au monde extérieur était parfois battu en brèche. Ces deux accrocs de l'histoire ne font en définitive que souligner et mettre en évidence la fermeté des convictions de beaucoup d'autres anabaptistes qui choisirent d'émigrer vers d'autres terres plutôt que d'accepter de faire usage d'une arme.

Robert BAECHER

---

22 ABR 6 E43 Villé 104 Inventaire et partage de Madeleine Augsburger (in). Anne Bächer, une soeur, passée catholique devint Marie-Barbe, prénom qu'elle portait lors de son mariage avec le verrier catholique de Saales Melchior Graβ ler.

23 peut-être Annweiler. Ernst Müller, in *"Geschichte der bernischen Täufer"*, Nieuwkoop, B. De Graaf, 1972, p.211 mentionne, en 1732, la présence de 20 familles anabaptistes dans la vallée de la Queich où se trouve Annweiler.

24 Le régiment de Nassau infanterie a été créé en 1745. Il comprenait le 6ème bataillon des Vosges, voir *"Histoire de l'ancienne infanterie française"*, capitaine Louis Suzanne, Paris 1849.

Ce régiment, comme celui d'Egmont cavalerie s'illustrèrent surtout dans les Flandres, lors des sièges de Mons, Charleroy, Namur et la bataille de Raucoux

25 ABR 6 E43 Villé 104 Inventaire et partage de Madeleine Augsburger (in) Cette lettre devait servir à André comme pièce justificative des comptes et venait en déduction de ce qu'il devait à son frère comme dépositaire de sa part d'héritage. Elle est retranscrite en annexe en fin d'article.

ANNEXES :

AHR -E 2797

"Messieurs Les Comttes de Ribaupierre,
Remonstre vostre tres humble et tres obeÿsant susject, et serviteur, Thomas von Bühl, de St: Marrie quen lan 1644 pendant le logement du Regiment de feu Monsieur le Maréchal du Guibriant[1] par ordre de son Lieutenant le Sieur Danisÿ fut commande a ceux dudit St Marie de fournir trois chevaux pour conduire ung certain Officier passant par ledit lieu jusque a Ribauviller, entre lesquelles chevaux le remontrant ÿ avoit le sien. Pour lequel reamener dudit Ribauviller aussÿ bien que les autres deux il ÿ avoit un homme commis. Non contant pourtant de ce, le fils d Adolff Schmidt pour lors residant audit lieu, sans commandemant ni contrainte aucunes, voullut accompagner ledit officier jusque audit Ribau: viller, ou arrive ledit officier (quoÿ que les abitans devoient fournir autre chevaux et a quoÿ sestoient offert) voullut néanmoins Icelluÿ officier se servir Jusque a Roufach du cheval de lavandit Schmit, de sorte que sondit fils, de son autorité primaire et indue, prit le cheval dudit remontrant [le plaignant] en suivant ledit officier jusque a Roufach, fatiga ensorte le cheval dudit remontrant quil avoit monté, [de sorte] quau retour il fut contraint [de] sejourner audit Ribauviller un jour, doù neanmoins le retirant et reamenant par le licol a grand painne audit St: Marrie, le retient encor trois autres jours a linscu dudit remontrant pour la grande incommodité quil souffri pour avoir esté forcé par le fils dudit Schmit, finallemant fut icellui remontrant contrains par les serviteurs de lavandit Sr Danisÿ loger chez lesdits Schmit, induite par ledit Schmit son fils, recevoir son cheval en sÿ petit estat quil fut obligé de le faire voire au sieur D: Dieudonné pour lors en charge (de qui aussÿ il lavoit peu avant acheté a raison de onze pistolle desquelles il luÿ en na [sic] passé obligation et luÿ est encor pressentement redevable) et protester comme il fait de lavennement de la

(v°)
mort dudit cheval qui survint fort peux apprès. Ors pour tirer paÿe de la perte quil avoit faict causser mal a propos par la vandit Schmit fils obtenut en lan 1646 arrest sur sa personne aussÿ bien que sur ces biens quil voulloit transporter en paÿs estrangers ou quil sestoit marrié de puis ces entrefaicts. De quoÿ adverti son père sans avoir parllé audit remontrant, obtenu main levée de votre excellences du 3 febvrier 1646, moÿenant ce quil se rendist pleige [celui qui se porte garant] et caution pour son avandit fils, de tout quoÿ Informé ledit remontrant parla audit Schmit pere. Linterpellant a la satisfaction du prix dudit son cheval [en]qui Schmit en presance de son frere [Jacob Schmidt] pour response dit quil endameuroit aupres de ce que seroit trouvé raisonnable au noble conseiller de vos Excellences. Quest le seupjest [sic!] pourque Icelluÿ rem[ontr]ant accourt aux graces d'Icelle les supliant tres: humblemant a ce quil plaise sur ce desfirant ordonne ce que

[1] Guébriant (Jean-Baptiste BUDES, comte de):1602-1643 Maréchal de France. Les exactions commises plus particulièrement par ses troupes avaient été remarquées par les historiens. Elles tourmentèrent encore un peu plus la population alsacienne épuisée en cette fin de Guerre (Histoire d'Alsace -Rod. REUSS, p.107)

sira de droÿ et de justice afin quil, rem[ontr]ant, puisse esquiter[acquitter]
une perte si notable et de la quelle en est coulpable
ledit Schmit fils, et cepandant priera icellui pour vos v. [?]
santé, longue vie et prosperité."

ABR-6E43 Villé 104

Lettre de François-Joseph Bächer à son frère André

"Lieber Bruder,
Ich habe dich hierdurch bitten wollen, indeme dir
bekandt daß ich wegen des Menschen von Sältzen [Seltz] an:
geklagt worden, daß ihr 36 Livres verlohren gangen
nun finde ich mich schuldig daßselbiges durch Eingebung
des teüffels von mir entfrembdet worden und weilen
ich anjetzo in der Noth stehe und gedachtes Mensch sich
alhier beÿ den Comandanten anzugeben sich resolviret
so bitte ich dich umb Gottes willen und habe auch meinen Feldwebel überbriges dieses ersucht die Sache auszumachen eine mit 30 Livres an die Hand zugehen damit selbiges ausgemacht wird. Ich verspreche hiermit daß ich Zeitmeines Lebens keine so bösen Lebens wandel führen
noch volbringen will, sondern mich vielmehr dahin
(v°)
befleißen zuleben, wie es einen rechtschaffnen Menschen
von Gott und Rechtswegen zukant. Hoffe also daß du
noch dieses mahl deine brüderliche Liebe nicht von mir ab:
ziehen wirst. Dann wofern du dieses [nicht] thun soltest so
kostet es mich mein Leben, du weist wohl daß über
eine solche That der Strang denjenigen so es gethan zu:
theil wird. Ich lebe also der hoffnung mein lieber Bruder
du wirst dieses mahl noch ein Werk der Barmhertzigkeit
an mir thun, und aus diesen Labirÿnthen helffen. Du
kanst selbiges von den Meinigen wieder abziehen und
ich will zeigen daß ich dadurch Zet (?) Lebens bin.

Slestadt den 3. Sept. 1749
dem gehorsamer u: getrewer Bruder
Frantz Joseph Bächer
Caporal von Graff Dantests Comp.

LES MANUSCRITS DE JOSEPH BACHER

Dès le début du XVIII^{ème} siècle, des anabaptistes venant de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines où le décret de 1712 les avait chassés, s'installèrent sur les hauteurs des Vosges, aussi bien du côté de l'Alsace que du côté de la Lorraine. Ils formèrent à divers moments, les assemblées du Blanc-Rupt, du Salm, des Quelles et en dernier du Hang. Parmi leurs « anciens » les plus connus, on peut mentionner Jacob KUPFERSCHMIDT et Nicolas AUGSBURGER. Pour assurer les cultes en allemand, les anciens disposaient de quelques vieux livres comme le Martyrologe et, en plus, chacun avait soigneusement copié dans un carnet un certain nombre de prédications et autres textes utiles pour diriger l'assemblée.

Beaucoup de ces textes avaient été transmis de père en fils et, en dernier, ont été conservés par Joseph BACHER des Quelles qui s'est décidé, en 1993, de confier la totalité de ces manuscrits aux bons soins d'archivage à l'AFHAM à Valdoie. Il s'agit, en tout, de quelques 300 pages, rendues presque illisibles avec l'âge.

C'est à ce moment que les Services Départementaux des Archives du Haut-Rhin se sont proposés pour un travail de restauration, de nettoyage et de reliure, en rendant ainsi un grand service pour lequel l'AFHAM ne peut pas être assez reconnaissante. Il est maintenant possible de faire un inventaire, ne serait-ce que provisoirement, de ces textes. Nous voulons essayer de vous en donner la liste ci-dessous. Malheureusement, comme c'était la coutume, aucun texte n'est signé ou daté. On peut supposer, d'après l'écriture, qu'ils ont été écrits vers le milieu du XIXème siècle. Les prédications sont relativement courtes, ce qui laisse supposer l'intervention de plusieurs personnes lors d'un culte.

INVENTAIRE

Huit prédications pour un culte ordinaire, introductions, témoignages, conclusions.
Trois prédications pour un culte de Sainte-Cène.
Deux prédications de Vendredi Saint.
Quatre prédications sur les premiers chapitres de la Bible.
Six prédications de mariage.
Trois prédications pour l'enterrement d'une personne âgée.
Deux prédications pour l'enterrement d'un enfant.
Deux prédications pour un baptême.
Une prédication pour la consécration d'anciens ou de prédicateurs.
Deux textes pour la réadmission d'une personne excommuniée.
Deux commentaires sur la Confession de Foi de Dortrecht.
Un commentaire sur les sept ordonnances de Dirk Philipps.
Un commentaire sur le Notre Père.
Une liste des chapitres de la Bible à lire durant l'année.
Le texte à réciter par le serviteur de Dieu à la Grande Assemblée.
Un certificat pour un membre d'assemblée qui veut rejoindre une autre assemblée.
Le rêve de Marie.
Un bon nombre de reconnaissances de dettes.
Une liste des journées portant malheur.
Un remède magique contre le mal de dos.

Ernest HEGE.

L'ANCIEN NICOLAS AUGSBURGER DE SALM

Nicolas Augsburger, ancien de l'assemblée anabaptiste de Salm (hameau dépendant de la commune de La Broque, Bas-Rhin) a déjà été mentionné à plusieurs reprises dans notre annuaire, notamment dans le numéro 7 de 1988, pages 58 et 59.

Si nous revenons sur ce personnage hors du commun dans les lignes qui suivent, c'est que de nouveaux documents à son sujet - trois coupures de presse - ont été retrouvés depuis lors.

Il s'agit tout d'abord d'un article en allemand paru le 14 septembre 1889 dans le "Journal de Molsheim"; nous le faisons suivre de sa traduction en français. Le second document est la mention de son décès dans l'édition du 9 avril 1890 du même journal. Enfin le troisième document est l'annonce du décès de son épouse Madeleine née Gerber publié le 11 janvier 1896.

Bien que ces trois textes n'apportent pas beaucoup de plus à ce que l'on savait déjà, ils confirment cependant la dimension morale d'une personnalité qui avait déjà si profondément impressionné le journaliste Alfred Michiels en 1853.

Claude JÉRÔME.

DOCUMENT N° 1

Schirmeck, 9. Sept. [1889] In dem zur hiesigen Gemeinde gehörigen Weiler Salm trat heute der frühere Prediger der dortigen Wiedertäufer-Kolonie, Hr. Augspurger, an der Seite seiner 84jähriger Gattin in sein 91. Lebensjahr. Bekanntlich hatte die genannte Kolonie, obwohl im französischen Sprachgebiet gelegen, stets die deutsche Sprache aufrecht erhalten. Augspurger war durch die Heirath einer Tochter der wohlhabenden Familie Kupferschmidt, Anfangs der zwanziger Jahre, von Ober-Elsass her nach Salm gekommen. Mit Oberlin, dem Vater und Wohlthäter des Steinthales bekannt, trachtete er diesem einigermassen nachzuahmen. Durch sein leutseliges Wesen und seinen klaren praktischen Sinn stand er bald, sowohl bei seinen Glaubensgenossen, als auch bei den anderen Bewohnern der Umgegend, in Achtung und Ansehen. Durch seine Heirath war er Besitzer eines grossen Hofgutes geworden, welches er vortrefflich bewirthschaftete und worin er den Landwirthen des Ortes und der Umgegend als Vorbild diente. Seine Ehe blieb kinderlos und so konnte er sich denn einem inneren Drange seines Herzens folgend, so recht dem Wohlthun hingeben. Aber nicht nur Arme und Bedrängte, sondern auch Kranke suchten Hülfe bei ihm und so versah er denn, in der damals unwirthlichen Gegend, vielfach die Stelle eines Arztes bei Menchen und Thieren und suchte sich durch das Lesen medizinischer Werke in diesem Wirken zu vervollkommen. Zum Prediger der Wiedertäufer-Kolonie gewählt, liess er im Winter die Kinder des Ortes und der Umgehend zu sich kommen und ertheilte denselben ausser Religionsunterricht, auch Unterricht im Lesen und Schreiben. Selbstverständlich versah er alle seine Liebesdienste unentgeltlich. Vor Jahren schon verpachtete er sein Hofgut, um die lezte Zeit seines Lebens in Ruhe zu verleben. Auch seine Predigerstelle hat er niedergelegt und hierin in dem Gutspächter Joseph Beller in dem nahen Queuelles (sic) einen würdigen Nachfolger gefunden. Als Begräbnissstätte für seine Glaubensgenossen hatte er in einem freundlich gelegenen Wäldchen dicht bei seinem Hofhause einen kleinen Friedhof anlegen lassen und auf demselben nunmehr die Stelle bezeichnet, wo er und seine Gattin ihr Ruheplätzschen finden sollen. Augspurger gilt als Millionär und sagt man, dass er seinen

Schuldnern, wenn ihm diese Zinsen oder Pachtgelder bringen und dabei klagen, falls er sie würdig findet, die Schuld theilweise oder auch ganz nachlässt. Leider hat das Gedächtniss des ehrwürdigen Patriarchen im Laufe dieses Jahres wesentlich nachgelassen.

TRADUCTION DU DOCUMENT N° 1

Schirmeck, le 9 sept. [1889] En ce jour, l'ancien prédicateur de la colonie des anabaptistes, M. Augspurger, demeurant au hameau de Salm qui fait partie de notre commune, est entré dans sa 91e année, en compagnie de son épouse âgée de 84 ans. Comme chacun sait, la colonie sus-nommée, bien qu'étant établie dans le secteur francophone, a toujours conservé la pratique de la langue allemande. Augspurger était venu de Haute Alsace à Salm au début des années vingt (1820) suite à son mariage avec une fille de la très aisée famille Kupferschmidt. Il s'efforça, dans la mesure du possible, d'imiter Oberlin qui était reconnu comme père et bienfaiteur du Ban-de-la-Roche. De par sa nature affable et son sens pratique évident, il jouit bientôt du respect et de la considération aussi bien de la part de ses coreligionnaires que de celle des autres habitants de la région. Par son mariage il était devenu propriétaire d'un grand domaine, qu'il exploita de façon si remarquable qu'il servit d'exemple aux paysans de la commune et des environs. Son mariage resta sans descendant et ainsi il put, en suivant les aspirations que lui dictait son coeur, se consacrer entièrement à la bienfaisance. Non seulement les pauvres et les misérables, mais aussi les malades cherchèrent de l'aide auprès de lui et ainsi il remplit dans cette région à cette époque encore inhospitalière, les fonctions diverses de médecin des hommes et des bêtes et il essaya par l'étude d'ouvrages médicaux, de se perfectionner dans cette activité. Elu prédicateur de la colonie des anabaptistes, il faisait venir auprès de lui, en hiver, les enfants du lieu et des environs et leur dispensait, outre l'instruction religieuse, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Tous ces bienfaits, il les rendait, évidemment, gratuitement. Déjà bien des années auparavant, il avait affermé sa propriété afin de passer la fin de sa vie dans la sérénité. Il avait aussi renoncé à sa fonction de prédicateur ; il avait trouvé en la personne du métayer Joseph Beller, habitant le tout proche hameau des Quelles, un digne successeur. Pour l'enterrement de ses coreligionnaires il avait fait aménager dans une agréable petite forêt tout près de sa maison, un petit cimetière et il avait indiqué dans ce même cimetière l'emplacement où lui et son épouse devaient trouver leur dernière demeure. Augspurger passe pour être millionnaire et l'on dit que lorsque ses débiteurs lui apportent les intérêts ou l'argent des fermages et qu'ils s'en plaignent, s'il les en juge dignes, il leur remet en partie ou entièrement leur dette. Malheureusement la mémoire du vénérable patriarche a fortement diminué au cours de cette année.

DOCUMENT N° 2

Schirmeck, 4 avril [1890] Notre canton vient de faire une grande perte dans la personne de M. le docteur Charles Bedel...

Une autre personnalité, qui était bien connue et avait une originalité particulière, vient aussi de s'éteindre dans une annexe de notre commune, M. Augspburger, l'anabaptiste bien connu du plateau de Salm, si aimé des touristes qui parcouraient nos montagnes, est mort dans sa quatre-vingt-dixième année. C'est demain matin qu'aura lieu son enterrement selon le rite anabaptiste et dans le cimetière dont il a fait lui-même don à sa communauté.

DOCUMENT N° 3

Salm - Labroque [11 janvier 1896] Jeudi dernier on a enterré Mme Augsbourger, la veuve de l'ancien chef de la communauté des Anabaptistes de Salm ; elle avait survécu de six ans à son mari, qui est décédé à Pâques de 1890, et avait atteint le même âge que lui, près de 90 ans. Elle était née à Salm, le 3 juin 1806, où son père Christian Gerber était déjà établi comme fermier ; sa mère s'appelait Anna Kupferschmitt. Le 29 juillet 1828 elle avait épousé Nicolas Augsbourger, natif de Ste-Marie-aux-Mines, et a vécu heureusement

avec lui 62 ans, mais sans avoir d'enfants. Elle a toujours joui d'une bonne santé, et c'est de faiblesse sénile qu'elle s'est endormie lundi dernier après quelques jours de maladie. Elle était bien estimée de tous ceux qui l'ont connue. Un bon nombre de personnes ont assisté à son enterrement, qui s'est fait au cimetière des Anabaptistes de Salm, qui est un don de M. Augsbourger. M. Beller de Quelles a prononcé les prières et M. le pasteur Dietz de Rothau a aussi dit quelques paroles sur la tombe.



Pierre tombale de Nicolas Augsburger au cimetière anabaptiste de Salm, commune de La Broque (Bas-Rhin). Ce dessin n'est pas inédit, puisqu'il a déjà illustré la couverture du n° 91 d'avril 1976 de la revue culturelle L'ESSOR éditée à Schirmeck.

Légèrement modifiée depuis, cette gravure représente la pierre tombale du personnage dont il a été question dans les lignes qui précèdent. Elle a été isolée intentionnellement de celles qui l'entourent en réalité,pour des raisons de lisibilité de l'image.

Comme toutes les autres, cette pierre est un témoin d'art populaire de la fin du XIXe siècle, ce qui a d'ailleurs valu à ce petit cimetière, à l'heure actuelle propriété privée - donc inaccessible sans autorisation - d'être inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques au début des années 1980.

CARACTERISTIQUES DES « TÄUFERTESTAMENTE », EN PARTICULIER DES LIBELLES DU « NOTRE PERE »

Dans mon travail publié dans Souvenance n° 14, 1995, p. 57 à 71, je me suis plus spécialement intéressé aux illustrations des Bibles éditées par Christoffel Froschauer à Zürich à partir de 1531. Tandis que ces Bibles complètes et les Nouveaux Testaments publiés par la même officine de Zürich n'ont pas été attaqués, il en a été autrement des " *Täufertestamente* " , copies de certaines éditions Froschauer, éditées par d'autres imprimeurs dans d'autres villes. Ainsi en 1691 les autorités du canton de Berne s'en prennent au Nouveau Testament édité à Bâle en 1687.- Il est qualifié de " *verfellscht und gefehrlich,* - faussé et dangereux " ; les copies doivent être confisquées (E. Peterschmitt p. 69).

Avec I. Zürcher (II, p. 20) après A. Fluri, les principales caractéristiques de reconnaissance des Täufertestamente sont:

- reproduction des textes Froschauer des éditions de 1525 ou 1533/34,
- marques de l'imprimeur Brylinger, Bâle - 3 lions et sablier -,
- les libellés du Notre Père et d'autres textes,
- reliures avec renforcements en laiton et, souvent, identification du propriétaire,
- marques d'imprimeur de Bâle et lieux d'impression de Francfort et Leipzig,
- titres identiques à ceux des premiers Nouveaux Testaments de Froschauer - premières pages - frontispices - manquantes.

Parmi les diverses éditions des Täufertestamente, celui de 1687, déjà cité, imprimé par Schwarz ou Schwarzen à Bâle, prend une importance particulière en raison de l'importante publication de 1695 de G. Thormann le " *Probierstein* " contre elle (Zürcher I pp. 18-31, Peterschmitt p. 69). Par comparaison avec le texte de la Bible de Piscator de 1684 devenue la Bible officielle de Berne, Thormann relève 9 omissions, 23 additions, 44 modifications ; 22 mots ou expressions sont qualifiés de
" risibles et de manières non allemandes " (Zürcher, I p. 29, 30). Une partie de St. Matthieu 6 contenant le Notre Père est reproduite ci-dessous ; le libellé de cette édition de 1687 sera notre base.

B * Vnd weñ jr bättend/ſöllēnd jr nit vil klap-
Eſa.1.b peren wie die Heyden : Dann ſy meynend ſy
Rom.8.d werden erhört/ wenn ſy vil wort machend: da-
rumb ſöllend jhr euch jhnen nit gleichen/ * eu-
wer vatter weißt was jhr bedörffend/ ee dañ jr
jhn bittend. Darumb ſöllend jhr alſo bätten.

Luc.11.a * Vatter vnſer der du biſt in den himmlen.
Geheilget werde dein nam̃. Zukum̃ vns dein
reych. Dein will geſchäch auf erden wie in dem
himmel. Vnſer täglich brot gib vns heut/ vnd
vergib vns vnſer ſchuld/ wie wir vnſeren ſchul-
digern vergeben : vnd laß vns nit ingefuhrt
werden in verſuchung / ſonder erlöß vns von
Mat.18.d dem ubel/ Amen. *

Thormann relève trois variantes du Notre Père. Ces variantes, autres qu'orthographiques et de style ne modifiant pas la teneur des textes généralement retenus de St Matthieu 6 seront seules prises en compte ici d'après les publications d' I. Zürcher et de D. Luthy et d'investigations personnelles.

1) - *Zu kumm uns dein reich* - Que ton règne vienne à nous au lieu de l'habituel " Que ton règne vienne "
Cette variante est caractérisée par l'addition de " *uns* = nous ". Cette première modification au texte de Piscator tend peut-être à restreindre l'étendue d'attribution du royaume de Dieu (D. Gratz d'après Zürcher II, p. 24).

2) - *lass uns nit ingefuhrt werden in versuchung* - ne nous laisse pas être introduit dans la tentation
Il s'agit ici d'une modification par rapport au texte de Piscator. On sait que cette demande pose de sérieux problèmes de traduction. A côté du texte traditionnel de Segond " Ne nous soumets pas à la tentation ", on trouve " Ne nous induis pas en tentation ", " Ne nous soumets pas à l'épreuve (A. Kuen) ", " Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve (A. Chouraqui) ", " Ne nous conduis pas dans la tentation (TOB) ". Le libellé retenu par les Täufertestamente se révèle comme un moyen terme entre les formulations modernes de Chouraqui et de la TOB.

3) Manque de la Doxologie " *Denn dein ist das reych, die maacht und die herrlichkeit in die ewigkeit.../.* Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire " .
La variante 3 réside dans la suppression de la supplique finale habituelle. Il ne s'agit pas d'un problème de compréhension ou de traduction des textes originaux, mais de la teneur de ceux-ci. La Doxologie, inconnue chez St-Luc 11, a été introduite dans le texte de St-Matthieu 6 par la prise en compte d'une liturgie très ancienne de sorte que certaines sources ne la contiennent pas. Luther qui l'ignore en 1519 - voir tableau ci-après p.... - l'introduira par la suite. Elle sera absente de certaines éditions pendant des siècles.

TREIZE " NOUVEAUX TESTAMENTS " LISTÉS COMME " TÄUFERTESTAMENTE "

I. Zürcher II, dans son importante publication, basée sur une bibliographie étendue, donne de très nombreuses indications sur treize éditions de ces Täufertestamente. La description ci-dessous tient compte également du travail de D. Luthy (1)

(1) D. Luthy a publié en 1980 deux publications voisines mentionnant l'une dix variantes - copie en ma possession - , l'autre onze (voir bibliographie).

Présentation abrégée

N° 1. Edition de 1526/27

Cette édition a été, en son temps, cataloguée parmis les Täufertestamente par le spécialiste et collectionneur de Bibles Karl Lüthy (1931). I. Zürcher (II p. 27-28) lui donne le titre de

" *AUSENSEITERIN IM BEKANNTEN KREIS* - Extérieure au cercle de connaissances " et précise, par ailleurs, qu'il lui a été impossible de trouver une seule des caractéristiques d'identification. Le texte du Notre Père ne figurait pas dans l'exemplaire consulté.

Dans le cadre de ses travaux sur l'illustrateur H. Vogtherr l'Ancien, F. MULLER (1990) décrit l'exemplaire très bien conservé de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg. Contenant le texte du Notre Père, cet exemplaire a retenu spécialement mon attention (en dehors des 2 exemplaires connus cités par I. Zürcher, celui de Strasbourg, F. Muller cite un quatrième exemplaire à Dillingen). Le début du titre en grands caractères est " *Das nüw Testament kurz* ". Le mot " *kurz* = court " indique qu'il s'agit d'un texte harmonisé. Dans ces éditions, peu fréquentes à l'époque, les récits, paraboles, figurant dans les divers évangiles sont rassemblés avec indications des évangélistes d'origine. Le Notre Père, restitué ci-dessous dans sa structure de 1526, illustre ces textes harmonisés :

... *wen ir bettet / so sprechent / Vatter unser.* M.L. *der du bist.* M. *in den Hymmelen.* M.L. *Dein namm sey heylig / dein reych kumm /* M. *dein will geschehe uf erden / wie in dem hymmel : gib.* M.L. *unns heüt.* M.L. *unser teglich brott.* M.L. *Und vergib uns / unsere Schuld.* L. *sünde / wie* M. *wir unsern schuldigern vgeben.* L. *denn auch wir vergeben allen / die uns schuldig sind / und für.* M.L. *uns nit in versuchung.* M. *Sondern erläss uns von dem übel.* M. *Amen*

M = St Matthieu L = St Luc (M L en lettres latines, placés devant une phrase ou partie de phrase indiquent l'évangile d'origine).

Ce Nouveau Testament a été imprimé par Johann J. Grüninger, le dernier imprimeur resté catholique à Strasbourg en 1526. L'ironie du sort veut que ce soit lui qui confie à Vogtherr, ardent propagandiste de la Réforme et spiritualiste affirmé, son premier travail dès son arrivée dans la ville. Jacob Beringer, rédacteur du texte, était un chanoine également catholique originaire de Spire. Secrètement adepte de Luther, il en utilise la traduction, fait déjà relevé par O. F. Fritsche et repris par I. Zürcher. Le manque de la Doxologie n'étonnera personne dans ce contexte. L'absence des variantes 1 et 2 par contre est significatif.

Sur la base de ces données nouvelles qui corroborent l'indication déjà relevée par I. Zürcher (absence de tout indice caractérisant les Täufertestamente) il nous apparaît, à Frank Muller et à moi-même, que l'identification de " Das Nüw

Testament kurz " Strasbourg 1526 en tant que Täufertestament doit être très sérieusement mise en doute sinon niée. (2)

N° 2 Edition de 1579

Cette édition de Brylinger successeurs, Bâle, a été retrouvée exactement 4 siècles après son impression dans les stocks non catalogués de la Librairie Mennonite de Goshen, Indiana U.S.A. (Luthy 1980, p.20; Zürcher II p. 28). La présence des trois variantes est précieuse.

N° 3 Edition de 1588

Cette édition est, comme la précédente, imprimée à Bâle, mais par Leonhardt Ostein. Celui-ci utilise la marque d'imprimeur de Brylinger dont il pourrait être un successeur. Les variantes 1 et 2 sont présentes. (Zürcher II p. 29).

N° 4 Edition " inconnue " de (1647)

La date de cette édition, uniquement connue par des archives, est incertaine (Zürcher II p. 30) D. Luthy ne la mentionne pas ; on ne sait rien sur le texte du Notre Père.

N° 5 Edition de 1687

Il s'agit du Täufertestament, objet des attaques de Thormann, édition retenue comme base de référence du texte des variantes 1 à 3 du Notre Père - voir ci-dessus p. -. Un seul exemplaire est connu. La marque d'imprimeur est celle de Brylinger ; le texte de localisation "*Gedruckt zu Basel / in Verlegung Hieron. Schwarzen Buchbinders* / DCLXXXVII " montre que le relieur H. Schwarz n'est pas l'imprimeur mais l'éditeur. Il agissait pour le compte du commanditaire Hanns Jacob Werrenfels, bourgeois apprécié de Bâle (Zürcher II, p.32,33, reproduction de la page de titre p. 31).

N° 6 Edition de 1702

De même que la précédente, cette édition est connue depuis longtemps par des archives (compte-rendus d'interrogatoires) Réalisée par Johann Jacob Gemath à Bâle, un unique exemplaire a été retrouvé récemment aux Etats-Unis. I. Zürcher signale la présence d'une des 3 variantes du Notre Père (Zürcher II p. 33-36). Cette édition ne figure pas dans la liste de D.Luthy parue dans Family Life, seul document à ma disposition.

N° 7 à 9

Pour les trois Täufertestamente, catalogués ici sous les numéros 7 à 9 dans le même ordre que chez Zürcher, les pages de titre ne comportent pas les noms des imprimeurs, leur implantation, ni les années d'édition. Il s'agit de lacunes voulues en raison des interdictions pratiquées envers ces Täufertestamente et des amendes, sinon persécutions, que risquaient les imprimeurs. Le nombre de pages reste l'élément qui permet de les différencier. L'identification en tant que

(2) Je remercie vivement Mr. Frank Muller qui m'a fourni des indications supplémentaires à celles de son texte de 1990 et a participé à la rédaction de ce commentaire.

Täufertestamente est due à D.Luthy (Zürcher II, pp. 36-43).

L'édition de 755 pages est une copie du Nouveau Testament Froschauer de 1525. Sur la page de titre figure uniquement le texte " *Das ganz Nüw Testament unsers Herrn Jesu Christi / recht grundlich vertütschet* " encadré par un motif décoratif.

L'édition de 684 pages est très proche de la précédente. L'encadrement de la page de titre est le même, de petites différences y existent dans les textes.

L'édition de 550 pages existe en deux exemplaires amenés aux Etats-Unis par des Täufer émigrés.

N° 10, 12 et 13, Editions de 1737,1790 et 1825

Ces trois éditions sont caractérisées par des planches de titre où seules les dates varient. Les marques d'imprimeurs sont celles de Brylinger de Bâle, mais les lieux d'édition sont Francfort et Leipzig ; il s'agit d'une autre manière de cacher l'origine des éditions. Les indications des variantes présentes sont contradictoires;

N° 11 Edition de 1787

Seule édition d'un Täufertestament imprimé aux Etats-Unis, celle de 1787 a été éditée à Ephrata, Pennsylvania. D.Luthy la qualifie d'édition " unique et hybride ". Le texte en suisse alémanique des éditions de Zürich a été modifié en haut-allemand, modification assez étonnante si l'on considère que de nombreux amish, descendants des Täufer, utilisent encore aujourd'hui un parler voisin de celui de leurs aïeux suisses. Pour la première fois dans un Täufertestament apparaît la numérotation des versets. Si la page de titre localise Ephrata, la dernière page reprend une des indications caractéristiques des Täufertestamente, celle de la mention de Francfort et Leipzig (Luthy 1980).

Remarques générales

L'examen du tableau-résumé montre que l'accord sur la présence ou l'absence des variantes 1 à 3 est, à deux exceptions près, bon. La liste de D.Luthy est beaucoup plus concise que celle d' I.Zürcher ; elle est aussi souvent plus précise. Dans la moitié des cas, un ou deux exemplaires seulement sont connus, l'édition de (1647) a uniquement laissé des traces dans les archives. L'iconoclasme perpétré par les autorités civiles et religieuses officielles envers les Täufertestamente apparaît nettement. (A titre de comparaison, sans avoir fait des recherches spéciales, je connais cinq Bibles Froschauer en propriété privée ; il serait intéressant d'en établir l'inventaire en France).

Les trois variantes sont présentes uniquement dans deux éditions, celles de 1579 et celle de référence de 1687 ; les variantes 1 et 2 sont communes à l'édition de 1588 et celle non datée de 684 pages.

S'il était possible d'appliquer aux 3 variantes le concept mathématique de "poids", je donnerais volontiers un poids nettement plus faible à la variante 3 - absence ou présence de la Doxologie - qu'aux 2 premières qui modifient le texte. Dans cette logique, on aurait 4 éditions contenant les deux variantes principales, et au moins trois éditions, contenant la variante 2.

TABLEAU RESUME DES TREIZE TÄUFERTESTAMENTE DÉCRITS

N°	Année	Imprimeurs - Editeurs	Ref.	Exemp	V1	V2	V3
1	1526/27	Grüninger Strasbourg	Z	2	?	?	?
			P	4	-	-	*
2	1579	Brylinger Bâle	Z	1	*	*	*
			L	1	*	*	*
3	1588	Ostein Bâle	Z	1	*	*	-
			L	1	*	*	-
4	(1647)	? ?	Z	0	?	?	?
5	1687	Schwarz Bâle	Z	2	*	*	*
			L	1	*	*	*
6	1702	Gemath Bâle	Z	1	?	?	?
			L	?	(?)	(?)	(?)
7	??	? ? 755 p.	Z	?	-	*	-
			L	5	-	*	-
8	??	? ? 684 p.	Z	(6)	*	*	-
			L	7	*	*	-
9	??	? ? 550 p.	Z	2	-	-	*
			L	2	-	-	*
10	1737	Francfort, Leipzig	Z	?	-	-	*
			L	9	-	*	-
11	1787	Ephrata U.S.A.	Z	2	-	-	*
			L	2	-	*	-
12	1790	Francfort Leipzig	Z	?	?	?	?
			L	10	-	*	-
13	1825	Francfort Leipzig	Z	?	?	?	?
			L	8	-	*	-

Abréviations

Réf. = Référence, Z = I. Zürcher, P = E. Peterschmitt, L = D. Luthy,
Exemp = nombre d'exemplaires connus, V1 - V3 = variantes du Notre Père,
* = variante présente, - = variante absente, ? = pas d'indication

LES VARIANTES DU NOTRE PERE CHEZ FROSCHAUER

Vnnd wenn jr bättend / ſöllend jr nit vil klapperen wie die Heyden: Dañ ſy meinend ſy werdind erhört weñ ſy vil wort machēd: darumñ ſöllend jr euch jnen nit gleychen: †dañ üwer vatter weißt was jr bedörffend / ee dañ jr jn bittend. Darumb ſöllend jr alſo bätten:

Vnſer vatter der du biſt inn himlen Geheyliget werd dein Nam̃. Zůkum̃ vns dein reych. Dein will geſchäch vfferdē wie im himmel. Vnſer täglich brot gib vns heüt / vñ vergib vns vnſer ſchuld / wie auch wir vnſeren ſchuldigeren vergebend. Vnnd für vns nit in verſůchung / ſonder erlöſ vns von dem übel. Dann dein iſt das reych / die maacht vnd die herrligkeit in die ewigkeit / Amen.

Texte du Notre Père, Bible Froschauer de 1560.

Les textes des diverses éditions Froschauer sont variables ; ils sont le résultat d'un travail incessant de la Prophezei et de ses successeurs (voir Lavater 1983, p. 1383-1387, Peterschmitt p. 58). Ces changements affectent également les libellés du Notre Père, ainsi le fac-similé de la Bible de 1531 ne comporte pas les variantes 1 et 2, mais une Doxologie tronquée ; dans ma Bible de 1560 apparaît la première variante. Ces 2 exemples sont révélateurs des changements survenus dans les textes des diverses éditions. Il m'a paru intéressant de me pencher sur le problème des variantes du Notre Père, d'autant plus que, d'après les bibliographies publiées, cette question ne semble pas avoir été abordée jusqu'à présent. Cette étude n'est en aucune façon exhaustive, elle est basée sur des éditions Froschauer consultées soit personnellement soit par des amis que je remercie pour leur aide (3).

Dans le tableau ci-dessous on trouvera les résultats de cette recherche. L'examen des éditions Froschauer a été complété par les données de deux textes de Luther.

(3) Je n'oublie pas toutes les personnes qui m'ont aidé de diverses manières par la mise à disposition de documents, en particulier au Centre de Catéchèse de Strasbourg, par l'envoi de copies, etc.

Variante 1

* : Présente : " *Zu kum uns dein reych*" = Schwarz 1687
Froschauer : B 1560

\- : Absente : " *Dein reych komme* "
Froschauer : NT 1524 / NT 1527 / NT 1529 / B 1531 / B 1534 / B 1540 / B 1542 / B 1545 / B 1552 // Luther : 1519, 1545

Variante 2

* : Présente : " *Lass uns nit ingefurt werden in die versuchung* " = Schwarz 1687
Néant

- : Absente : " *Und für uns nit in versuchung* "
Froschauer : NT 1524 / NT 1527 / NT 1529 / B 1531 / B 1534 / B 1540 / B 1542 / B 1545 / B 1560 / B 1580 // Luther : 1519, 1545

Variante 3

* : Doxologie absente " . . . . . " = Schwarz 1687
Froschauer : NT 1524 / NT 1527 / NT 1529 // Luther : 1519

*- : Doxologie tronquée " *Dann dein ist's reych, maacht und die herrligkeit* "
Froschauer : B 1531

- : Doxologie complète " *Denn dein ist das reych, die macht und dir herrlichkeit in die ewigkeit* "
Froschauer : B 1534 / B 1540 / B 1542 / B 1545 / B 1552 / B 1560 / B 1580 // Luther : 1545

RESULTATS ET CONSEQUENCES

Il apparaît que la variante 1 est présente une seule fois en 1560, la variante 2 n'a été relevée nulle part ailleurs. La Doxologie manque jusqu'en 1529, donc présence de la variante 3, elle est tronquée en 1531. Ensuite le texte de la Doxologie des Froschauer vus ne se différencie plus de ceux de la plupart des autres éditeurs.

Les Froschauer, père et fils, ont sorti, entre les années 1524 et 1589, une centaine d'éditions de Nouveaux Testaments, de Bibles en allemand, latin, grec. L'investigation faite ici porte sur 10 de ces éditions. Peut-on tirer des conclusions d'un si faible nombre de données ? Comme il ne s'agit pas de statistiques mais de points de repères, il sera néanmoins permis de faire des hypothèses et de tirer des conclusions ponctuelles.

1) Apparitions de variantes dans certaines éditions

L'apparition de la variante 1 en 1560 doit-elle être considérée comme unique et fortuite ? Si l'on considère l'ensemble de la production Froschauer, caractérisée par le soin apporté au travail, il faut très probablement répondre par la négative. Il est probable que des variantes diverses figurent dans d'autres éditions.

2) Le Notre Père de la Bible de 1534

Les vérifications faites à ma demande aux bibliothèques de Bâle et de Stuttgart ont révélé qu' aucune des variantes du Notre Père ne figure dans la Bible Froschauer de 1534. Cette Bible n'a donc pu, en ce qui concerne le Notre Père, servir de base aux textes des Täufertestamente (4).

(4) Cette conclusion ne préjuge en rien du contenu des Nouveaux Testaments de 1525 et de 1533 qui n'existent pas dans les deux bibliothèques mentionnées et consultées à ma demande.

3) Autres origines de variantes

I. Zürcher d'après A. Fluri cite une origine lointaine possible des variantes. Le texte du Notre Père figure dans un traité publié à Bâle en 1503 par le pasteur J.U.Sergant (Zürcher II p. 24). Ce texte contient les trois variantes. Il y aurait d'autres textes de ce genre.

H. Lavater, dans le cadre de sa description de la Froschauer de 1534 déposée aux archives de la Conférence Mennonite Suisse de Janguisboden, compare les textes Froschauer du Nouveau Testament de 1533, des Bibles de 1531 et 1534 à celui du Täufertestament de 1825 (Lavater 1990, p. 23-27). La comparaison s'étend à 11 extraits de versets entre St-Matthieu 18 et l'Apocalypse 2 - rien n'est signalé pour le Notre Père -. H. Lavater conclut en faveur de la Bible de 1534 comme origine, tout en posant deux questions : " Quel texte a servi de base à ceux des futurs Täufertestamente et jusqu'à quel point sont-ils différents les uns des autres ? Pour répondre à ces deux questions il apparaît qu'il y aura encore beaucoup de travail de révision nocturne (jeu de mot : " *an Nach(t)arbeit fehlt es nicht* ", Lavater H., p. 26).

Si la réalité des variantes du Notre Père dans plusieurs Täufertestamente apparaît comme une certitude, le problème de leur origine précise à partir des éditions Froschauer reste ouvert.

UNE REMINISCENCE DANS L' AUSBUND ?

Dans l' Ausbund, ce recueil des plus anciens cantiques encore utilisé actuellement par certaines communautés Amish, on trouve à la page 563 le texte ci-dessous :

Das 104. Lied
Ein ander schön geistlich Lied
Im Ton wie die sieben Worte H.B.
1.
Unser Vater im Himmelreich,
Dein Nam sei heilig ewiglich,
Lass uns dein Reich kommen
Durch Jesum Christ dein lieben Sohn,
Das er hat eingenommen.

Ce verset du cantique sur le Notre Père dont le texte n'a pas changé depuis la première version de 1564, contient la première variante, l'introduction du mot " *uns* ". S'agit-il d'une addition pour les besoins de la versification ou bien, pourquoi pas, d'une réminiscence des prisonniers de Passau ?

" Cette question également est ouverte ".

Variantes : Bibles et texte consultés.

Froschauer : Editions successives soit des NT = Nouveaux Testaments, soit des B = Bibles complètes Froschauer, Zürich (Note : on peut adjoindre la Bible de 1536 sous la réserve que celle de Strasbourg 1744 soit une copie absolument fidèle ; le texte du Notre Père est identique à ceux de 1534 et 1540).
Luther 1519 : "Auslegung deutsch des Vaterunsers für die einfältigen Laien 1519" in - D. Martin Luthers Werke 2.Band, Weimar 1884, pp. 64-130
Luther 1545 : Biblia D. Martin Luth. - H.Lusst, Wittenberg 1545 (fac-similé Württ. Bibelanstalt, Stuttgart 1967).

BIBLIOGRAPHIE

FLURI Adolf - Das Täufertestament von 1687 - Bl.bernische Gesch. Altertumskunde, XIX Jhg 1923 (-)

GRATZ Delbert - Bernese Anabaptists and their american Descendents - Scottdale, Pa, 1953 (-)

LAVATER Hans Rudolf - Die Froschauer Bibel 1531 - in - Die Zürcher Bibel von 1531, Theologischer Verlag, Zürich, pp. 1359-1421, 1983

LAVATER Hans Rudolf - Zur Schrift ! Zur Schrift ! Das Zürcher Bibelwerk, Die Froschauer Bibel von 1534 und die Täufer - Mennonitica. Helv. 13, pp. 7-30, 1990

LUTHY David - Anabaptist Testaments and the "Lord's Prayer" - Family Life, U.S.A. June 1980, pp. 19-21

LUTHY David - Anabaptist Testaments and the "Lord's Prayer" - Yesterdays an Years, Aylmer, Ontario, Ca, 1980 (-)

LÜTHY Karl - die Bibel in der Schweiz und in der Welt - Kataloge der Schweizerischen Landesbibliothek, Bern, 1931 (-)

MULLER Frank - Heinrich Vogtherr de Ältere (1490-1556) ; Aspekte seines Lebens und Werke - Jhb.Hist.Ver.Dillingen. XCII Jhg 1990, pp 173-274

PETERSCHMITT Elie - Les bibles Froschauer illustrées adoptées par les Täufer - in Souvenance anabaptiste n° 14, 1995, pp. 57 à 71.

ZÜRCHER Isaac - Die Täuferbibeln - Informationsblätter Schw.Verein. Täufergesch. - :
I - "Die Hintergründe der Entstehung und der Aechtung, Heft 4, pp.10-43, 1980-81
II - Die neuen Testamente - Heft 6, pp. 14-57, 1983
III - Die Vollbibeln und die Wormser Propheten - Heft 7, pp. 6-59, 1984

Travaux non consultés = (-)

Elie PETERSCHMITT

ACTES DU COLLOQUE ORGANISE PAR L'AFHAM A SAINTE-MARIE-AUX-MINES DU 19 AU 21 AOUT 1996 A L'OCCASION DU TRICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU MOUVEMENT AMISH

Les Amish : Origine et particularismes 1693 - 1993

Préface de Marc LIENHARD, édité par l'AFHAM sous la direction de Lydie et Christophe WIEBE - HEGE

L'ouvrage rassemble les conférences données au colloque international de Sainte-Marie-aux-Mines en 1993 qui célébrait le tricentenaire de la naissance du mouvement amish. Les amish-anabaptistes font incontestablement partie de la culture alsacienne. Sainte-Marie-aux-Mines est le berceau, l'*incunabula* du mouvement amish qui se développa surtout en Amérique du Nord.

« Les contributions du présent volume nous exposent cette histoire passionnée et passionnante en nous offrant bien des éclairages nouveaux et stimulants. J'ai aimé l'approche plurielle, l'attention à la fois aux individus et aux groupes sociaux, l'intérêt pour les enjeux théologiques et pour les mentalités ou encore les problèmes d'identité. » écrit Marc LIENHARD dans la préface.

Dix-huit études (7 en français, 7 en anglais et 4 en allemand) rassemblent les travaux d'historiens, de sociologues et autres chercheurs français, suisses, hollandais et américains. En fin d'article se trouve un résumé de l'étude dans les deux autres langues de l'ouvrage.

Une première partie traite du contexte et de la naissance du mouvement. Ainsi, la découverte de nouveaux documents d'archives par Robert BAECHER apporte une perspective nettement différenciée de leur histoire et sur Jacob AMMAN qui en est le fondateur. Par une approche sociologique, BAECHER éclaire admirablement les raisons culturelles et cultuelles qui sont à l'origine du mouvement. Jean-Luc EICHENLAUB aborde le contexte économique, religieux et politique de Sainte-Marie-aux-Mines et Jean SÉGUY rappelle l'origine des anabaptistes d'Alsace. L'état des recherches sur la question amish est présenté par Thomas MEYERS.

La deuxième partie aborde l'expansion amish en Europe. Piet VISSER raconte l'histoire des amish qui se sont installés aux Pays-Bas, Claire-Lise et Charly UMMEL étudient la question amish dans la région franco-suisse du Doubs. Horst GERLACH traite l'histoire des Amish au Palatinat et en Hesse, Rudolf INGOLD celle des amish en Bavière. Ces deux contributions contiennent de précieuses informations généalogiques, celle de Rudolf INGOLD montre aussi pourquoi de nombreux amish ont émigré vers le Nouveau Monde.

Les particularités religieuses et théologiques des amish sont présentées dans la troisième partie. Hanspeter JECKER analyse le rapport entre la confession de fois de Dordrecht (1632) et le schisme amish. Leonard GROSS étudie les ouvrages et littératures amish qui ont peu à peu forgé leur identité. Beulah HOSTETLER compare amish et Piétistes, ce qu'ils ont en commun et ce qui les sépare. Ernest HEGE a travaillé sur les prédications amish en France au XIX^{ème} siècle et met en perspective le conservatisme homilétique et théologique des assemblées amish-mennonites.

La dernière partie, caractéristiques et identité amish au XX^{ème} siècle, aborde des aspects typiques des amish contemporains. Si l'échec d'une mission amish en Europe est mis en évidence par Marie-Odile ALLEMANG, les études de Donald KRAYBILL et de John HOSTETLER permettent de comprendre les raisons de leur développement en Amérique du Nord. Ils étaient 5.000 au début du siècle, ils sont 140.000 aujourd'hui. Existe-t-il une théologie amish ? John OYER pose la question et expose les réflexions des amish sur des thèmes théologiques et sur la pratique de la religion. Werner ENNINGER étudie la caractéristique de leurs prêches formulés sans support écrit.

Les chercheurs trouveront matière dans ces études, mais la lecture agréable des contributions l'ouvre à tous ceux que la question amish intéresse : que sont devenus les Amish d'Europe ? qui sont-ils ? pourquoi vivent-ils de façon désuète ? qu'est-ce qui fait la solidité de leurs communautés ? comment s'exprime leur vie religieuse ? pourquoi interpellent-ils tant ?

Lydie WIEBE - HEGE.

SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DU MENNONITE CENTRAL COMMITEE (MCC)

En guise d'introduction.

Par ces quelques pages, nous souhaitons participer à la commémoration du 75ème anniversaire de la création du MCC, *Mennonite Central Committee,* oeuvre d'aide et de secours nord-américaine. L'ampleur et l'impact de son action de reconstruction a, en France, essentiellement marqué la génération qui a vécu la seconde guerre mondiale.

Nous aborderons le MCC par le biais de l'émergence et la labellisation de l'expression *'In the name of Christ'* et l'intégration de ce label dans la mouvance mennonite française par le mensuel *Christ Seul*.

Le lecteur mesurera en partie, l'impact du *Mennonite Central Committee* sur les coreligionnaires de France. Ce texte est extrait de "L'action sociale mennonite en France au XXème siècle" recherche en cours, sous la direction de Jean-Paul Willaime, dans le cadre d'une formation diplômante de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Pour ces travaux, plusieurs collaborateurs de *Souvenance Anabaptiste* ont été sollicités. L'engagement anabaptiste-mennonite dans l'action sociale s'inscrit dans une longue tradition, néanmoins les années cinquante en France marquent une étape décisive. Je vous invite à observer la montée d'un renouveau à la fois théologique et ethnique créant une dynamique d'action sociale qui se fait encore sentir aujourd'hui. Plusieurs ont vécu cette période et se souviendront.

Quand le comité de l'AFHAM m'a demandé de participer, j'ai à nouveau pris conscience des faiblesses de mon travail. Si la collecte des matériaux est relativement aisée, l'écriture et la structuration des textes est un exercice délicat. D'autant plus que l'histoire est proche. Nombre d'acteurs sont parmi nous. Nous remercions dès à présent ceux qui nous ont encouragé dans ce travail d'historien et de sociologue qui devrait aboutir fin 96.

'IN THE NAME OF CHRIST'

1995 marque le 75ème anniversaire —1920-1995— de la création du *Mennonite Central Committee* (MCC), agence nord-américaine d'aide et de secours. Nous allons aborder des dynamiques qui ont mené à l'émergence, l'adoption et l'usage du slogan central au MCC : *'In the Name of Christ'* (Au Nom du Christ). Ce slogan, au cours des années, est devenu un label de qualité.

Si le lecteur se souvient du travail des bénévoles du *Mennonite Central Committee* en France dans les années cinquante, l'expression *'In the Name of Christ'* lui sera familière. Ces cinq mots en anglais se trouvaient, et se trouvent toujours, sur les publications, les colis, les projets du MCC, accompagnant le logo.

'In the Name of Christ' est devenu le *leitmotiv* des actions de secours et de développement menées par des centaines de volontaires dans divers endroits du globe. Nous utiliserons alternativement et sans les différencier, les termes de volontaires et bénévoles pour nous référer aux collaborateurs du MCC.

La seconde guerre mondiale a été, pour le MCC, une période mouvementée de renouvellement tant dans les motivations de ses réseaux de bénévoles que dans l'expansion de la vision et des tâches. C'est dans ce cadre tra-

gique que s'inscrit l'émergence du slogan *'In the Name of Christ'* pour compléter et accompagner un logo, à l'époque déjà vieux d'une vingtaine d'années.

Rappel historique

Les actions de secours mennonites nord-américaines s'étaient fédérées à l'occasion d'efforts particuliers, essentiellement pour des coreligionnaires russes, en détresse physique en pleine révolution bolchevique des années 1920. Le secours renouvelé à l'occasion de la seconde guerre mondiale était motivé non plus par l'aide aux mennonites mais bien dans un esprit charitable de soin aux démunis, aux victimes des guerres, sans parti pris. Ce mouvement caritatif s'est largement inspiré des modèles de la *Société des Amis* (Quakers) anglaise et nord-américaine de la première comme de la seconde guerre mondiale.

La question des motivations se posait dorénavant dans de nouveaux termes. Après avoir servi des coreligionnaires russes germanophones en 1920, les années quarante s'ouvraient sur un service largement adressé à un public très différent. Afin de rendre ces nouvelles actions acceptables aux diverses églises formant le MCC, les premiers efforts se focalisèrent sur les enfants victimes de guerre. Les enfants déplacés des années 40, tout comme les Mennonites russes des années 20 étaient des victimes innocentes.

La montée du nationalisme en Italie, en Allemagne ainsi que les événements de la guerre civile espagnole en 1936, avec les souffrances engendrées, furent l'occasion pour les églises anabaptistes-mennonites (nord-américaines) de s'engager à nouveau dans l'action d'aide et de secours pour le soulagement de la misère humaine.

Notons que les Mennonites étaient inconnus dans l'Espagne de 1936, ainsi que dans le sud de la France en 1940 et ils étaient pratiquement tout aussi nouveaux dans l'Angleterre de 1941.

Comme dans toute entreprise de dimension publique et internationale, se posait une question fondamentale que Robert S. Kreider et Rachel Waltner-Goosen ont pointé : « Quelle est l'image du MCC et qui la contrôle ? »[1]. Si le MCC avait une mission claire dans les années 1920, l'ampleur du travail accompagnant la seconde guerre mondiale n'allait pas sans soulever une multitude de questions.

Le logo lui-même avait évolué, passant d'une croix de Saint-André des années vingt, au modèle à croix chrétienne utilisé pendant les années 40 à 60.

Le logo à la croix de Saint-André n'a jamais été officiel bien qu'abondamment utilisé et publié. Kreider et Waltner-Goosen ne le mentionnent pas. Il est peu probable qu'ils l'aient ignoré. Ainsi le logo actuel, mi-croix et mi-colombe, est le troisième et non le second comme ils l'écrivent : « Nous vivons tous par des symboles. Le MCC a eu deux symboles... le premier dessiné au début des années 1940.... le second en 1968 »[2].

Vers la genèse d'un label.

En octobre 1940, John E. Coffman, bénévole du MCC, arrive en Angleterre. Il y retrouve un collaborateur, Théodore Claassen, qui y était depuis mai 1940 et y restera jusqu'à juillet 1941[3]. Leurs responsabilités pour un temps furent de fournir des Bibles et Nouveaux-Testaments ainsi que des recueils de cantiques à la *Young Men Christian Association* (YMCA) qui se chargeait de les faire parvenir aux prisonniers de guerre anglais en Allemagne. On retrouvait sur les livres l'inscription suivante : « *Donated by the*

---

1 Robert S. Kreider & Rachel Waltner Goosen, *Hungry, Thirsty, a Stranger*, Herald Press, Scottdale PA 1988, p. 197.

2 *Ibid.* p. 198.

3 John D. Unruh, *In the Name of Christ*, Herald Press, Scottdale PA 1952, p. 48-50.

Mennonite Central Committee of the United States and Canada ».

John E. Coffman était aussi en charge d'une importante distribution de vêtements à partir du dépôt de Londres. Les vêtements étaient distribués directement aux demandeurs ainsi que dans divers types d'hôtels [4].

C'est dans ce contexte que Coffman suggéra dans une lettre[5] datée du 14 avril 1941 à Orie O. Miller, alors secrétaire exécutif du MCC, l'utilisation d'une étiquette qui serait fixée aux colis de vêtements et qui puisse être utilisée pour promouvoir la cause du Christ[6]. Il proposait : « que cette étiquette porte le nom du MCC et un slogan approprié du type : *'In the Name of Christ'*, en laissant la place pour indiquer la taille des habits ».

La suggestion fut bien reçue, les étiquettes furent préparées et sont apparues sous des formes variées depuis lors sur l'aide matérielle distribuée par le MCC.

L'organisation de secours et d'aide prenait une telle ampleur que la bonne volonté des bénévoles ne suffisait plus. Le MCC entrait dans une phase de croissance qui demandait une technicité et un professionnalisme à la hauteur des tâches et de l'appel à servir. Si le slogan *'Au Nom du Christ'* était fédérateur, la connotation théologique piétiste à laquelle il faisait référence, se conjuguait à une lecture pragmatique et politique des situations et demandait non seulement de la bonne volonté, mais aussi une stratégie globale cohérente.

La mise en place par le MCC, de services alternatifs sur le territoire des Etats-Unis d'Amérique en faisait un interlocuteur reconnu par le gouvernement fédéral. Sa dimension internationale et sa large base, une vingtaine d'associations d'églises, lui donnaient une représentativité exceptionnelle. Aux yeux du gouvernement américain, le MCC devenait, par sa volonté et son engagement croissant en Europe, un partenaire sérieux et reconnu. L'action sociale mennonite entrait dans la sphère publique, une dimension nouvelle et moderne que l'on peut qualifier de partenariat s'établissait. Les églises constituantes devaient faire face à des questions multiples tant au niveau de l'engagement au travers de l'action militante du MCC qu'au niveau de la communication auprès des membres et de la justification des actions.

Les questions ne manquaient pas : financières, sur le personnel, les motivations et l'appel à servir, le recrutement, le maintien du contact avec les familles et entre les bénévoles, les relations à l'état américain, aux bénéficiaires, aux églises européennes...

En interne, le MCC se retrouvait à la fois devant une spiritualisation de l'engagement et de l'appel à servir *'Au Nom du Christ'* et la nécessité de mettre en place des critères de sélection et de fonctionnement pour ses bénévoles. Dès 1943, avec le déploiement du programme d'aide en Europe, le MCC élabora une charte pour ses collaborateurs : *MCC Standards for Relief Workers*. Cette charte garantissait une certaine discipline et assurait un cadre spécifique de fonctionnement. Cadre à la fois spirituel et temporel, normatif, délimitant les fonctions et permettant la mise en place d'un programme de travail de type professionnel.

Le 20 décembre 1943, à l'occasion de la présentation du rapport annuel du MCC, on peut lire : les programmes d'assistance représentaient *'the church of Jesus Christ in action'* (l'église de Jésus-Christ en action). Toute l'aide devait être faite *'in the name of our Lord and Saviour prompted by the love of Christ'* (au nom de notre Seigneur et Sauveur, motivée et portée par l'amour du Christ) [7].

Un langage spécifique, à la fois théologique, technique et volontaire prenait place.

---

[4] *Ibid.* p. 51.

[5] Lettre reproduite en fin d'article.

[6] J. D. Unruh, p. 51.

[7] *Ibid.* p. 51.

Ces formules se recoupaient pour se renforcer et culminer dans l'expression adoptée en 1941 : *'In the Name of Christ'*.

Le slogan arrivait à point. Les églises et dénominations constituantes du *Mennonite Central Committee* oeuvraient vers une meilleure coordination. L'exemple de l'Espagne est significatif. On note que le *Mennonite Relief Commission* (MRC), organisme de secours de *l'Eglise mennonite* (MC-USA) dans son action en Espagne dès 1936-37, accompagne le travail de l'*American Friends Relief Committee* (AFRC-Quakers). L'Espagne n'est pas une terre historiquement anabaptiste. Il est vraisemblable que les volontaires du MRC aient été les premiers mennonites à y travailler. L'action sociale et le contact avec la population locale posèrent de profondes questions identitaires aux bénévoles du MRC comme en témoigne l'un des trois travailleurs, Lester T. Hershey dans une lettre datée du 16 juin 1939 et adressée à John Horst, membre du bureau du MRC :

« Les collaborateurs de l'unité espagnole sont souvent interpellés sur *'los Menonitas'* et leur vie. Un espagnol ... avait même remarqué leur mode de vie et souhaitait savoir ce qui les rendait si heureux dans leur quotidien »[8].

L'Eglise mennonite (MC-USA) avait des projets d'implantation missionnaire en Espagne : « Les Mennonites (MC-USA) souhaitaient établir un travail missionnaire en Espagne après les hostilités, c'est la raison pour laquelle ils avaient opté pour un travail spécifiquement mennonite »[9]. Il faut aussi noter que le travail d'aide aux réfugiés espagnols n'avait pas fait l'unanimité au sein du MCC, ce qui avait motivé *l'Eglise mennonite* (MC-USA) à prendre sous sa responsabilité un tel projet en l'inscrivant dans une vision globale de secours préparant le chemin à un travail à long terme d'implantation d'église. L'urgence du travail d'aide et de secours prit le pas sur les projets d'implantation. Le travail mennonite en Espagne resta sous l'égide de l'organisation de secours de l'*American Friends Relief Committee* (AFRC-Quakers) jusqu'à ce qu'en 1940 les travailleurs du MRC, suivant le flot des réfugiés, passent les Pyrénées et s'installent en France. Le MRC et le MCC s'unirent alors dans leurs efforts d'aide et de secours. Face à l'urgence de la situation, les projets d'implantation de *l'Eglise mennonite* (MC-USA) en Espagne furent reportés, comme en témoignent ces lignes : « Le travail d'aide et de secours qui avait été entamé par les travailleurs du MRC en Espagne fut simplement transféré de l'autre coté de la frontière au sud de la France... Trois des travailleurs du MRC restèrent une partie de l'hiver 39-40. Quand leurs réserves furent épuisées, ils passèrent au sud de la France en février 1940 »[10].

Ainsi, face aux questionnements des autorités et des bénéficiaires, le besoin d'affirmer une identité devenait urgent. Les bénéficiaires de l'action sociale s'interrogeaient sur ce *Mennonite Central Committee*. Ces questions légitimes obligeaient les volontaires à apporter des éléments de réponse. Les dynamiques engagées étaient multiples, nous vous proposons d'en identifier quelques unes.

Le contexte de la seconde guerre mondiale et l'hégémonie américaine donnaient une connotation politique à l'organisation de secours. Le personnel nord-américain du MCC représentait diverses sensibilités religieuses et nationalités. Les archives montrent qu'une vingtaine de dénominations nord-américaines était représentée à la fois par le personnel et les gestionnaires. L'organisation présente des traits oecuméniques puisque formée de diverses dénominations mennonites, Frères en

---

8 *Ibid.* p. 42.

9 *Ibid.* p. 42.

10 *Ibid.* p. 45.

Christ et divers groupes Amish. Le MCC acceptait et accepte encore, des volontaires de dénominations chrétiennes ne faisant pas partie de son bureau constituant. Elle présentait déjà à l'époque un visage international avec un personnel canadien et américain. C'est donc à une organisation de type complexe que nous avons à faire.

Il semble légitime que les bénéficiaires de cette organisation complexe cherchent à en connaître les motivations, l'origine et les objectifs.

Le MCC, afin de conserver sa cohérence, devait apporter une réponse acceptable à tous ses volontaires. Evitant ainsi sur le terrain, des questionnements qui détourneraient une précieuse énergie.

Comment une Quakeresse de Philadelphie ou un jeune Frère en Christ de l'Ohio pouvaient-ils expliquer et justifier leur engagement social au sein d'un organisme portant le nom d'une tierce dénomination : Mennonite ?

Au-delà des questionnements internes, les bénéficiaires de l'aide avaient eux aussi des questions bien légitimes. Afin d'éviter de longues explications historico-théologiques qui ne donnent toujours pas la raison de l'action sociale, il fallait trouver un palliatif. De plus les bénévoles ne pouvaient pas forcément s'exprimer dans la langue des bénéficiaires.

Afin d'apporter une réponse courte et satisfaisante à la fois pour les bénévoles et les bénéficiaires, le slogan *'Au Nom du Christ'* tombait à point.

Nous avons énuméré quelques éléments de réponses apportés par le slogan. La liste n'est pas exhaustive et l'ordre n'est pas significatif.

1 - Le volontaire n'avait plus à faire l'effort de parler, souvent dans une autre langue, pour partager sa motivation chrétienne.

2 - Dans les cas où les distributions étaient assurées par des tierces personnes, administrations, salariés ou bénévoles d'autres associations, une certaine image du MCC restait présente et protégée.

3 - Le slogan, label symbolique, offrait une cohésion dans les services rendus, il était porteur d'identité et d'une certaine qualité de service.

4 - Le label limitait le prosélytisme tout en identifiant l'origine chrétienne.

5 - Il donnait une identité aux bénévoles du MCC qui dépassait l'identité mennonite, ce qui n'est certainement pas négligeable pour les bénévoles d'origines diverses.

6 - Il permettait aux chrétiens locaux collaborateurs ou/et bénéficiaires de pouvoir s'identifier avec l'acte 'chrétien' s'ils ne pouvaient s'identifier avec l'aspect ethnique mennonite.

7 - Il facilitait, pour le Mennonite de France, l'adhésion à un projet spiritualisé.

8 - Indicateur d'une réflexion théologique anabaptiste, le label est un signe du renouvellement d'une ethnico-théologie[11].

---

[11] La réflexion historico-théologique se voit par le nombre de publications après-guerre du MCC et des éditeurs mennonites nord-américains. L'exemple type : *The Recovery of the Anabaptist Vision* , Mennonite Publishing House, Scottdale PA 1957 où Hershberger, éditeur, regroupe plus de 20 auteurs essentiellement américains, en recherche d'authenticité de l'anabaptiste du XVI° siècle. Cette démarche participe à 'l'ancrage dans un groupe primordial' (selon D. Schnapper - Le sens de l'ethnico-religieux - Archives des Sciences Sociales des Religions, 1993, vol. 81 p. 154). Cette période voit l'émergence d'une sorte de néo-fondamentalisme anabaptiste, mouvement s'inscrivant dans une démarche ethnico-théologique.

9 - Il rassurait les administrations puisque l'engagement religieux et le prosélytisme se limitaient à un label.

10 - Le bénévole MCC y retrouve une valeur spirituelle ajoutée au produit. Grâce au label, c'est une offrande à Dieu avant de devenir don aux hommes. *'In The Name of Christ'* n'est pas sans rappeler une phrase en usage dès la période néo-testamentaire.

11 - Le bénéficiaire remerciera le donateur, s'il est sensible aux valeurs spirituelles, il saisira le message.

12 - Le label permet au bénévole MCC de se reconnaître comme élément d'une chaîne du don. Il devient l'aboutissement d'un geste commencé par des coreligionnaires en Amérique du Nord.

13 - Il permet aux personnes participant à l'élaboration de ces produits (dons en nature, collectés, préparés) d'entrer dans la dynamique d'un don construit.

On peut imaginer qu'un quartier de boeuf mis à part religieusement pour l'aide humanitaire entre dans une chaîne de préparation où chaque intervenant bénévole participe à la valeur spirituelle et sentimentale ajoutée pour arriver à un produit fini. Mis en boite et étiqueté *'Au Nom du Christ'*, prêt à entrer dans la chaîne de distribution, dans les mains d'autres bénévoles qui la donneront avec respect, amour et compassion aux bénéficiaires.

Les bénéficiaires à leur tour ne pourront rester dans l'indifférence. Ce don reçu *'Au Nom du Christ'*, apporte bien plus qu'une portion de *corned-beef*, c'est l'incarnation d'un geste de compassion.

Mennonite Encyclopedia, *remarques.*

La *Mennonite Encyclopedia*, publiée en 1957, révisée en 1973 et 1982 n'a pas d'article consacré à l'expression *'In the Name of Christ'*. Dans son article de 4 pages consacrées au *Mennonite Central Committee*[12], Harold S. Bender, ancien volontaire du MCC et coéditeur, écrit : « Nous utilisons l'insigne chrétien et parlons fréquemment du motto *'In the Name of Christ'*. ». Il cite l'expression une seconde fois dans l'article, en référence au *manuel du MCC*.

Il faut attendre 1990 et la publication du volume V, ouvrage complémentaire, pour trouver un article spécifique sur *'In the Name of Christ'* par Cornelius J. Dyck [13].

Logo, label et influence.

L'adoption d'un label approuvé, d'une charte pour les bénévoles et la volonté d'aller plus avant dans l'action sociale, montrent que ces années de début de seconde guerre mondiale ont marqué un véritable tournant pour le MCC.

Nous constatons une influence grandissante du MCC ainsi qu'une prise de conscience française des enjeux et du potentiel que représentaient le MCC avec ses moyens en personnel et en finances, ainsi que sa volonté d'oeuvrer en France. Petit à petit, les Mennonites français ont été plutôt favorables à la mise en place de collaborations.

Le logo et son label ont évolué au cours des années, et si le logo s'est modernisé, le label *'In the Name of Christ'* reste inchangé. Ce fait est significatif et ouvre une piste d'étude. Ce logo dans sa nouvelle esthétique est connu des Mennonites et Frères en Christ sur chaque continent. S'il est un logo et un label qui réunissent les chrétiens d'orientations théologiques anabaptistes de diverses dénominations et nationalités, c'est bien le sigle du *Mennonite Central Committee*. Signe de fraternité mondiale et porteur d'espoir renouvelé.

---

[12] *The Mennonite Encyclopedia*, Scottdale Pennsylvanie, 1957, Vol. III, p. 605-609, H. S. Bender.

[13] *Ibid.* vol V, p. 562, Cornelius J. Dyck.

Evolution du logo et du label

Afin d'illustrer notre propos, nous avons placé dans un ordre chronologique, faisant ressortir les modifications, les divers logos utilisés par le *Mennonite Central Committee*.



Le premier symbole du MCC reste relativement énigmatique. Utilisé dès 1920, il le sera jusqu'à 1944, où on le retrouve jusqu'au quatrième cahier d'une série de publications sous le titre général : *Mennonites and their heritage*[14]. L'éditeur de la série est Harold S. Bender et l'auteur du quatrième cahier est Ed G. Kaufman. Le cinquième cahier de la série, dont l'auteur est P. C. Hiebert[15], porte déjà le second symbole. Ce premier symbole a été utilisé à titre officiel bien qu'il n'ait jamais été officiellement adopté. Il a été soumis au public pour amélioration. Ainsi toutes les personnes intéressées dans le travail du MCC pouvaient faire des suggestions afin d'y apporter des modifications. En voici la description :

« La colombe représente la paix, l'épi de blé, la nourriture distribuée par l'action de secours, les deux mains serrées représentent la main d'association et d'amour fraternel ainsi que l'aide apportée aux nécessiteux. La main du dessus est celle du MCC, la main inférieure est celle qui est aidée. La croix, c'est celle de Saint-André, la véritable croix du Christ, et c'est le monogramme du Christ. L'année 1920 est l'année de la création du MCC »[16].



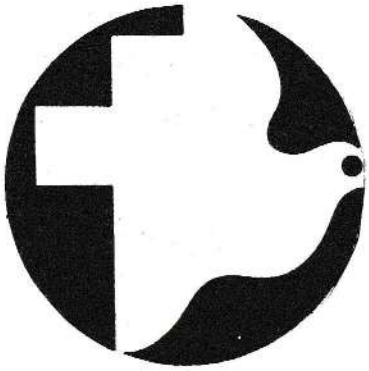
[14] H. S. Bender, editor, *Mennonites and their heritage*, Ed. G. Kaufman, The Mennonite Central Committee, Akron, Pennsylvania, 1944.

[15] *Ibid.*, P. C. Hiebert, H. S. Bender editor, 5ème cahier, 1945.

[16] Document d'archives du MCC, Goshen, Indiana, réf. IX-39-3-MCC office file, symbol, 4/10/1970.

Le second symbole a été dessiné au début des années 40 durant la seconde guerre mondiale par Arthur Sprunger, artiste de Goshen, Indiana. A. Sprunger a intégré six motifs : la croix, une colombe, des épis de blé, une poignée de mains, le globe, et le nom : « *Mennonite Central Committee* »[17].

On notera que les seules différences avec le premier symbole sont l'absence de date et la forme de la croix. Remettre une date figeait le symbole dans une année, on comprend aisément qu'elle soit enlevée. La croix de Saint-André du premier symbole devient une croix classique pour le second.



Le symbole actuel a été dessiné en 1968 par Kenneth Heibert. Au cours des discussions qui ont précédé son élaboration, de nombreux thèmes des expériences du MCC furent soulevées : vivre dans des tentes, travailler dans des régions de tentions, incarner le service, *'In the Name of Christ'*, à la rencontre des besoins humains, stabilité, la réconciliation, les perspectives internationales, la sensibilité inter-culturelle et bien d'autres.

L'artiste décrit la genèse du projet :

« J'ai vu le problème comme s'il fallait apporter le message de l'emblème dans une forme concentrée, simplifiée et active, avec comme objectif, qu'il porte la pérennité... En simplifiant radicalement la forme il deviendrait utile dans de nombreuses applications et dans toutes les tailles et couleurs... La forme de base est la visualisation du slogan *'In the Name of Christ'* - la compassion qui coule de la croix, la forme rectiligne et dure de la croix qui cède et génère une forme fluide de la colombe[18] ».



Reproduction d'une étiquette du MCC collées sur colis de vêtements distribués en 1945 en France[19].

[17] R. S. Kreider et R. Waltner-Goosen, p. 198.

[18] *Ibid.*

[19] Etiquettes MCC, collection Louise Hirschler, 9 rue du Château, Geisberg, 67160 Wissembourg.



Anniversary Logo should always be on a 20-degree angle.

On remarquera la déclinaison du symbole actuel pour la version créée à l'occasion du 75 ème anniversaire du *Mennonite Central Committee*.

'IN THE NAME OF CHRIST' dans le mensuel *CHRIST SEUL* 1946-1953

Le label *'In the Name of Christ'* a été adopté et régulièrement intégré au logo et attaché au nom du MCC dès la fin de l'année 1941. Nous avons recherché sa pénétration dans le milieu mennonite français par le biais du mensuel *Christ Seul* dont la publication a repris au début de 1946.

Pendant les cinq premières années de reprise de la publication du mensuel mennonite, début 46 à la fin 50, le label *'In the name of Christ'* n'apparaît pas alors que le MCC est actif sur le territoire français. Notons que le journal était géré essentiellement par un petit comité de personnes de l'assemblée de la Prairie, Montbéliard.

Pour comprendre ce délai, il faut remonter aux efforts de secours des mennonites nord-américains en Europe après la première guerre mondiale. Les Mennonites français avaient des demandes spécifiques envers leurs coreligionnaires nord-américains. Ces attentes concernaient des efforts de coopération dont on trouve trace dès avant la création du MCC, lors de la rencontre en 1919 à Clermont-en-Argonne[20]. Il s'agit essentiellement de la mise en place de coopération et du financement du poste d'évangéliste itinérant, suggéré dès 1919. Il ne fut mis en place qu'en 1927, permettant tardivement à Pierre Sommer de devenir évangéliste itinérant des assemblées mennonites de langue française. Puis l'arrêt soudain quelques années plus tard de ce soutien stratégique créa un froid et donna une image superficielle et imprévisible à l'action nord-américaine. Cette situation avait créé une certaine distance entre les mennonites français[21] et nord-américains. On comprend dès lors qu'il faudra plusieurs années de présence et d'action continue en France, de la part des nord-américains, pour rétablir leur crédibilité. L'engagement nord-américain devait être testé tant au niveau de la durée que du sérieux avant que les Mennonites français considèrent ces projets, les rendent publics, les soutiennent et finalement les adoptent en partie.

---

[20] Voir 'Le Mennonite Central Committee a 75 ans, regard vers les débuts du MCC...' *Christ Seul*, 5/95 p.13-15.

[21] Situation confirmée dans le témoignage de Max Schowalter, ancien de l'assemblée mennonite de Pfastatt, enregistré par André Springer le 15/11/79.

Janvier 1951

Le label du MCC apparaît pour la première fois à deux reprises dans le premier numéro de l'année 1951. Dix ans après son adoption par le MCC. Période pendant laquelle le MCC a été présent ou omniprésent en France. Le travail de secours a débuté en 1940, rejoignant l'oeuvre du *Mennonite Relief Committee*, lui même travaillant dans le champ ouvert par l'*American Friends Relief Committee* (AFRC-Quakers).

On retrouve le label tout d'abord, dans un article de Mary Ellen Shoup[22], collaboratrice du MCC, reproduit et traduit du *Youth's Christian Companion* sous le titre : 'Au Chalet aux Fleurs', du nom du foyer d'accueil d'enfants près de Nancy, article de 4 pages illustré de 4 photos. Il se termine par une exhortation biblique couronnée par *'In the Name of Christ'* laissé en anglais, ce qui rappelle le label MCC, et traduit entre parenthèses : *au Nom de Christ*.

Puis, sous le titre : 'Histoire de la fondation du Foyer Mennonite', dans un article de 3 pages avec 4 illustrations, signé John H. Yoder [23], universitaire américain engagé dans le MCC, qui promouvait un centre mennonite dans un langage militant, s'associant et parlant pour les 'frères mennonites français'. L'article se termine avec une formule de bénédiction classique précédée par *'au Nom du Christ'*.

Novembre 1951.

Dans ce numéro, Pierre Widmer, ancien de l'assemblée de Montbéliard et éditeur du journal *Christ Seul*, sous le titre : 'Réveil parmi les Mennonites', exhorte les Mennonites de France en se faisant l'écho d'un réveil spirituel de type piétiste chez leurs coreligionnaires de Pennsylvanie qui n'hésitent pas à « labourer des hectares de terre, enfouissant ainsi leurs plantations de tabac prêt à être récolté : cela, naturellement, au prix d'un grand sacrifice financier »[24]. L'information est tirée d'un journal pentecôtiste français. Dans ce court appel piétiste revivaliste d'une demi-page, Pierre Widmer exhorte le lecteur : « faites tout au Nom du Seigneur Jésus-Christ (I Corinthiens 10 : 31 et Colossiens 3 : 17) ». Il utilise généreusement les citations, soulignant l'expression et donnant nombre de références bibliques, comme pour justifier de son utilisation : 'au nom du Christ', 'pour la gloire de Dieu' et 'au nom de Jésus', il conclut avec 'pour Sa gloire (Ephésiens 5 : 8-20)'.

Il est clair que Pierre Widmer, instituteur de formation, souhaite engager le lecteur dans une recherche et une assise biblique de l'expression *'au Nom du Christ'* en justifiant son usage comme label.

Remarquons qu'un parallèle sous-tend l'article. Des Mennonites américains sont bénévoles en France. Simultanément leurs familles vivent un réveil de conscience et détruisent du tabac. On est en pleine dynamique puritaine. Néanmoins, si des Mennonites nord-américains font figure d'opposant à certaines formes de consumérisme, ce tabac blond avait déjà débarqué en France, porté par d'autres 'boys', presbytériens, catholiques et baptistes ceux là, mais c'est une autre histoire !

On peut voir se développer des rapprochements entre les mouvances mennonites françaises et nord-américaines. Au travers du bénévolat du MCC et à moindre titre, du réveil piétiste de Pennsylvanie, il semble de plus en plus clair que les Mennonites français regardent le 'grand frère' américain pour retrouver un sens et restaurer une unité. Cette hypothèse trouvera confirmation dans les diverses dynamiques engagées et engendrées par les créations d'établissements sociaux et médico-sociaux qui pointent déjà.

---

[22] *Christ Seul*, Montbéliard, janvier 1951, p. 68.

[23] *Ibid.* p. 74-76.

[24] *Ibid.* novembre 1951 p. 32.

Février 1952

Dans un article d'une demi-page signé Pierre Widmer et John H. Yoder, secrétaire et trésorier de l'Association Fraternelle Mennonite[25], paru en février 1952 sous le titre : Communication du Bureau de l'Association [26], ils relatent les efforts consentis par de nombreux donateurs pour l'achat de la propriété de Valdoie. Propriété acquise, près de Belfort, pour y transférer le Chalet aux Fleurs de Nancy, home pour enfants socialement défavorisés, et créer la maison de retraite mennonite. Les auteurs écrivent : « un effort sérieux de participation à l'oeuvre commune d'entraide et de charité que nous essayons de faire au Nom de Jésus ».

Cette fois, Français et Américains s'unissent pour agir *'au Nom de Jésus'*. Le message est passé, peut être pas exclusivement sous la forme du label MCC, mais l'essentiel est là. Les Mennonites français, plus de 10 ans après sa naissance, adoptent le label du MCC. Il était déjà accepté dans les milieux américains et canadiens, il devient international et bilingue.

Au-delà du label, c'est une certaine démarche théologique et culturelle, le signe d'une dynamique de service et d'une forme d'unité spirituelle et ethnique. On verra que c'est aussi une pénétration affirmée d'un renouveau de lecture nord-américaine de la théologie anabaptiste.

La notion d'appel dans l'expression *'Au nom du Christ'.*

Avril 1952.

Sous la rubrique'Chronique de nos Maisons', du journal *Christ Seul*, d'avril 1952, on retrouve l'expression'au Nom du Seigneur' suivie à la ligne suivante de 'en son Nom'. L'article est un appel dont nous citons quelques lignes :

« Par suite de diverses circonstances, il se trouve qu'on a un urgent besoin de personnel au Mont des Oiseaux (établissement situé près de Wissembourg, Bas-Rhin, accueillant des enfants cas sociaux en 1952 ndlr). Il faut que nos familles considèrent très sérieusement cet appel. Certes, il est plus facile de prêter en hiver une jeune fille de famille paysanne. Mais comme David, il est bon de dire : 'Je n'offrirai pas à l'Eternel des sacrifices qui ne me coûtent rien'. Et il faut agir en conséquence. Quels parents donneront leur fille ? Quelle jeune fille se lèvera, s'offrira pour aller s'occuper, au Nom du Seigneur, de ces petits au home de Wissembourg accueillis là en Son Nom ? »

Cet appel non signé semble être d'Anny Guth, volontaire du MCC, directrice du home par intérim.

Dans ce même numéro, Pierre Widmer et John H. Yoder, sous la rubrique : 'Communication du Bureau de l'Association' (AFM), invitent les familles à participer financièrement pour les oeuvres. Ils concluent : « Par avance, nous remercions chaque bonne volonté, au nom du Seigneur. »[27]

Octobre 1952

Dans le rapport du comité de l'Assemblée générale (de l'AFM) du 7 septembre 1952, présenté par le secrétaire-trésorier Pierre Widmer, on lit : « Et nous croyons que chacune de nos familles voudra contribuer comme il convient à l'oeuvre entreprise pour la gloire du Seigneur Jésus-Christ et en Son Nom » [28].

Février 1953

Une expression similaire est encore utilisée en français une fois dans un rapport

---

[25] Association Fraternelle Mennonite (AFM), association de type loi 1901, crée en 1950 en vue de faciliter la mise en place de projets sociaux mennonites nord-américains et français.

[26] P. Widmer et J. H. Yoder, *Christ Seul*, février 1952, p. III.

[27] *Ibid.* p. V.

[28] P. Widmer, *Christ Seul*, octobre 1952, p. XII.

mensuel de l'oeuvre du Mont des Oiseaux, dans le numéro de février 1953 de *Christ Seul*, sous l'intitulé 'Note de la rédaction' : « Mais l'amour de Dieu et des enfants est une haute qualification tout aussi nécessaire pour l'oeuvre à accomplir parmi ces petits déshérités au nom du Seigneur Jésus » [29].

En guise de conclusion :

Cette analyse partielle du mensuel *Christ Seul* montre que le label du MCC apparaît plusieurs fois entre janvier 1951 et février 1953. *'In the Name of Christ'* ou des expressions semblables se trouvent alternativement en français et en anglais, sous des plumes américaines et françaises, pilotées par Pierre Widmer, éditeur et ancien de l'assemblée de Montbéliard. Ainsi l'assemblée de Montbéliard, la plus grande des assemblées de France, avec le mensuel *Christ Seul*, s'engagent-ils dans une démarche éducative. Ensemble ils conservent ce que Jean Séguy n'a pas hésité de nommer *leadership*[30] parmi les assemblées de France. A travers le label, une certaine forme de renouveau pénètre petit à petit la mouvance mennonite française. Ce qui à l'époque n'était peut être pas repérable, est plus clair avec les années de recul. Actuellement encore, l'expression est un label de qualité que l'on retrouve cité à maintes occasions[31].

Ce travail de recherches historiques et d'études sociologiques est le fruit de multiples coopérations. Votre participation, vos commentaires, suggestions et corrections sont les bienvenues.

Michel PARET

---

29 Ndlr *Christ Seul*, février 1953, p. 16.

30 Jean Séguy, *Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France*, Mouton, Paris, La Haye, 1977, p. 475.

31 En 1994 à Vichy, à l'occasion du congrès national de l'Action Sociale Evangélique. Victor Hugo Dos Santos, directeur du Domaine Emmanuel (établissement médico-social de la Mission Mennonite Française, créé en 1968) utilisait l'expression *'Au Nom du Christ'* dans sa présentation de l'action sociale dans les services et établissements qu'il dirige.

Reproduction de la lettre de John E. Coffman

April 14, 1941

Orie O. Miller, Sec'y.
Mennonite Central Committee,
Akron, Lancaster Co., Pa.

Dear Brethren Miller and Bennett :

.....

May we present a suggestion which has come to us which might be useful in promoting the cause of Christ, as we administer the clothing which is made and donated by our people. This is to have suitable labels prepared which could be attached to the garments as they are made or packed. The labels might be of paper or cloth, and bear the name of the Mennonite Central Committee. A little slogan, such as : « In the Name of Christ » should be included on the label and a place left or designated for marking the size of the garment or the age of person for whom it was made. There are brethren and sisters at home who could work out a suitable design for such a label and they could be printed and distributed to the various individuals who are making the clothing, and sewn on the garment as per the instructions given in the bulletin of Relief Sewing Instructions to which we referred in our N° 24.

.....

Sincerely yours,

John E. Coffman

Source : Archives of the Mennonite Church, 17000 South Main Street, Goshen Indiana, 46526 USA. MCC files, general correspondance file, released for filing, relief dept. Aug. 10, 1950.

LE CIMETIERE DE SCHNECKENBUSCH

Mémoire oblige. Deux mots pour dire le défi relevé par l'Association d'histoire des familles ZEHR-WAGLER créée en 1989 : la restauration du cimetière mennonite de Schneckenbusch. Enclavé sur une petite ferme jadis propriété de la famille HIRSCHY, puis passé de main en main dans la famille PELSY, ce cimetière remonte à la première moitié du XIX^{ème} siècle. Ceux qui y reposent sont plus nombreux et portent d'autres noms que les quelques monuments qui y subsistent.

L'entretien en a longtemps incombé à la famille Valentin et Madeleine ZEHR-WAGLER et à leurs enfants, résidant successivement à Schneckenbusch, au Misselhof puis à Toul (Le Charmois), avant de revenir à Sarrebourg (le Sarrelfing). La charge trop lourde et l'avenir incertain du lieu leur a d'ailleurs fait choisir le cimetière de la Ville de Sarrebourg pour leur propre inhumation.

Progressivement, en effet, les aléas du temps, le travail de la terre autour des murs et la complicité de vandales (vol des chapeaux en grès couvrant les murs) en ont menacé la pérennité. Une restauration partielle d'un mur d'enceinte avait été faite à ses frais par Gustave PELSY du Mouckenhof il y a près de trente ans. Sur l'initiative de Joël et Etienne STROUDINSKY-ZEHR se constitue l'Association d'histoire familiale pour susciter, entre autres, une solidarité qui permette le maintien de ce lieu. Grâce à l'initiative de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite un premier appel de fonds de 6.000 F provenant des familles, permet d'entrevoir un projet de restauration.

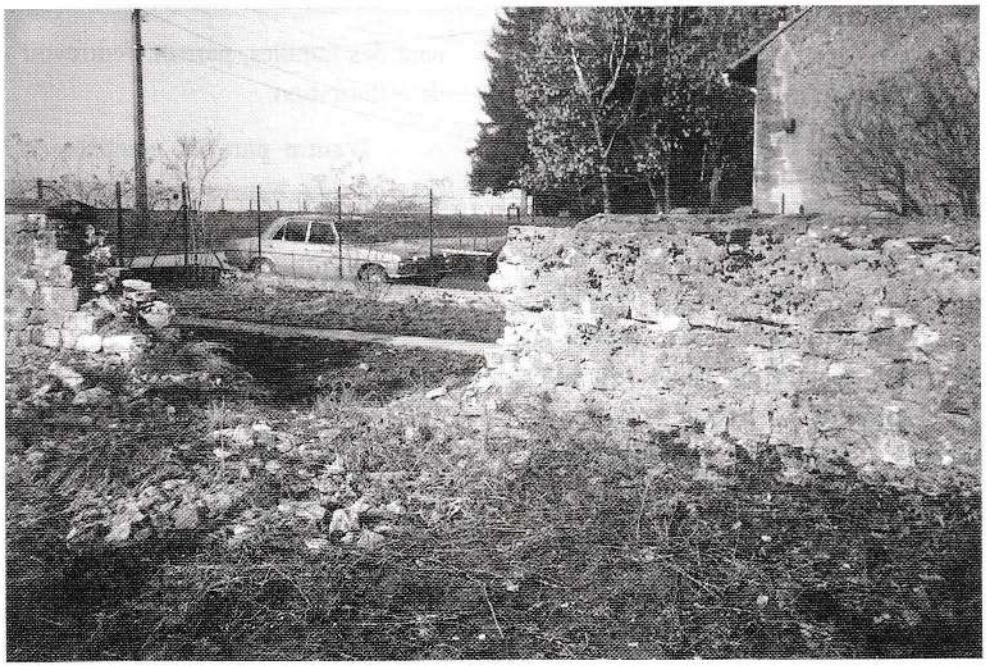
D'autre part de nombreuses interventions de la Mairie de Buhl, de Monsieur Francis HIRSCHAUER architecte du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Moselle, et des actuels propriétaires de la ferme attenante, relevant l'état de délabrement du cimetière, posera l'alternative de sa restauration totale ou de sa disparition au profit d'un simple mémorial. Joël et Etienne STROUDINSKY se porteront garants de la restauration totale et originale, ainsi que de son financement auprès de l'inspection régionale des monuments.

Les travaux engagés en 1995 sont aujourd'hui achevés. Le coût de la restauration se monte à 115.000 F. La participation des membres de l'Association est à hauteur de 80.000 F. Reste un solde de 35.000 F à trouver.

Reste encore la question de la propriété officielle du cimetière que l'Association veut obtenir. Pour en faciliter le transfert, l'Association d'histoire des familles ZEHR-WAGLER s'ouvre également à la famille PELSY, dont par ailleurs certains descendants sont affiliés aux ZEHR-WAGLER par mariage.

Une visite du lieu restauré rassemblera les descendants de ces familles au début de l'automne prochain.

L'Association d'histoire des familles ZEHR-WAGLER-PELSY.



Etat du mur de clotûre du cimetière avant sa restauration.



Etat des mêmes lieux après interventions.

NOTES DE LECTURE

Dans cette rubrique traditionnelle, nous tentons de signaler tous les articles parus, dans des revues, bulletin ou journaux ayant trait au passé, ou au présent, de la mouvance anabaptiste-mennonite.

Mais il nous est évidemment impossible d'en avoir une connaissance exhaustive. C'est bien pourquoi nous encourageons nos lecteurs à nous signaler et à nous envoyer la photocopie de tout texte relatif à ce sujet qui aurait pu tomber sous leur regard et qui aurait échappé à notre attention.

D'avance nous les remercions pour cette collaboration.

• Revue des sciences sociales de la France de l'est -Université des sciences humaines de Strasbourg- n° 22/1955 - "Fidélités, infidélités"- pages 56 à 60 : "Les mennonites français, infidélité apparente" par Michèle WOLFF et Werner ENNINGER.

Introduction : "Pour l'observateur inattentif, le prototype de la fidélité en matière de religion pourrait être les Amishs [sic, pour Amish] des ordres conservateurs, aux USA opposés aux Mennonites d'Alsace. Or cet article a l'intention de démontrer que la fidélité est aussi du côté des Mennonites qui n'ont pourtant rien gardé de l'apparence de leurs ancêtres".

Autrement dit, le plus fidèle n'est pas forcément celui auquel on pense.

Conclusion : "La clé du problème se trouve sans doute dans une inégale répartition de cette fidélité entre l'individu et la communauté. En France, parmi les Mennonites, l'individu a pris une plus grande place que dans les communautés amish où il n'en a guère.

Conséquence du mouvement piétiste ou du tempérament français, le fait est que le mennonite en tant qu'individu reste fidèle à sa foi anabaptiste, même si les traditions du groupe semblent avoir disparu dans l'assimilation générale de toutes les minorités au système dominant.

Le groupe français ajouterait sans doute qu'il est fidèle en s'adaptant, l'Américain de son côté verrait une preuve de sa propre fidélité dans le refus de tout compromis".

• La Bonne Nouvelle - nouvelle série, 6ème année, n° 2/1995, mars/avril - pages 30 à 32 : "Une page d'histoire : l'énigme amish" par Charles Hoffmann.

L'article illustré par la représentation désormais traditionnelle d'un "buggy" a pour sous-titres :

1. un passé moderne,
2. un passé passé,
3. Jacob Ammann,
4. le présent américain,
5. une interpellation.

A défaut d'informations nouvelles, à lire par curiosité et sympathie.

• Société d'Histoire de Reichshoffen et environs - annuaire n° 14 - décembre 1994 - pages 4 à 11 : "Les Anabaptistes de la région de Reichshoffen" par Jean HEGE.

L'article, qui débute par une utile définition des termes anabaptistes, mennonites et amish, apporte une pierre de plus à l'édifice de l'histoire des anabaptistes en Alsace. Il est agrémenté de 4 photos, d'une carte et d'un tableau statistique.

• Le Messager évangélique - n° daté du 7 mai 1995 - pages 8 et 9 : "Les mennonites d'Alsace face au nazisme" par Pascal HICKEL.

"Attitudes nobles et courageuses d'individus, mais absence d'engagements

communautaires : les mennonites, comme nombre d'Alsaciens, se souviennent avec tristesse de l'occupation nazie. Enquête auprès d'une communauté lucide sur elle-même.".

A méditer...

• De l'Est Républicain, édition du mardi 8 novembre 1994, pages locales, nous avons extrait d'un article longuement intitulé "Plateau de Maîche, le Clos-du-Doubs : une conscience en mouvement. L'association franco-suisse du Clos-du-Doubs envisage la réalisation d'un guide touristique et la tenue d'un colloque à St Hippolyte, petite cité comtoise de caractère", les informations suivantes : "L'exploration de ce territoire typique se poursuivra... par des études à paraître dans le bulletin ou à l'occasion de colloques portant sur les thèmes suivants : "les fromages de la fruitière, de la roue hydraulique à l'électricité, les familles anabaptistes aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles... La section de Damprichard à entrepris d'ailleurs le sauvetage du cimetière anabaptiste, situé entre Les Plains et Indevillers"... A suivre...

• L'Est Républicain, -édition du lundi 20 mars 1995- pages locales- Sous le titre général "culture" et particulier "Les poêles "céramique" au centre d'un colloque", l'article annonce le programme de la table ronde organisée les 23 et 24 mars 1995 au château de Montbéliard en présence de 50 chercheurs venus de toute l'Europe. Parmi eux, nous avons relevé le nom de Jan Kybalova du musée des arts décoratifs de Prague qui devait parler de "La céramique de poêle des anabaptistes dans les pays tchèques du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles"-... A découvrir...

• L'Est Républicain, édition du mercredi 12 juillet 1995 - pages locales - Dans l'article "Le morbier de Fessevillers : le bon goût du terroir", nous avons pu lire : "Pour rejoindre Fessevillers, il faut gagner le plateau de Maîche et prendre la direction de Trevillers, le village est à flanc de coteau à l'entrée du clos du Doubs un lieu de villégiature de rêve... On peut aussi visiter... le cimetière anabaptiste"... A découvrir...

• Dernières Nouvelles d'Alsace, édition du jeudi 21 septembre 1995 - pages locales - Le journaliste Serge Bastide introduit ainsi son article "Patrimoine. Un cimetière chargé d'histoires" : "Les journées du patrimoine permettent de faire connaissance avec des trésors architecturaux souvent méconnus. Parmi eux : le cimetière mennonite de Salm.

Salm. Ses quelques pierres tombales mennonites cachent une histoire. Celle d'une petite communauté ayant vécu ici, dans ce périmètre restreint autour du cimetière, jusqu'au début de ce siècle. Dont il ne reste que peu de choses. Quelques récits, une ferme et ces tombes. Sans elles, ces anabaptistes auraient sans doute été oubliés.

Les journées du patrimoine ont ainsi permis au grand public de faire connaissance avec eux."

• Cassette vidéo.

Pour fêter leur 25ème anniversaire, le magasin "Cora" de Mundolsheim a produit un film de 30 minutes intitulé "Dépaysement" où l'on montre une courte séquence de la vie des Amish.

Notre vice-président, Thierry Hückel était invité à la projection et a reçu une cassette vidéo qu'il peut prêter sur demande.

• Histoire du christianisme des origines à nos jours - publication en 14 tomes des éditions Desclée sous la direction de J.M. Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard -

Le tome 8 de cette monumentale encyclopédie, sous-titré « Le temps des confessions (1530-1620) », paru à Paris en 1992, consacre son chapitre III aux anabaptistes. Il a été rédigé par Marc Lienhard, ...

D'après Jean Séguy, il s'agit là d' »une source fiable de renseignements sur

l'anabaptisme du XVI[ème] siècle et d'un apport excellent ».

ISBN 2-7189-0574-3- 16x 24 cm - 1260 pages - illustrations et cartes - environ 450 F.

• Jean SÉGUY, « Vivre en minorité : le cas mennonite » ; Actes du Colloque « Minorités chrétiennes et musulmanes. Aspects religieux », Lausanne, 13-15 décembre 1993 (coordination Jacques Waardenbrug) in Université de Lausanne, Cahiers du Département interfacultaire d'Histoire et de Science des Religions, 4, déc. 1995, p. 102-123.

L'auteur à bien voulu signaler l'existence de ce travail à notre rédaction et regrette de n'avoir pas joint de tiré-à-part à son courrier. D'ici la prochaine livraison de « Souvenance », nous pensons pouvoir fournir à nos lecteurs une analyse plus détaillée.

• BELFORT Mag - n° 55 Janvier 1996, pages 26 et 27 « Petite et grande histoire du cimetière de Brasse », par Yves PAGNOT et André LARGER -

« En 1825 les frères Klopfenstein, des anabaptistes, obtiennent l'autorisation officielle d'y être inhumés : ils doivent édifier à leur charge un mur et une haie de séparation ! »

•Robert BAECHER, « Les anabaptistes d'Alsace (XVI[ème] - XVIII[ème] siècle) » Actes du 7ème symposium Humaniste International de Mulhouse - 1995- In « Le Roi, le Protestant et la République » Société Industrielle de Mulhouse, imp. Cêtre.

Claude JÉRÔME.

COURRIER DES LECTEURS

• D'André NUSSBAUMER à 67120 Molsheim : "C'est toujours avec beaucoup d'intérêt que je découvre les différents "Souvenance Anabaptiste" : le n° 14 ne déroge pas à la règle ! Merci pour le travail sérieux et fouillé de toute l'équipe rédactionnelle !

L'article "Des sectes : lettre ouverte aux éditeurs de dictionnaires et encyclopédies" de Jean Séguy figure en bonne place. Cependant une remarque : tu aurais pu préciser dans ton éditorial que M. SEGUY a écrit cet article suite à une demande du bureau de l'AEEMF qui l'a sollicité pour l'aider afin d'intervenir chez les différents éditeurs pour corriger les différentes définitions -plus ou moins fantaisistes- des mots Anabaptiste - Amish - Mennonite. Le 7 février 1994 il nous avait répondu par cet article -manuscrit- qui a été transcrit par la secrétaire de l'AEEMF. Par la suite je t'ai fait parvenir une copie. Tu connais la suite.

Nous sommes sur le point de rassembler différents documents, une bibliographie qui aura cette "lettre ouverte", et que nous enverrons aux différents directeurs responsables de la rubrique Religion-Christianisme des dictionnaires courants de la langue française.

Par ailleurs, je suis en train de rassembler une documentation sur le cimetière Mennonite du Climont pour un "papier" éventuel dans le prochain annuaire...

Nous sommes aussi en train de collectionner des vieilles photos champêtres du Hang pour en faire un album qui pourrait être consulté à la ferme auberge du Nouveau-Chemin à Bourg-Bruche !

• De Lorraine M. ROTH à Waterloo, Ontario, Canada : "Je veux reconnaître l'aide que j'ai reçue de quelques personnes, surtout de Maurice HEBERT de Lunéville. J'ai profité aussi des renseignements de Paul AUBURTIN de Sarrebourg, de Jeanne NAFZIGER de Sarrebourg, de Joseph ROTH de Saint-Louis, de Paul ROTH de Bâle et de Jean FLEURY de Plappeville, près de Metz. Entre les personnes qui ont partagé des renseignements et m'ont transporté aux lieux d'importance, il faut mentionner Hermann GUTH de Saarbrücken, Jean KENNEL de Chassey-Beaupré, Henri SPENLINHAUER de Ribeauvillé, Willy HEGE d'Altkirch, René EYER de BENFELD et Nicole ANSTAETT de Strasbourg. Du côté américain, j'ai reçu des renseignements de Neil Ann STUCKEY LEVINE de Princeton, N.J.

Ce que j'ai pu trouver depuis 1985 est vraiment remarquable ! Avec mes meilleurs sentiments..."

• De Jean-Pierre MAGREAULT à 54120 Baccarat : « Je suis pasteur et je travaille à Baccarat pour l'implantation de l'église. J'exerce mon ministère au sein de l'église mennonite. Dans le cadre de mon travail j'aimerais faire une exposition sur l'histoire des mennonites. J'ai appris que vous-même aviez fait une exposition sur le sujet qui a été très appréciée. Serait-il possible... de vous emprunter cette exposition ?... »

• De François VILLAUME, président de la section de Celles-sur-Plaine (Vosges) du Club Vosgien : "...Suite à votre lettre du 27 novembre 1995, je suis satisfait de connaître l'existence de l'AFHAM. Depuis la fondation d'une section du Club Vosgien à Celles sur Plaine en 1960, notre groupe a signalisé les traces du cimetière anabaptiste sur le terrain ainsi que le Guide des Vosges dont je vous joins une photocopie. Tout ceci dans le but de protection afin que ce cimetière ne tombe pas dans l'oubli.

Le Club Vosgien a tiré ses informations d'anciens habitants cellois, surtout de ceux originaires des lieux-dits Lajus et Derzonnier.

Ce que l'on ne sait pas, c'est le ou les patronymes des familles habitant ces hameaux au XVIII^{ème} siècle sous le règne des princes de Salm.

J'espère que vous serez satisfait de ces renseignements et que vos recherches aboutissent à une meilleure connaissance de l'histoire de ce cimetière..."

• D'Elisabeth WEINLING de 67250 Lobsann : "...je vous avais contacté... pour vous demander conseil dans le travail que je voulais entreprendre : l'étude des anabaptistes des Vosges du Nord. Depuis j'ai beaucoup travaillé : j'ai lu les documents mis à ma disposition par Jean HEGE... ainsi que l'ouvrage de Jean SÉGUY, ... les articles de revues régionales, et entamé l'étude des sources elles-mêmes aux archives départementales et dans les communes... Quoi qu'il en soit, le thème me passionne..."

• De Michel WIDMER à 25600 Brognard : "...Le village de Courtefontaine a une association culturelle avec laquelle l'AFHAM pourrait prendre contact, car elle travaille sur l'ancienne zone de l'assemblée de Seigne avec son cimetière...

Un prochain lundi de Pentecôte pourrait avoir lieu à Seigne toute la journée... Sur le plateau de Seigne : ... il y a deux cimetières... des anciennes fermes dont Montsassier,... les ruines restaurées du château de Montjoie, dépendance de Ferrette...

Mes idées sont un peu décousues, excuse-moi..."

N.d.l.R : Nous avons pris bonne note de ces suggestions.

• M. Yves GOLDSCHMIDT, 100 rue St-Jacques à 68800 Thann souhaite des renseignements sur la famille GOLDSCHMIDT ayant vécu à Rosheim au siècle dernier.

• De Christiane et Huguette TISLER à 67130 Schirmeck : « Nous avons lu avec intérêt l'article sur les anabaptistes de St Quirin ceci d'autant plus que cela nous a permis de retrouver la trace de nos ancêtres. En effet notre grand-père Pierre Dubois était le petit-fils de Joseph Dubois et d'Elisabeth Brachpierre... »

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

* Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association ..... 100 F
  La série N°1 à N° 14 ..... 500 F
  Anciens N° disponibles - l'unité : ..... 50 F
  Index des N° 1 à 10 ..... 75 F
* Saison d'Alsace N° 76, Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace ..... 75 F
* Historique des assemblées. Pierre Sommer, père ..... 150 F
* Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France. Jean Séguy ..... 440 F
* L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750
  (Catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984) ..... 50 F
* Recherches historiques sur les anabaptistes de la Principauté de
  Montbéliard d'Alsace et du Territoire de Belfort : Mathiot et Boigeol ..... 125 F
* Anabaptistes et Mennonoites. Une bibliographie française. Claude Baecher .... 40 F
  Pour étudiant prix ..... 25 F
* "L'Essor" n° 125 : La Cense de Ricarville ..... 15 F
* Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843
  - texte original plus transcription synoptique en allemand ..... 500 F
* L'Anabaptisme Toulois. Joel Stroudinsky ..... 40 F
* Assemblée mennonite du Geisberg : Journée du souvenir 1981 ..... 30 F
* Collection de 20 photos couleurs 13 x 18 cm des chapelles et salles de
  réunion mennonites en France (1984) ..... 350 F
* L'Affaire Sattler. Claude Baecher ..... 50 F
* Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France Tome I
  Michèle Wolff - Werner Enninger ..... 50 F
* Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France Tome II
  Michèle Wolff - Werner Enninger ..... 50 F
* **-Nouveau-** Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France Tome III
  Michèle Wolff - Werner Enninger ..... 50 F
* Les Amish. Frits Planque ..... 20 F
* **-Nouveau-** Les Amish. Catherine et Jacques Légeret ..... 65 F
* Amische Mennoniten in Deutschland 1693 - 1993. Hermann Guth ..... 120 F
* Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913 - 1967
  Christian Neff und Christian Hege
  Le volume ..... 385 F
  Les 4 volumes ..... 1.540 F
* America's Amish County. Doyle Yoder, Leslie A. Kelly ..... 160 F
* Cassette Vidéo VHS PAL : L'Enigme Amish ..... 165 F

Commande et paiement :
Jean Hege
9 rue du Château
Geisberg
F-67160 Wissembourg
Tél. et Fax : 88 54 37 71

Frais de port et d'emballage en sus